



LA BALADE DE SEPRAIS

SCULPTURES EN PLEIN AIR

JURA | SUISSE



LA BALADE DE SEPRAIS
SCULPTURES EN PLEIN AIR
JURA | SUISSE



Sommaire / Inhaltsverzeichnis

- 4 **AVANT PROPOS / VORWORTE**
- 6 **Elisabeth Baume-Schneider.** Conseillère fédérale / Bundesrätin
Les Baladins de la fertilité / Barden der Fruchtbarkeit
- 8 **Martial Courtet.** Ministre de la formation, de la culture et des sports, Canton du Jura /
Minister für Bildung, Kultur und Sport, Kanton Jura
Savez-vous ...? / Wussten Sie, dass ...?
- 10 **Andres Pardey.** Vice-Directeur / Vize-Direktor Museum Tingueley Basel
Préface / Vorwort
- 12 **Adrien Jutard.** Membre du comité / Vorstandsmitglied La Balade de Séprais
La Balade de Séprais / Die Balade de Séprais
- Philippe Clerc**
14 Introduction
22 Einführung
- 29 **LES ŒUVRES SUR LE PARCOURS**
DIE WERKE AUF DEM RUNDGANG
- 173 **LES ŒUVRES DISPARUES DU PARCOURS**
VOM RUNDGANG VERSCHWUNDENE WERKE
- 199 **ESSAIS / ESSAYS**
- Pascal Rebetez**
200 À plus d'un titre
206 Aus mehr als einem Grund
- Sibylle Omelin**
214 L'art dans le paysage – signes, fonctions, problèmes
218 Kunst in der Landschaft – Zeichen, Funktionen, Probleme
- 222 **La Balade de Séprais - Chronologies F / D**
- 234 Bibliographie sélective / Bibliografie (Auswahl)
- 236 Biographies des auteurs / Biografien der Autoren
- 238 Index des artistes / Künstler-Index
- 239 Remerciements / Dank
- 240 Impressum



Les Baladins de la fertilité

Ont-elles tourné autour des sculptures ? Ont-ils apprécié, souri, cherché, joué, soupiré, renoncé ? Quelles sensations ont-elles vécues et souhaité partager ?

Depuis trente ans, le long de la *Balade de Séprais*, on marche et on s'émeut. On s'étonne et se questionne. On s'émerveille et s'illumine. Seul-e, à deux ou en groupe, on ressent la liberté des différentes signatures artistiques.

Les *Baladins* invitent des artistes dans la Vallée. Les *Baladins* sont une famille d'accueil et nos parents. Leurs buts sont le recyclage créatif, la connexion du Jura au monde et le bouturage des émotions. Depuis trente ans les sculptrices et les sculpteurs collectent des matériaux et en font des œuvres éphémères, durables. Comme l'ont fait autrefois Jean Tinguely, Peter Fürst ...

Donc, des milliers de pas d'amateurs d'art et de promeneurs ont foulé les traces des artistes ayant résidé ou non à Séprais. Au fil des ans, les poètes et les sculptures n'ont cessé de s'inscrire et de s'additionner dans la mémoire du lieu et des humains, d'y multiplier les foulées, les regards, les flâneries, les élans, les couleurs, les matières ... les émotions.

Depuis trente ans ! Et pour longtemps encore.

Un très grand merci pour cette généreuse fertilité et le terreau des possibles qu'elle nous offre à vivre.

*Elisabeth Baume-Schneider
Conseillère fédérale*

Barden der Fruchtbarkeit

Sind sie um die Skulpturen herumgegangen? Haben sie Gefallen an ihnen gefunden, haben sie gelächelt, gesucht, gespielt, gesuefzt, sich schliesslich abgewandt? Was haben sie gefühlt und was wollten sie mit anderen teilen?

Seit 30 Jahren wird entlang der *Balade de Séprais* gewandert und geschwärmt. Man staunt und stellt sich Fragen. Man ist verwundert und fühlt sich erleuchtet. Allein, zu zweit oder in der Gruppe spürt man die Freiheit der verschiedenen künstlerischen Handschriften.

Die *Baladins* laden Künstler ins Tal ein. Die *Baladins* sind gleichzeitig Gastgeber und unsere Verwandten. Ihr Ziel ist die kreative Wiederverwertung, die Verbindung des Jura mit der Welt und das Heranziehen von Emotionen. Seit 30 Jahren sammeln die Bildhauerinnen und Bildhauer Werkstoffe und erschaffen daraus Werke, vergängliche und dauerhafte. So wie es einst Jean Tinguely, Peter Fürst ... getan haben.

Tausende von Kunstliebhaber- und Spaziergängerinnenfüssen sind hier in die Fussstapfen getreten von Kunstschaffenden, die sich in Séprais aufhielten – oder auch nicht. Unablässig haben sich Poeten und Skulpturen im Laufe der Jahre in das Gedächtnis des Ortes und der Menschen eingeschrieben und sich dort vermehrt, sie haben nicht aufgehört, die Schritte, die Blicke, die Spaziergänge, die Impulse, die Farben, die Materialien ... die Emotionen zu vervielfachen.

Seit 30 Jahren schon! Und noch für lange Zeit.

Einen grossen Dank für diese reiche Fruchtbarkeit und für den Nährboden der unbegrenzten Möglichkeiten, die sie uns zum Leben bietet.

*Elisabeth Baume-Schneider
Bundesrätin*

Savez-vous qu'il n'y a pas qu'une Balade de Séprais ?

Il y en a des dizaines, des centaines ... Chaque jour, elle devient autre. Elle se modifie au gré des saisons, des heures, du temps. Le long de ce musée à ciel ouvert, l'éclairage naturel devient un élément essentiel. Il lisse les formes de chaque sculpture, les révèle ou les adoucit. Parfois, il durcit leurs ombres, réveille les couleurs, dramatise les expressions. Spectacle en perpétuel évolution ? Art vivant ? On y entend le bruit du vent, le chant des oiseaux, le silence cotonneux de l'hiver.

Chaque année, de nouvelles installations s'ajoutent à ce lieu où l'art se mêle intimement au paysage. Comme des notes sur une partition de musique, cette balade de sculptures au cœur du canton du Jura est un hymne à la nature, à l'art et à la vie.

Depuis trente ans, *La Balade de Séprais* fait rêver le public et les artistes qui ont eu la chance d'y installer une œuvre. Il est temps de fixer ce témoignage vivant dans une monographie. Elle est là sous vos yeux.

*Martial Courtet
Ministre de la formation, de la culture et des sports, Canton du Jura*

Wussten Sie, dass es nicht nur eine Balade de Séprais gibt?

Es gibt Dutzende, Hunderte davon. Denn mit jedem Tag verändert sie sich. Sie verwandelt sich im Wechsel der Jahreszeiten, mit den Stunden, mit der Zeit. Die natürliche Beleuchtung wird zu einem wesentlichen Element entlang dieses Freilichtmuseums. Sie glättet die Formen der einzelnen Skulpturen, enthüllt sie oder macht sie weicher. Manchmal verschärft sie ihre Schatten, weckt die Farben und verleiht ihrem Ausdruck Dramatik. Ein Schauspiel in ständigem Wandel? Lebende Kunst? Man hört das Rauschen des Windes, den Gesang der Vögel und die watte-weiche Stille des Winters.

Jahr für Jahr kommen an diesem Ort, wo sich die Kunst eng mit der Landschaft vereint, neue Installationen hinzu. Dieser Skulpturenwanderweg im Herzen des Kantons Jura gleicht den Noten einer Partitur, er ist eine Hymne an die Natur, an die Kunst und das Leben.

Seit 30 Jahren bringt die *Balade de Séprais* das Publikum und die Künstler und Künstlerinnen, die das Glück hatten, hier ein Kunstwerk zu errichten, zum Träumen. Nun ist es an der Zeit, dieses lebendige Zeugnis in einer Monografie zu verewigen. Hier liegt sie, direkt vor Ihren Augen.

*Martial Courtet
Minister für Bildung, Kultur und Sport, Kanton Jura*

Préface

Andres Pardey

La réception de l'art dans l'espace public est soumise à des conditions particulières. Elle me rappelle un sac que j'ai déposé dans mon appartement et que j'aurais dû ranger. Au bout d'une semaine il n'a pas bougé, et je commence à m'habituer à sa présence dans un espace qui originellement n'est pas le sien. Puis, au bout d'un moment, je ne le vois plus du tout. Il paraît avoir disparu de ma vue. Ainsi, de temps en temps, l'art dans l'espace public échappe au regard, s'intégrant pleinement à son environnement de sorte qu'on ne le voit plus d'une manière claire et définie.

Mais dès que les visiteurs arrivent, qu'ils trébuchent sur les œuvres d'art, qu'ils sont irrités, enthousiastes, étonnés ; dès qu'ils reconnaissent les liens et les inclusions, qu'ils réfléchissent à la chronologie de l'installation des différentes œuvres, aux artistes qui les ont créées, qu'ils s'interrogent sur la matérialité et la transformation, alors soudain tout redevient visible. Désormais, les œuvres d'art remplissent à nouveau le rôle que l'on attend d'elles : elles se présentent comme source d'inspiration et de réflexion, se montrent belles, fortes et étranges, elles revendiquent leur rôle intrinsèque d'œuvre d'art alors que parfois nous ne voyons même plus.

Dans le cas de la Balade de Séprais, c'est un autre aspect important qui entre en ligne de compte : c'est le paysage. Ni simple fond ni seulement arrière-plan des sculptures, il interprète plutôt, dans ce jeu de l'art, le rôle d'un protagoniste autonome et important. Ce n'est pas par hasard que les fondateurs de la Balade de Séprais ont choisi les emplacements de sorte que, en fond de chaque œuvre, apparaisse un arrière-plan différent : une fois c'est un immense terrain plat, une autre fois les sculptures sont placées au bord de la route en plein village. Soit le ciel immense qui se déploie derrière une sculpture, soit un champ cultivable, une prairie ou un petit bois. Cette magnifique région pourrait ainsi être considérée comme l'ouvrage initial servant de base à toutes les autres œuvres d'art installées ici, dans ce musée en plein air, depuis 1993.

Correspondance parfaite à ce paysage dans lequel se trouve la Balade de Séprais, ce musée ne cesse de grandir, de s'étendre lentement et de se densifier. Ses œuvres se transforment avec le temps, se rapprochent de plus en plus de la nature, se fondent et se confondent avec elle, et, avec le changement, se crée en permanence un nouvel intérêt et, par conséquent, une nouvelle visibilité.

Le paysage, et la promenade qui l'habite, sont tous deux marqués et façonnés par l'homme, mais en même temps se démarquent comme des entités indépendantes. Comme le sac, dans mon appartement, qui a lui aussi sa propre existence, et dont je me demande parfois si le lendemain il sera toujours sur place, dans le coin où je l'ai vu la veille. L'ai-je vraiment vu ?

Vorwort

Andres Pardey

Die Wahrnehmung von Kunst im öffentlichen Raum unterliegt eigentümlichen Besonderheiten. Sie erinnert mich an die Tasche, die ich in meiner Wohnung abgestellt habe und die ich eigentlich wegräumen müsste. Nach einer Woche steht sie immer noch da, und langsam gewöhne ich mich daran, die Tasche am falschen Ort stehen zu haben. Und irgendeinmal sehe ich sie gar nicht mehr. Sie ist wie aus meinem Sichtfeld verschwunden. Kunst im öffentlichen Raum verschwindet manchmal auch aus der Wahrnehmung, sie gehört so stark zu ihrer Umgebung, dass man sie gar nicht richtig sieht.

Wenn dann aber Besuch kommt, der über die Kunst stolpert, der irritiert ist, begeistert, verwundert, der Zusammenhänge sieht und Einbettungen, der studiert, wann die einzelnen Werke installiert wurden, welche Künstlerinnen und Künstler sie geschaffen haben, der über Materialität und Veränderung sinniert, dann ist plötzlich wieder alles da. Dann erfüllen die Werke, was man sich von ihnen erhofft: Sie sind Inspiration, Gedankenanstoss, sind schön, stark und seltsam, sie sind die Kunst, die sie immer sind, und die wir doch manchmal gar nicht mehr sehen.

Bei der *Balade de Séprais* kommt noch ein weiterer wichtiger Aspekt dazu: die Landschaft. Sie ist nicht nur Unter- und Hintergrund der Skulpturen, sie ist auch eine ganz wichtige Protagonistin im Spiel mit der Kunst. Nicht zufällig haben die Initianten der Skulpturenwege die Positionen so gesetzt, dass immer wieder andere Hintergründe mitspielen, mal ganz weite Weiten, mal sind die Werke im Dorf am Straßenrand platziert. Mal ist es der erstaunlich weite Himmel, der sich hinter der Skulptur entfaltet, mal ein Feld oder eine Wiese oder ein Stück Wald. Diese wunderbare Gegend ist das erste Kunstwerk, das den anderen, seit 1993 installierten, in diesem Open-Air-Museum die Basis ist.

Dass dieses Museum regelmäßig wächst, dass es sich langsam ausdehnt und verdichtet, dass die Werke sich mit der Zeit verändern, der Natur näher werden, mit ihr verwachsen und eins werden, dass mit der Veränderung auch immer wieder neu Aufmerksamkeit und damit auch Wieder-Sichtbarkeit geschaffen wird, das passt in jeder Hinsicht zur Landschaft, in der sich die *Balade* befindet.

Beide – Landschaft und der Spaziergang in ihr – sind vom Menschen geprägt und geformt, und doch sind beide auch unabhängige Entitäten. Sie sind wie die Tasche in meiner Wohnung, die auch ihr Eigenleben hat, und bei der ich manchmal nicht ganz sicher bin, ob sie am Morgen immer noch dort steht, wo ich sie am Abend gesehen habe.

Habe ich sie wirklich gesehen?

La Balade de Séprais

Adrien Jutard

Plantée au milieu d'un canton agricole et industriel, la Balade de Séprais nous rappelle que le Jura est, dans l'histoire de sa naissance politique, intimement lié aux Arts. Deux artistes, une Bulgare et un Bâlois s'y installèrent dans les années 1970 alors que les responsables politiques de l'époque, suffisamment éclairés d'idées progressistes, décidaient de constituer, en plus d'un gouvernement, trois délégations : celle à la coopération (transfrontalière), celle aux droits des femmes et celle à la culture. La Balade de Séprais naquit en corroborant cette idée politique d'avant-garde : elle vit le jour sous l'impulsion d'une femme d'origine étrangère, Liuba Kirova, et, dès sa création, la Balade signa un des traits caractéristiques de la culture du plus jeune des cantons suisses.

Trente années de vie, beaucoup de naissances, quelques disparitions et la patine de l'âge adulte, il était temps, non pas de faire un bilan ou un compte-rendu, car la Balade, loin d'être à bout, n'a aucune envie de bloquer sa matrice (qui chaque année permet aux habitués de découvrir plusieurs nouvelles réalisations), mais de proposer plutôt un état des lieux exhaustif de cette histoire en cours. L'idée d'une publication vit le jour avec l'impératif de laisser ce cœur battant pour l'art à ses respirations, car, si la science profite constamment de nouvelle définitions exactes, l'art gagne bien plus des apports qui tentent de le caractériser.

Nous voulions, pour ce projet vivant, une écriture vivante et ne pas devoir procéder à une dissection qui aurait laissé à penser que notre sujet était un cadavre. Il s'agissait alors de la regarder de très près, du dedans ou de très loin, avec la précision de l'historien, la perspicacité de la journaliste, la fantaisie de l'essayiste, l'intérêt bienveillant du directeur de musée, l'éloquence d'un ministre, l'élan de légèreté de la première conseillère fédérale jurassienne ...

Voici cette somme assemblée, à l'issue de trente années d'activité, qui répertorie l'histoire du parcours en le contextualisant, en le questionnant, en l'agrandissant de nouvelles visions. Des femmes, des hommes, continuent avec ce livre à perpétuer ce qui fait le mystère et la réussite de cette exposition permanente et évolutive d'art contemporain en plein-air : ils, elles, passent à Séprais, sympathisent avec les autres, y travaillent quelques temps, et, en repartant, lui laissent un don. Comme si la culture nomade et la culture sédentaire se retrouvaient en ce lieu-dit de Séprais pour célébrer de concert la générosité et l'ouverture ...

Die Balade de Séprais

Adrien Jutard

Inmitten eines landwirtschaftlich und industriell geprägten Kantons gelegen, erinnert uns die *Balade de Séprais* daran, wie eng der Jura in der Geschichte seiner politischen Entstehung mit den Künsten verbunden ist. In den 1970er-Jahren liessen sich zwei Kunstschauffende, eine Bulgarin und ein Basler, hier nieder, als die damaligen, einigermassen progressiv eingestellten politischen Entscheidungsträger beschlossen, neben einer Regierung drei Delegationen zu bilden: eine für die (grenzüberschreitende) Zusammenarbeit, eine für die Rechte der Frauen und eine für Kultur. Die Gründung der *Balade de Séprais* verleiht dieser fortschrittlichen politischen Einstellung Nachdruck: Von einer ausländischen Frau, Liuba Kirova, ins Leben gerufen, zählt der Skulpturenweg seit seiner Gründung zu den charakteristischen Merkmalen der Kultur des jüngsten Schweizer Kantons.

Die *Balade* ist nun nach dreissig Jahren Leben, vielen Geburten, einigen Todesfällen und mit einer gewissen erwachsenen Patina nicht am Ende angelangt, und sie hat auch nicht die Absicht, ihre Struktur zu verändern (die es den Stammgästen jedes Jahr ermöglicht, mehrere neue Projekte zu entdecken), sondern es ist an der Zeit, eine umfassende Bestandsaufnahme dieser laufenden Geschichte vorzulegen. Die Idee einer Publikation entstand aus der Überzeugung, dass dieses Herz, das für die Kunst schlägt, seinem eigenen Rhythmus überlassen werden sollte, denn während die Wissenschaft kontinuierlich von neuen, präzisen Definitionen zehrt, profitiert die Kunst weit mehr von Beiträgen, die versuchen, sie zu beschreiben.

Wir wollten für dieses lebendige Projekt eine lebendige Schrift. Wir wollten nicht sezieren und so den Eindruck erwecken, dass unser Thema eine Leiche ist. Es ging also darum, genau hinzusehen, aus nächster Nähe, von innen oder aus grosser Entfernung, mit der Präzision eines Historikers, dem Scharfsinn einer Journalistin, der Fantasie eines Essayisten, dem wohlwollenden Interesse eines Museumsdirektors, der Eloquenz eines Ministers, dem Schwung der Leichtigkeit der ersten jurassischen Bundesrätin ...

Vor uns liegt nun, zur Feier von 30 Jahren Aktivität, das Ergebnis, das die Geschichte des Rundgangs aufzeichnet, ihn kontextualisiert, hinterfragt und um neue Visionen erweitert. Frauen und Männer setzen mit diesem Buch das fort, was das Geheimnis und den Erfolg dieser permanenten, sich entwickelnden Ausstellung zeitgenössischer Kunst unter freiem Himmel ausmacht: Sie kommen in Séprais vorbei, sympathisieren mit den Menschen, arbeiten dort eine Zeit lang und hinterlassen bei ihrer Abreise ein Geschenk. Es ist, als ob die nomadische und die sesshafte Kultur an diesem Ort, der Séprais heißt, zusammenkommen, um miteinander die Grosszügigkeit und die Offenheit zu feiern ...

Introduction

Philippe Clerc

À une époque où chacun se doit d'être écologiquement responsable et de veiller, tant que faire se peut, à la sauvegarde de l'environnement, Séprais et sa Balade font office de précurseurs dans le domaine depuis 1993 déjà. Créé il y a de cela tout juste trente ans, à mi-chemin entre les communes de Boécourt et Montavon, sur les hauts de la vallée de la Sorne, le parcours de sculptures s'inscrit dans le paysage idyllique du discret petit village jurassien, tout en jouissant d'une renommée internationale et de larges échos dans la presse locale et nationale à chacune de ses éditions.

À l'origine de cette balade, Liuba Kirova (*1943) et Peter Fürst (1933–2021), venus s'installer dans le Jura. Née à Sofia, Liuba est artiste-peintre ; Peter, son mari, Bâlois d'origine, œuvre comme sculpteur, peintre et musicien. Arrivés dans le Jura en 1977, tous deux s'intègrent pleinement au tissu local ; Liuba en arrive ainsi à signer, en 1991, l'affiche du célèbre Marché-Concours national de chevaux de Saignelégier, alors que Peter distille sa propre damassine.¹ Dès son installation, le couple décide d'ouvrir un espace d'exposition ; la galerie « Au Virage » voit le jour au rez-de-chaussée de sa maison. Très pointus dans leurs choix, Peter et Liuba exposent d'abord des artistes bulgares, pays d'origine de cette dernière, ainsi que des Suisses mais également d'autres peintres et sculpteurs venus d'horizons beaucoup plus larges, afin d'assurer aux clients de la galerie des œuvres de qualité. Si d'aucuns tentent de souffler des noms à Liuba, elle ne transige pas sur le choix, restant fidèle à ses principes : c'est elle qui décide ceux qu'elle désire exposer, se fondant sur les qualités esthétiques de leur travail et sur leur potentiel à séduire le public local.² Les sculptures de Peter, quant à elles, colonisent rapidement le jardin de la maison où sont aussi organisés concerts et performances. Le couple sait se satisfaire de ce périmètre restreint qui attire toute la fine fleur de l'art mais des envies de grand air se font ressentir et c'est lors d'un voyage qu'a lieu le déclic.

Genèse d'un succès

Lors d'un séjour au Japon, Liuba Kirova et Peter Fürst découvrent un musée de sculptures en plein air. Y figurent alors surtout des pièces d'artistes de grande renommée, la réalisation d'un tel ensemble impliquant des ressources financières considérables et d'importantes infrastructures. Le concept plaît pourtant à la jeune peintre qui garde en tête cette expérience immersive en pleine nature et l'idée germe de l'importer en Suisse sous une forme plus flexible mais aussi plus abordable.

En 1993, Liuba lance l'idée, dans la campagne jurassienne, d'un parcours évolutif de sculptures accessible à tous les publics. Si son mari ne montre, au premier abord, pas le même enthousiasme, ils finissent par créer ensemble « La Balade de Séprais », destinée à devenir, au fil des ans, un musée en plein air.³ Une association voit le jour afin d'en dessiner les contours et de formaliser la mise en place de la balade. Afin

de parer au plus pressent, Liuba finance de ses propres deniers le lancement de son projet, réalisant à cet effet une lithographie tirée à soixante exemplaires dont le produit de la vente sert à alimenter la caisse de la Balade. Sa détermination lui vaut, pour la première édition, différents soutiens publics et privés.

Le but premier de la Balade consiste à inviter des artistes à résider, durant un mois, à Séprais ; hébergés dans le hameau, ils peuvent s'exprimer à leur guise avec des matériaux trouvés à proximité, aidés dans cette tâche par les membres de l'association. Libre à eux ensuite de scier, poncer, souder, clouter, peindre, laquer, vernir, afin d'obtenir l'œuvre souhaitée. La seule condition : en faire don ensuite à l'association afin que la sculpture puisse venir prendre place sur le parcours. La diversité des artistes conviés assure l'originalité du travail produit et la pluralité plastique des pièces qui viendront prendre place sur la Balade ; cette dernière doit en effet se montrer suffisamment attractive pour donner aux visiteurs l'envie de venir et de revenir, non seulement pour voir les sculptures nouvellement installées mais également afin de constater l'évolution – ou la disparition – des plus anciennes sur le parcours. Il faudrait d'ailleurs dire « les » parcours, puisqu'au fil des ans et du développement de la Balade, il en existe aujourd'hui trois : un petit, un moyen et un grand, ce qui permet au promeneur d'organiser sa visite en fonction du temps et de l'énergie dont il dispose.

Loin de l'agitation urbaine, des zones industrielles et du brouhaha intempestif causé par l'activité humaine, la Balade offre une aventure insolite et une touche de poésie à ceux qui prennent le temps de l'arpenter, au grand air et dans le calme. Comme l'écrit Liuba Kirova au moment de sa création, il s'agit de « mettre en dialogue l'art, la nature, l'agriculture et les êtres humains »,⁴ ce qui constitue alors une expérience originale dans le paysage artistique helvétique.

Gratuite, en accès totalement libre à chacun, quelle que soit la saison et par tous les temps, la Balade se présente comme un exemple d'ouverture culturelle et artistique. Loin de s'adresser à un public en particulier, elle est ouverte à tous, amateurs d'art ou juste de randonnée, promeneurs solitaires ou groupes de marcheurs. Une attention particulière est toutefois apportée à l'interaction avec le jeune public, afin de le sensibiliser à l'art contemporain et à la préservation de l'environnement, par le biais d'activités de médiation ; dans un article de 1997, *Le Matin* évoque ainsi « un Montmartre aux champs »⁵ où les enfants des écoles sont amenés à intervenir et à présenter leurs propres travaux. En 1996, l'artiste Montserrat Torres va d'ailleurs jusqu'à investir la cour de l'établissement scolaire de Boécourt avec sa Marelle. Séprais, lieu d'émulation et de rencontres : après trois décennies d'existence, le pari est réussi.

Une aventure pérenne

Dès la création de la Balade, il est prévu chaque année d'inviter des artistes, durant environ un mois, à séjourner à Séprais. Si l'association en accueille généralement deux à trois par année, certaines éditions en comptent plus ou moins, selon l'état des finances de l'association.

D'autres circonstances ont parfois limité le nombre d'intervenants, notamment en 2000, après l'ouragan Lothar qui avait endommagé plusieurs œuvres qu'il a fallu consolider ou qui, détruites, ont dû être débarrassées. À de rares occasions,

l'édition annuelle de la Balade n'a pas pu se tenir, là aussi que ce fût pour des raisons pécuniaires ou structurelles. En 2021, la disparition de Peter Fürst, l'un des piliers de la Balade, marqua aussi un temps d'arrêt. On constate cependant une grande régularité et une réelle continuité dans l'enchaînement de ses différentes éditions.

Le travail des artistes, basé sur l'exploitation de matériaux naturels ou destinés au recyclage, contribue de cet équilibre qui permet aussi de réduire considérablement les coûts de production. Même s'il croît légèrement, le nombre d'emplacements à disposition est fixe, si bien que la disparition de certaines œuvres permet de les remplacer par de nouvelles qui, si elles se dégradent, engendrent à leur tour de nouvelles créations.

La Balade de Séprais vit, on l'aura compris, selon un écosystème qui lui est propre ; ce musée à ciel ouvert s'inscrit ainsi dans la durabilité puisque non pas rattaché à une structure architecturale coûteuse, susceptible de souffrir des affres du temps, mais à l'air libre. Si les paramètres climatiques ne peuvent être contrôlés (pluie, neige, gel, tempêtes) et que les sculptures se trouvent à la merci des éléments, cela fait partie intégrante de la philosophie mise en place autour de la Balade.

L'apport du parcours d'œuvres d'art au développement touristique de la région apparaît aussi indéniable, et ce dès 1993 ; dans une interview donnée l'année suivant la première édition, Liuba plaisante ainsi : « j'ai fait don à la commune où j'habite d'une part de ma popularité ».⁶ Il ne fait aucun doute que le large rayonnement offert par la Balade au hameau de Séprais, à la commune de Boécourt, mais également au canton du Jura, génère le soutien de ces entités sur la durée, en espérant que cette aide puisse se poursuivre dans le futur.

N'oublions pas non plus le bénévolat, aide essentielle à tout événement culturel d'envergure. Membres de l'association, amis cotisants, habitants de Séprais, artistes, tous s'entraident, que ce soit du point de vue financier, logistique ou administratif, et s'associent au fil des ans afin que ce lieu puisse se maintenir et poursuivre sa mission : accueillir des artistes et faire rêver les visiteurs en leur donnant la possibilité de découvrir des œuvres originales et accessibles.

Des artistes de renommée internationale

Un survol des différentes éditions de la Balade permet un cheminement à travers l'art des trente dernières années. Séprais se démarque comme un bel exemple de parcours « art et nature » grâce à une programmation très pointue et à l'intervention *in situ* d'artistes renommés dont le travail fait écho au lieu. Les deux premiers qu'il faut nommer sont bien évidemment Liuba Kirova et Peter Fürst sans lesquels rien ne se serait fait. Au moment de créer l'association et d'inviter les premiers sculpteurs, chacun jouit déjà d'une importante renommée, tant en Suisse qu'à l'étranger. Outre l'aventure de la Balade qui séduit sans doute, c'est donc aussi en partie pour ses géniteurs que des artistes venus de tous horizons acceptent de faire le voyage de Séprais.

Après trois décennies d'existence, le hameau jurassien peut se targuer d'avoir vu défiler plus d'une centaine de plasticiens dont environ huitante auront laissé une empreinte durable sur la Balade, les œuvres des autres n'étant restées à Séprais que de manière temporaire. En plus des invités suisses – certes une majorité –,

Liuba et Peter s'ouvrent dès l'origine à une émulation d'échelle internationale en faisant venir des sculpteurs venus de différents pays. Cela se fait en fonction des rencontres, certains tentent parfois aussi leur chance en contactant le couple. Les directeurs artistiques successifs de la Balade sont pour leur part aussi toujours à l'affût au gré des opportunités qui s'offrent à eux. Cette dernière fait office de pont entre toutes sortes d'expressions artistiques dont les origines sont très variées, tout comme celles des artistes qui y recourent. Ils jouissent d'une infinie liberté d'expression et de création avec toutefois toujours cette même contrainte : celle d'utiliser – ou de recycler – des éléments disponibles sur place.

À Séprais, l'Europe est ainsi bien représentée : Allemagne, Belgique, Bulgarie, Danemark, Espagne, France, Hongrie, Italie, Pays-Bas, Pologne, République tchèque, Roumanie ; d'autres pays plus éloignés apportent une diversité culturelle encore plus riche : Burkina Faso, États-Unis, Japon, Mexique, Russie, Turquie. La liste devrait évidemment s'allonger dans les années à venir.

Il serait laborieux de s'arrêter sur la carrière de chacun. À titre d'exemple on peut citer le Turc Kemal Tufan dont la liste d'expositions, personnelles ou collectives, impressionne par sa longueur et l'étendue géographique, de la Belgique à l'Israël, en passant évidemment par la Turquie, mais aussi l'Italie, la Finlande ou encore Taïwan. Quant à l'Allemand Reiner Seliger, c'est la liste de publications relatives à son œuvre qui impressionne. De son côté, le graffeur français Poes, venu à Séprais en 2020, parcourt le monde dans l'optique de créer des œuvres murales de plus en plus imposantes.

Pointue dans ses choix, l'association ne fait en revanche pas appel à des sculpteurs et plasticiens commercialement surmédiatisés dont l'image sociale prendrait le pas sur le travail artistique ou dont les exigences financières dépasseraient l'entendement.

Ce qui séduit, avant tout, les pointures de l'art contemporain qui viennent dans le Jura, c'est l'accueil, le contact facile et chaleureux avec les membres de l'association et les habitants du hameau, mais aussi cette chance de pouvoir s'exprimer sans avoir à se plier aux contraintes du marché de l'art très à cheval sur les critères de matériaux, de taille et de style qui font qu'une œuvre trouvera preneur. Un mois de résidence à Séprais vaut pour un mois de vacances à n'en pas douter, et de surcroît au grand air!

Écologie de l'art

La Balade met en avant l'écologie de l'art, visant à une « communion entre les artistes et la population dans le respect de la nature ».⁷ Alors que le réchauffement climatique et l'effondrement accéléré de la biodiversité sont au cœur des débats, elle fait office de précurseur depuis trente ans déjà en alliant art et environnement. Les œuvres se découvrent au détour d'un sentier forestier ou à l'abord d'une butte, masquées par des arbres ou majestueusement découpées sur fond de ciel moutonné. Exposées en plein air, et donc confrontées aux éléments, les sculptures affrontent soleil, pluie, neige, vent, changements de température, servent de perchoir à quantité d'oiseaux qui peuplent les forêts du Jura, et font ainsi face à ces différents facteurs naturels d'érosion. Certaines œuvres sont appelées à résister aux intempéries et aux affres du temps, d'autres ne survivent pas au-delà d'un an.

D'autres œuvres sont si éphémères qu'elles ne résistent pas même jusqu'à leur inauguration officielle. C'est le cas de l'installation proposée par la Suédoise Helena Biström en 1993. Conçu à même le sol, son travail est rapidement détruit par la pluie. Elle doit donc en créer une seconde, « prolongement de la première », dans une étable de Séprais.⁸ Hormis quelques rares exceptions (le *Chalet des amis de la démocratie* de la Fraction Extrême-Centre par exemple), aucune d'entre elles ne fait ainsi l'objet d'importantes interventions dans le paysage.

L'art environnemental développé à Séprais revêt une importante dimension conceptuelle et se situe à mi-chemin entre *arte povera* – ce mouvement né en Italie dans les années 1960 que l'on appelle parfois aussi « art pauvre » auquel se rattachent notamment Giuseppe Penone (ill. 1 / p. 20) et Michelangelo Pistoletto – et *land art*. *Arte povera* dans la mesure où sont utilisés des matériaux naturels ou de récupération et *land art* dans son sens littéral d'art dans le paysage.

Les artistes en résidence à Séprais usent ainsi de vieux fer, de bois, de pierres du Jura, d'objets de récupération, en lien étroit avec une certaine compréhension du site où leur réalisation vient prendre place. Citons par exemple Carla Neis qui, aidée d'une classe d'élèves de la commune de Boécourt, plante avec eux des arbustes afin de créer son œuvre ; plutôt qu'une sculpture à proprement parler, elle se propose de faire « une offrande florale à la Balade ».⁹ En pleine interaction avec la nature, cette création est appelée à croître, les végétaux à fleurir et se couvrir de baies pour certains, peut-être à sécher pour d'autres. Dans l'esprit des jardins à l'anglaise, l'intervention humaine ici n'est que relative puisque liée, non pas aux matériaux, mais uniquement à l'ordonnancement des différents arbustes plantés. La prise de conscience qu'entraîne cette démarche artistique contribue de l'œuvre et définit un idéal rousseauiste où l'Homme doit prendre conscience, par ses actes, des dommages causés à la planète en raison de notre éloignement d'avec la Nature ; en découle ainsi la défense de la nature et le principe d'écologie actuellement en première ligne.

Innovation dans la tradition

Le musée en plein air initié par Liuba Kirova et Peter Fürst s'inscrit dans une tradition culturelle artistique et philanthropique de parcs de sculptures dont il existe pléthore d'exemples à travers le monde ; ouverts pour l'essentiel au grand public – moyennant un billet d'entrée –, certains plus privatifs sont accessibles sur réservation.

Parmi les précédents historiques les plus connus figurent, en Italie, les Jardins de Bomarzo. Réalisés durant la seconde moitié du XVII^e siècle pour la famille Orsini, ils se composent d'une trentaine de sculptures et de bâtiments reprenant des thématiques propres à la mythologie grecque et à la Renaissance italienne. Taillés dans de la roche volcanique, le pépérin, les différents éléments sculptés de ces jardins occupent une superficie d'environ 2 km².

Près de trois siècles plus tard, créé en 1969, le musée en plein air de Hakone, au Japon, a été le premier musée nippon entièrement dédié à la sculpture en extérieur ainsi qu'un exemple précurseur de parc de sculptures modernes (ill. 2 / p. 20). Hakone, situé sur les contreforts du mont Fujiyama, constitue un formidable écrin pour quelque deux cents sculptures réalisées par des sculpteurs de renommée

internationale tels que François-Xavier Lalanne, Joan Miró, Marta Pan ou encore Antoine Poncet. S'y trouve également le plus grand ensemble de sculptures d'Henry Moore hors du Royaume-Uni.

Construit plus récemment, le Jardin des Tarots de Niki de Saint Phalle, en Toscane, s'inspire assez directement de Bomarzo. Né de l'imagination de la sculptrice française, il réunit ses œuvres inspirées des vingt-deux arcanes majeurs du jeu de tarot, offrant au visiteur un parcours ésotérique au milieu de sculptures gigantesques (12 à 15 mètres de hauteur). Réalisées en béton, sur la base de tiges de fer, chacune a par la suite été intégralement recouverte de morceaux de céramique, de mosaïques en miroir et de verre de Murano.

La France compte aussi un nombre récent important de jardins de sculptures. On peut citer le Domaine des étangs à Massignac, (ill. 3 / p. 20) où se côtoient surtout des grands noms de l'art contemporain comme Wang Keping, Richard Long ou Ugo Rondinone, mais aussi le LAAC (Lieu d'Art et d'Action Contemporaine) de Dunkerque et son « jardin de sculptures, d'eau, de pierre et de vent ». À chaque fois, il s'agit pourtant de pièces installées en un lieu pour lequel elles n'ont pas été nécessairement conçues.

La Suisse n'est pas en reste et propose une profusion d'endroits se rapprochant de l'un ou l'autre modèle. On peut citer entre autres le Bruno Weber Park (ill. 4 / p. 21) à Dietikon et le Parc de Sculptures Bernhard Luginbühl qui rappellent le Jardin des Tarots, la Fondation Pierre Gianadda (ill. 5 / p. 21) et le Château de Vullierens (ill. 6 / p. 21), plutôt similaires à l'exemple nippon.

Séprais se démarque cependant de ces parcs et jardins en ce sens où, d'une part, la Balade est totalement ouverte au public et n'a de barrières que géographiques liées au territoire de la commune, mais d'autre part aussi par la dimension éphémère des sculptures qui s'y trouvent et qui peuvent, du jour au lendemain, disparaître sans que le parcours ne s'en trouve fondamentalement dénaturé ; puisqu'en tous les cas, elles seront remplacées et donneront alors à la Balade une nouvelle dynamique.

En conclusion, il suffit de citer l'artiste polonaise Mariola Wawrzusiak lorsqu'un journaliste lui demande ce qu'elle pense de son expérience à Séprais ; la réponse fuse : « It's heaven for artists ! »,¹⁰ autrement dit Séprais n'est rien d'autre qu'un paradis pour les artistes. Tout est dit.

- 1 Laurent Kleiber, « Un Virage de trente ans », dans : *Galerie Au Virage*. Séprais, Galerie Au Virage, 2007.
- 2 Olga Chourbanova, « La Balade de Séprais : une galerie d'art en pleine nature », dans *Otetchestven vestnik*, février 1994 (traduction).
- 3 Varuna Singh, « Une balade jurassienne relève le défi d'allier art et nature », dans *Journal de Genève et Gazette de Lausanne*, juillet 1995.
- 4 *La Balade de Séprais – Guide du 20^e anniversaire*. Le Noirmont, La Balade de Séprais, 2013, p. 5.
- 5 Ivan Vecchi, « Des sculptures prennent la clé des champs », dans *Le Matin*, 11 septembre 1997.
- 6 Olga Chourbanova, « La Balade de Séprais : une galerie d'art en pleine nature », dans *Otetchestven vestnik*, février 1994 (traduction).
- 7 Claire Jeannerat, « Pour son anniversaire, la Balade de Séprais s'offre deux sculptures », dans *Le Quotidien jurassien*, 7 septembre 1994.
- 8 « De la récupération au symbole », dans *Le Quotidien Jurassien*, 23 octobre 1993.
- 9 « Jardinière de rêves à Séprais », dans *Le Quotidien jurassien*, 28 août 2003.
- 10 Philippe Chopard, « La Balade de Séprais leste d'art les pâturages », dans *Le Quotidien Jurassien*, 18 septembre 1998.



1
Idee di pietra (2012) du sculpteur italien Giuseppe Penone à la Documenta 13 à Kassel (Allemagne).



2
Reclining Figure : Arch Leg (1969–70) d'Henry Moore dans le parc du Hakone Open Air Museum (Japon).



3
The Sun (2017) d'Ugo Rondinone au Domaine des Étangs (France).

4
Pont en forme de serpent (1972–1973) au Bruno Weber Park (Suisse).



5
Large Reclining Figure (1982) d'Henry Moore et *Stabile-Mobile – Brasilia* (1965) d'Alexander Calder dans le Parc de la Fondation Pierre Gianadda, Martigny (Suisse).



6
Château de Vullierens (Suisse), *Endless* (2017) de l'artiste allemand Werner Pokorny.



Einführung

Philippe Clerc

In diesen Zeiten, in denen jeder Einzelne dazu aufgefordert ist, ökologisch verantwortlich zu handeln und so viel wie möglich für den Schutz der Umwelt zu tun, kann Séprais mit seiner *Balade* als Vorreiter gelten, und das bereits seit 1993. Der Skulpturenweg, der vor dreissig Jahren zwischen den Gemeinden Boécourt und Montavon im oberen Sorne-Tal eingerichtet wurde, fügt sich in die idyllische Landschaft rund um das kleine, unauffällige jurassische Dorf ein und geniesst internationales Ansehen, sodass er bei jedem Anlass von der lokalen und nationalen Presse ausführlich gewürdigt wird.

Die Idee zu diesem Skulpturenweg stammt von Liuba Kirova und Peter Fürst. Sie entstand, als diese sich im Jura niederliessen. Die in Sofia geborene Liuba ist Malerin, ihr Mann Peter, gebürtiger Basler, war als Bildhauer, Maler und Musiker tätig. Die beiden kamen 1977 in den Jura und integrierten sich voll und ganz in das einheimische Gefüge. So zeichnete Liuba 1991 für das Plakat des berühmten Pferdemarkts, den *Marché-Concours national de chevaux* in Saignelégier, verantwortlich, während Peter seinen eigenen *Damassine*¹ destillierte, einen typisch jurassischen Pflaumenschnaps. Kurz nach seiner Übersiedlung beschloss das Paar, einen Raum für Kunstausstellungen zu eröffnen: Im Erdgeschoss ihres Wohnhauses entstand die Galerie «Au Virage». Wählerisch in ihrem persönlichen Geschmack, aber auch, um der Kundschaft der Galerie qualitativ hochwertige Kunst anbieten zu können, zeigen Peter und Liuba zunächst vor allem renommierte Künstler, darunter viele aus Bulgarien, Liubas Heimat, und aus der Schweiz, aber auch aus anderen Ländern. Manche Leute versuchen, Liuba Namen von Kunstschaffenden zu empfehlen, doch Liuba geht bei der Auswahl ihrer Werke keine Kompromisse ein und bleibt ihren Prinzipien treu: Sie allein entscheidet, welche Künstler und Künstlerinnen sie ausstellen möchte, wobei sie sich auf die ästhetische Qualität der Werke stützt und auf ihr Potenzial, ein lokales Publikum zu begeistern.² Peters Skulpturen besiedeln schon bald den Garten des Hauses, wo auch Konzerte und Performances stattfinden. Das Paar gibt sich zwar mit dem begrenzten Perimeter zufrieden, der seinerseits die Crème de la Crème der Kunstszenen anzieht, doch die Sehnsucht nach neuen Inspirationen wächst, und eine Reise bringt den entscheidenden Wendepunkt.

Die Entstehung eines Erfolgs

Bei einem Aufenthalt in Japan entdecken Liuba Kirova und Peter Fürst ein Skulpturenmuseum unter freiem Himmel. Dort finden sich vor allem Stücke von bekannten Künstlern, weshalb die Realisierung eines solchen Komplexes erhebliche finanzielle Mittel und eine umfangreiche Infrastruktur erfordert. Der jungen Malerin gefällt das Konzept trotzdem, und sie behält die immersive Erfahrung in der Natur im Sinn. So entsteht die Idee, das Konzept in einer flexibleren, aber auch erschwinglicheren Form in die Schweiz zu bringen.

1993 lanciert Liuba das Projekt eines evolutiven Skulpturenparks in der jurassischen Landschaft, der für alle zugänglich sein sollte. Obwohl ihr Mann zunächst nicht den gleichen Enthusiasmus zeigt, gründen sie schliesslich gemeinsam die *Balade de Séprais*, die sich im Laufe der Jahre zu einem Freilichtmuseum entwickeln sollte.³ Es wird ein Verein gegründet, um die Rahmenbedingungen zu schaffen und dem Spaziergang eine Form zu geben. Damit man für alle Fälle gewappnet sein würde, finanziert Liuba den Start des Projekts aus eigenen Mitteln und fertigt zu diesem Zweck eine Lithografie in einer limitierten Auflage von 60 Exemplaren an, deren Verkaufserlös in die Kasse der *Balade* fliesst. Ihre Entschlossenheit bringt ihr für die erste Ausgabe verschiedene öffentliche und private Unterstützung ein.

Das Hauptziel der *Balade* besteht darin, Künstler oder Künstlerinnen für eine einmonatige Residenz nach Séprais einzuladen. Sie werden im Dorf untergebracht und können sich nach Belieben mit Materialien aus der Umgebung auseinandersetzen, wobei sie von den Mitgliedern des Vereins unterstützt werden. Anschliessend sägen, schleifen, schweißen, nageln, malen, lackieren und versiegeln sie, um das gewünschte Ergebnis zu erzielen. Einzige Bedingung: dass die fertige Skulptur dem Verein geschenkt wird und auf dem Skulpturenweg einen Platz einnimmt. Die Verschiedenartigkeit der eingeladenen Künstler und Künstlerinnen gewährleistet die Originalität der Arbeiten und die plastische Vielfalt der Stücke, die auf dem Rundgang platziert sind. Dieser muss seinerseits attraktiv genug sein, um die Besucher und Besucherinnen zum Kommen und Wiederkommen zu bewegen, und zwar nicht nur, um neu aufgestellte Skulpturen zu sehen, sondern auch, um die Veränderung – oder das Verschwinden – der älteren Kunstwerke auf dem Rundgang zu beobachten. Eigentlich müsste man sagen «die» Rundgänge, denn im Laufe der Jahre und der Erweiterung der Balade werden aus einem nach und nach drei Rundgänge: ein kurzer, ein mittlerer und ein langer, so dass die Spaziergänger und Spaziergängerinnen ihre Besuche je nach zur Verfügung stehender Zeit und Energie gestalten können.

Fernab von städtischer Hektik, Industriezonen und dem unwillkürlich verursachten Lärm, den menschliche Aktivitäten mit sich bringen, bietet die *Balade de Séprais* ein ungewöhnliches Abenteuer und einen Hauch von Poesie für diejenigen, die sich die Zeit nehmen, sie an der frischen Luft in Ruhe zu durchwandern. Laut Liuba Kirova geht es darum, «Kunst, Natur, Landwirtschaft und Menschen in einen Dialog zu bringen»,⁴ was in der Schweizer Kunslandschaft eine neue Erfahrung darstellt.

Die *Balade* ist kostenlos und für alle zu jeder Jahreszeit und bei jedem Wetter zugänglich. Sie stellt ein Beispiel für kulturelle und künstlerische Offenheit dar und richtet sich keineswegs an ein bestimmtes Publikum, sie steht Kunstliebhabern oder Wanderern, einsamen Spaziergängerinnen oder Ausflüglergruppen gleichermaßen offen. Besondere Aufmerksamkeit wird aber der interaktiven Begegnung mit dem jungen Publikum gewidmet, das durch Vermittlungsaktivitäten sowohl für die zeitgenössische Kunst als auch für die Erhaltung der Umwelt sensibilisiert werden soll; in einem Artikel von 1997 spricht *Le Matin* daher von einem *Montmartre aux champs* (Montmartre auf dem Felde),⁵ auf dem Schulkinder mitwirken und ihre eigenen Arbeiten vorstellen dürfen. Im Jahr 1996 erobert die Künstlerin Montserrat Torres mit ihrem Himmel-und-Hölle-Spiel sogar den Hof

der Schule von Boécourt. Nach drei Jahrzehnten ist Séprais schliesslich ein Ort der Anregung und der Begegnung: Die Herausforderung ist gegückt.

Ein nachhaltiges Abenteuer

Von Beginn an war geplant, jedes Jahr Künstler oder Künstlerinnen für einen ungefähr einmonatigen Aufenthalt nach Séprais einzuladen. Normalerweise empfängt der Verein zwei bis drei Gäste pro Jahr, bei manchen Ausgaben sind es mehr, bei anderen weniger, je nachdem, was die finanzielle Lage des Vereins zulässt.

Auch andere Umstände begrenzen bisweilen die Zahl der Teilnehmenden, insbesondere im Jahr 2000 nach dem Orkan Lothar, der mehrere Werke beschädigt hatte, so dass sie restauriert oder gar, weil sie komplett zerstört worden waren, weggeräumt werden mussten. In einzelnen Fällen musste die jährliche Edition der *Balade* komplett gestrichen werden, auch hier waren finanzielle oder strukturelle Gründe ausschlaggebend. So bedeutete der Tod von Peter Fürst, eines der «Urgesteine» der *Balade*, im Jahr 2021, dass eine Pause eingelegt wurde. Eine grosse Regelmässigkeit und Kontinuität in der Abfolge der Ausgaben ist dennoch festzustellen, wozu nicht zuletzt die Tatsache beiträgt, dass die Arbeiten der Kunstschaffenden hauptsächlich auf der Basis natürlicher oder recycelter Materialien basiert, was zu einer erheblichen Senkung der Kosten führt. Auch wenn die Anzahl der zur Verfügung stehenden Standorte für die Kunstwerke minim zunimmt, ist sie doch mehr oder weniger fix. Das Verschwinden einzelner Werke eröffnet jeweils die Möglichkeit, sie zu ersetzen, durch neue Arbeiten, die ihrerseits, wenn sie eines Tages zerfallen, für noch neuere Kreationen Platz schaffen werden.

Die *Balade de Séprais* lebt, wie man es sich denken kann, nach den Regeln eines eigenen Ökosystems; sie ist ein nachhaltiges Freilichtmuseum, das nicht an eine kostspielige, dem Zahn der Zeit ausgesetzte architektonische Struktur gebunden ist, sondern einfach im Freien steht. Dabei ist die Tatsache, dass die klimatischen Parameter (Regen, Schnee, Frost, Stürme) nicht kontrolliert werden können und die Skulpturen somit den Elementen ausgeliefert sind, integraler Bestandteil der Philosophie, in deren Sinn die *Balade* entwickelt wurde.

Unbestreitbar erscheint auch der Beitrag, den der Skulpturenweg bereits seit 1993 zur touristischen Entwicklung der Region leistet. In einem Interview, das Liuba nach der ersten Veranstaltung gab, scherzte sie: «Ich habe der Gemeinde, in der ich wohne, einen Teil meiner Popularität geschenkt».⁶ Zweifellos wird die grosse Sichtbarkeit, die die *Balade* dem Dorf Séprais, der Gemeinde Boécourt, aber auch dem Kanton Jura verschafft, langfristig dafür sorgen, dass die *Balade* von diesen Institutionen unterstützt wird, und wir hoffen, dass dies auch in Zukunft so bleibt. An dieser Stelle sei auch an die Freiwilligenarbeit erinnert, deren Anteil an jeder grösseren kulturellen Veranstaltung nicht wegzudenken ist. Ob Mitglieder des Vereins, beitragzahlende Freunde und Freundinnen, Einheimische oder Kunstschaffende – alle unterstützen einander in finanzieller, logistischer oder administrativer Hinsicht und bündeln seit Jahren ihre Kräfte, damit dieser Ort erhalten bleibt und seine Mission weiterführen kann: Kunstschaffende zu empfangen und die Besucherinnen und Besucher bei der Entdeckung ihrer originellen und frei zugänglichen Werke zum Träumen zu bringen.

International bekannte Künstlerinnen und Künstler

Ein Blick auf die verschiedenen Ausgaben der *Balade* gleicht einem Streifzug durch die Kunst der letzten dreissig Jahre. Dass Séprais mit seinem Skulpturenweg ein ausgezeichnetes Beispiel für einen Rundgang unter dem Motto «Kunst und Natur» bietet, verdankt sie ihrem anspruchsvollen Programm und der Intervention renommierter Künstler und Künstlerinnen, die mit ihren Arbeiten vor Ort direkt auf diesen Bezug nehmen. An erster Stelle sind auch hier Liuba Kirova und Peter Fürst zu nennen, ohne die das Ganze gar nicht zustande gekommen wäre. Zum Zeitpunkt der Gründung des Vereins und der ersten Einladungen genossen die beiden sowohl in der Schweiz als auch im Ausland bereits einen hohen Bekanntheitsgrad. So ist es nicht nur das zweifellos verlockende Abenteuer der *Balade*, das Künstlerinnen und Künstler aus aller Welt dazu bewegt, die Reise nach Séprais anzutreten, auch die Präsenz ihres Gründungspaares trägt einen Teil dazu bei.

Heute, nach drei Jahrzehnten, kann sich das jurassische Dörfchen rühmen, mehr als hundert bildende Künstler und Künstlerinnen beherbergt zu haben, von denen etwa achtzig ein bleibendes Werk hinterliessen, während die der andern nur zeitweilig in Séprais standen. Von Anfang an wollten Liuba und Peter neben den schweizerischen Gästen, die klar in der Mehrzahl sind, auch Künstler und Künstlerinnen aus anderen Ländern einladen und so eine internationale Zusammenarbeit aufzubauen. Die Einladungen erfolgten meist nach einer Begegnung, und immer wieder versuchten einige auch ihr Glück, indem sie aktiv auf das Ehepaar zugingen. Auch die aufeinanderfolgenden künstlerischen Leiter der *Balade* waren und sind ständig auf der Suche nach passenden Gelegenheiten. So nimmt die *Balade* die Funktion einer Brücke zwischen allen möglichen künstlerischen Ausdrucksformen ein, die wie die Künstler und Künstlerinnen, die diese Brücke nutzen, einen sehr unterschiedlichen Hintergrund haben. Trotz der Bedingung, dass vor Ort verfügbare Elemente verwendet oder wiederverwertet werden müssen, bietet sich ihnen hier eine unendliche Ausdrucks- und Gestaltungsfreiheit.

In Séprais ist Europa stark vertreten: Belgien, Bulgarien, Dänemark, Deutschland, Frankreich, Italien, die Niederlande, Polen, Rumänien, Spanien, die Tschechische Republik und Ungarn. Über Europa hinaus vergrössert eine Reihe weiterer Länder die kulturelle Vielfalt: Burkina Faso, Japan, Mexiko, Russland, die Türkei sowie die Vereinigten Staaten. Die Liste dürfte in den nächsten Jahren durchaus noch wachsen.

Auf jeden einzelnen Lebenslauf einzugehen, würde hier den Rahmen sprengen. Stellvertretend seien an dieser Stelle drei Künstler genannt: der Türke Kemal Tufan, der auf eine beeindruckende Liste von Einzel- und Gruppenausstellungen verweisen kann, die von Belgien über die Türkei, bis Israel reicht, aber auch Italien, Finnland und Taiwan einschliesst; Reiner Seliger aus Deutschland, bei dem vor allem die Zahl der Publikationen zu seinem Werk beeindruckt; und der französische Graffiti-Künstler Poes, der 2020 nach Séprais kam und die Welt bereist mit dem Ziel, immer gewaltigere Wandmalereien zu schaffen.

Übermäßig kommerzialisierte Bildhauer und Plastikerinnen, deren soziales Image die künstlerische Arbeit überlagert oder deren finanzielle Ansprüche unverhältnismässig hoch sind, werden von der Vereinigung nicht beauftragt.

Im Vordergrund stehen der Empfang, der unkomplizierte und herzliche Kontakt

zu den Mitgliedern des Vereins und zur Dorfbevölkerung sowie die Chance, sich ausdrücken zu können, ohne den Zwängen des Kunstmarktes mit seinen strengen, an den Verkaufschancen der Werke orientierten Vorgaben für Material, Grösse und Stil unterworfen zu sein. Ein Monat Aufenthalt in Séprais ist wie ein Monat Urlaub, und das auch noch an der frischen Luft!

Ökologie der Kunst

Die Ökologie der Kunst steht bei der *Balade* im Vordergrund. Angestrebt wird eine «Gemeinschaft zwischen Kunstschaffenden und der Bevölkerung im Einklang mit der Natur».⁷ In einer Zeit, in der die globale Erwärmung und die rapide Abnahme der biologischen Vielfalt im Mittelpunkt der Debatte stehen, nimmt die *Balade de Séprais* eine Vorreiterrolle ein, indem sie Kunst und Umwelt miteinander verbindet, und sie tut das bereits seit dreissig Jahren. So findet man ihre Kunstwerke auf einem Waldweg oder am Rande eines Hügels, von Bäumen verdeckt oder majestatisch abgehoben vor einem Himmel voller Schäfchenwolken. Die Skulpturen stehen im Freien und sind dem Wetter ausgesetzt. Sie trotzen Sonne, Regen, Schnee, Wind, Hitze und Kälte, dienen den Vögeln der jurassischen Wälder als Nistplatz und sind so mit den unterschiedlichsten Erosionsfaktoren konfrontiert. Viele unter ihnen widerstehen den Witterungsbedingungen und dem Zahn der Zeit, manche überleben nicht länger als ein Jahr. Wieder andere sind so kurzlebig, dass sie es nicht einmal bis zu ihrer offiziellen Einweihung schaffen. So zum Beispiel die Installation der Schwedin Helena Biström aus dem Jahr 1993. Ihr Werk, das sie direkt auf den Boden aufgebracht hatte, wurde rasch vom Regen weggewaschen. Daraufhin erstellte sie in einem Stall in Séprais eine zweite Installation, quasi als «Verlängerung» der ersten.⁸ Von wenigen Ausnahmen (wie dem *Chalet des amis de la démocratie* der *Fraction Extrême-Centre*) abgesehen fanden bei keinem der Projekte grössere Eingriffe in die Landschaft statt.

Die Umweltkunst, die in Séprais entsteht, hat eine wichtige konzeptionelle Dimension und bewegt sich zwischen Arte Povera – einer in den 1960er-Jahren in Italien entstandenen Bewegung, auf Deutsch «arme Kunst», zu der unter anderem Giuseppe Penone (Abb. 1 / S. 20) und Michelangelo Pistoletto gehören – und *Land Art: Arte povera* wegen der verwendeten Materialien, und *Land Art* in seiner wörtlichen Bedeutung als Kunst in der Landschaft.

Die Künstler und Künstlerinnen, die sich in Séprais aufhalten, verwenden altes Eisen, Holz, Juragestein und Recyclingmaterial in Verbindung mit einem besonderen Gespür für den Ort, an dem die Werke ihren Platz finden. So pflanzte Carla Neis als Kunstwerk gemeinsam mit Schülern und Schülerinnen aus der Gemeinde Boécourt Sträucher. Statt eine Skulptur im eigentlichen Sinne zu erschaffen, beschloss sie, der *Balade* ein «Blumenopfer» darzubringen.⁹ In voller Interaktion mit der Natur wird dieses Werk wachsen, die Pflanzen werden blühen und manche werden Beeren tragen, andere vielleicht verdirren. Wie beim Vorbild der Englischen Gärten wird menschliches Eingreifen hier nur bedingt eingesetzt, da die primäre Bedeutung nicht vom Material, sondern von der Anordnung der verschiedenen Pflanzungen ausgeht. Die Erkenntnis, die aus diesem künstlerische Ansatz gewonnen wird, trägt zum Werk bei und definiert das Rousseausches Ideal ab, wonach sich der Mensch durch sein Tun der Schäden bewusst wird, die er dem Planeten durch seine

Entfremdung von der Natur zufügt; daraus entwickelten sich der Naturschutz und das Prinzip der Ökologie, die heute zentrale Themen darstellen.

Innovation in der Tradition

Das Freiluftmuseum von Liuba Kirova und Peter Fürst reiht sich in die künstlerische und philanthropische Tradition der Skulpturengärten ein, für die es weltweit eine ganze Reihe von Beispielen gibt. Viele von ihnen stehen der breiten Öffentlichkeit offen – teils gegen eine Eintrittsgebühr –, andere sind privat und können nach vorheriger Anmeldung besichtigt werden.

Zu den bekanntesten historischen Vorläufern gehören die Gärten von Bomarzo in Italien. In der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts für die Familie Orsini angelegt, beherbergen sie rund 30 Skulpturen und Bauwerke, die Themen aus der griechischen Mythologie und der italienischen Renaissance aufgreifen. Aus Peperin, einem vulkanischen Gestein, gehauen, verteilen sie sich auf einer Fläche von etwa 2 km².

Fast dreihundert Jahre später, im Jahr 1969, wurde in Japan das Freilichtmuseum Hakone eröffnet. Dieses Museum gilt als das erste in Japan, das seine Kunstwerke ausschliesslich im Freien zeigt, gleichzeitig stellt es ein frühes Beispiel für einen modernen Skulpturenpark dar. Hakone (Abb. 2 / S. 20) liegt am Fusse des Fujiyama, der den rund 200 Skulpturen von international bekannten Bildhauern wie François-Xavier Lalanne, Joan Miró, Marta Pan und Antoine Poncet eine wunderbare Kulisse bietet. Hier befindet sich übrigens die grösste Sammlung von Henry-Moore-Skulpturen ausserhalb Grossbritanniens.

Niki de Saint Phalles Tarot-Garten in der Toskana, in jüngerer Zeit erbaut, ist ziemlich direkt von Bomarzo inspiriert. Er entspringt direkt der Fantasie der französischen Künstlerin. Seine Skulpturen sind von den ersten 22 Karten des Tarotspiels, den sogenannten Grossen Arkana, inspiriert, und sie nehmen die Besucherinnen und Besucher mit auf eine geheimnisvolle Reise inmitten riesiger, 12 bis 15 Meter hoher Skulpturen. Hergestellt aus armiertem Eisenbeton, ist jede Skulptur vollständig mit Keramikscherben, Spiegelmosaiiken und Muranoglas überzogen.

Auch Frankreich verfügt über eine Reihe von Skulpturengärten modernerer Datums. Zu nennen sind hier die *Domaine des étangs* (Abb. 3 / S. 20) in Massignac, wo sich vor allem grosse Namen der zeitgenössischen Kunst wie Wang Keping, Richard Long oder Ugo Rondinone versammeln, und der LAAC (Lieu d'Art et d'Action Contemporaine) in Dünkirchen mit seinem *jardin de sculptures, d'eau, de pierre et de vent* (Garten der Skulpturen, des Wassers, des Steins und des Windes). Es handelt sich hier jedoch um Kunstwerke, die an einem Ort stehen, für den sie nicht unbedingt erschaffen wurden.

Auch die Schweiz steht dem Trend in nichts nach und bietet zahlreiche Orte, die sich dem einen oder dem anderen Modell zuordnen lassen. Zu nennen sind hier etwa der *Bruno Weber Park* (Abb. 4 / S. 21) in Dietikon und der *Skulpturenpark Bernhard Luginbühl*, die beide an den *Jardin des Tarots* erinnern, sowie die *Fondation Pierre Gianadda* (Abb. 5 / S. 21) und das *Château de Vullierens*, (Abb. 6 / S. 21), die eher dem japanischen Vorbild ähneln.

Die *Balade de Séprais* unterscheidet sich von diesen Parks und Gärten, weil sie uneingeschränkt öffentlich zugänglich und nur durch das Gemeindegebiet geogra-

LES ŒUVRES SUR LE PARCOURS DIE WERKE AUF DEM RUNDGANG

fisch begrenzt ist, aber auch durch die Vergänglichkeit ihrer Skulpturen, die von einem Tag auf den anderen verschwinden können, ohne dass der Anspruch des Rundgangs grundsätzlich in Frage gestellt würde, denn jedes verschwundene Werk wird durch ein neues ersetzt, das der *Balade* jeweils eine neue Dynamik verleiht. Zum Abschluss soll hier die polnische Künstlerin Mariola Wawrusiak zitiert werden, die von einem Journalisten gefragt wurde, was sie von ihrer Erfahrung in Séprais halte. Ihre Antwort: «It's heaven for artists!»¹⁰ Séprais ist ein Paradies für Kunstschaffende. Das sagt eigentlich alles.

- 1 Laurent Kleiber, *Un Virage de trente ans*, in *Galerie Au Virage*. Séprais, Galerie Au Virage, 2007.
- 2 Olga Chourbanova, *La Balade de Séprais: une galerie d'art en pleine nature*, in *Otetchestven vestnik*, Februar 1994 (Übersetzung).
- 3 Varuna Singh, *Une balade jurassienne relève le défi d'allier art et nature*, in *Journal de Genève et Gazette de Lausanne*, 1995.
- 4 *La Balade de Séprais – Guide du 20^e anniversaire*. Le Noirmont, La Balade de Séprais, 2013, S. 5.
- 5 Ivan Vecchi, *Des sculptures prennent la clé des champs*, in: *Le Matin*, 11. September 1997.
- 6 Olga Chourbanova, *La Balade de Séprais: une galerie d'art en pleine nature*, in *Otetchestven vestnik*, Februar 1994 (Übersetzung).
- 7 Claire Jeannerat, *Pour son anniversaire, la Balade de Séprais s'offre deux sculptures*, in *Le Quotidien jurassien*, 7. September 1994.
- 8 De la récupération au symbole, in: *Le Quotidien Jurassien*, 23. Oktober 1993.
- 9 Jardinière de rêves à Séprais, in *Le Quotidien jurassien*, 28. August 2003.
- 10 Philippe Chopard, « *La Balade de Séprais leste d'art les pâtures* », in *Le Quotidien Jurassien*, 18. September 1998.



ALBARDANÉ Esther (1947–2003)

Espagne / Spanien

« La rivière de pierres », 1995

Terre cuite, pierres



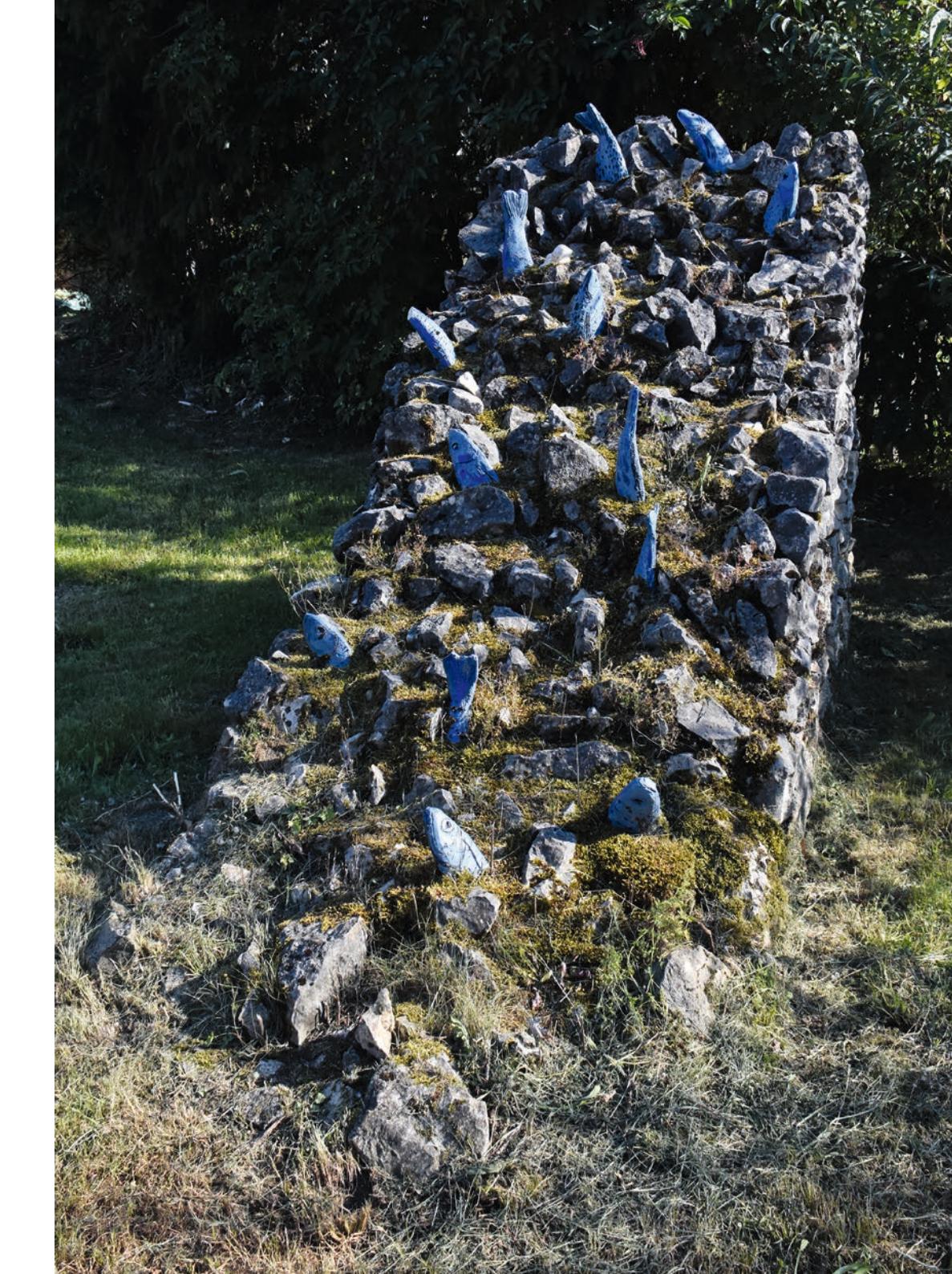
Des poissons bleus en céramique, réalisés à Barcelone, sèchent au soleil dans une rivière où l'eau fait pourtant place à la pierre. Tout en jouant avec deux matériaux en fort contraste, l'artiste fait ici un clin d'œil à son pays où le manque d'eau endémique menace régulièrement la faune aquatique. La dureté de la pierre brute du Jura se confronte ainsi à la finesse et la couleur des poissons finement modelés. Ironie du sort, lors de la réalisation de cette œuvre, le froid, le vent et la pluie ont rendu nécessaire la construction d'un abri pour protéger l'artiste durant son travail.

Esther Albardané avait rencontré Liuba Kirova en 1994, au Japon, lors d'une réalisation au Palais des congrès Minato Mirai, à Yokohama. Enthousiasmée par le concept de la *Balade de Séprais*, elle a immédiatement accepté d'y participer en lui offrant une création et surtout une source de réflexion dont le sens va croissant année après année.

«Der Fluss aus Stein», 1995

Terracotta, Steine

Zahlreiche blaue Fische aus Keramik, in Barcelona gefertigt, darren an der Sonne in einem Bach aus Steinen. Im Spiel mit zwei unterschiedlichen Materialien erinnert die spanische Künstlerin Esther Albardané an die regelmäßig wiederkehrende Trockenheit, von der in ihrer Heimat die Wasserfauna bedroht wird: Die raue Härte des lokalen Gesteins steht im Kontrast zur Zartheit und Farbe der modellierten Fische. Ironie des Schicksals: Während der Aufbauarbeiten musste die Künstlerin durch einen eigens errichteten Unterstand vor Kälte, Regen und Wind geschützt werden. Esther Albardané hatte Liuba Kirova 1994 in Yokohama, Japan, anlässlich einer Kunustumsetzung im Kongresszentrum Minato Mirai kennengelernt. Sie war vom Konzept der *Balade de Séprais* begeistert und sagte sofort zu, sich daran zu beteiligen, mit einem Werk und vor allem mit einer Quelle der Reflexion, deren Bedeutung Jahr für Jahr zunimmt.



BIERLING Johannes (*1954)

Allemagne / Deutschland

« Raum Knoten », 2016

Bois, peinture



Johannes Bierling, sculpteur de Fribourg-en-Brisgau, a réalisé une colonne polychrome, issue d'un tronc sculpté de presque 4 mètres de hauteur! Cet artiste tire du bois diverses formes et motifs souvent issus de la géométrie et joue sur ce matériau organique qu'est le bois dont le rendu rappelle celui du fer rouillé. Il crée à Séprais une œuvre dont la puissance monumentale repose surtout sur la précision et la finesse de son geste sculptural, la pièce de bois apparaissant semblable à deux éléments qui seraient aimantés l'un à l'autre ou qui se seraient emboîtés pour ne former plus qu'un.

«Raum Knoten», 2016

Holz, Farbe

Der Bildhauer Johannes Bierling aus Freiburg im Breisgau hat eine mehrfarbige Säule aus einem fast vier Meter hohen geschnitzten Baumstamm erschaffen. Der Künstler entlockt dem Holz verschiedene meist geometrische Formen und Motive und spielt mit dem organischen Material Holz, das in seiner Wirkung an rostiges Eisen erinnert. Er schuf in Séprais ein Werk, dessen monumentale Kraft vor allem auf der Präzision und Feinheit seiner bildhauerischen Gestaltung beruht, wobei das Holzstück wie zwei Elemente erscheint, die sich magnetisch anziehen oder sich ineinander verschlungen haben, um eins zu werden.



BOYCDEV Mark (*1993) / DAMYANOVA Siana (*1999)



Bulgarie / Bulgarien

« Le troupeau », 2023

Acier

Ces deux artistes bulgares sont de jeunes talents prometteurs. Alors que lui a obtenu son Master en sculpture de l'Académie des Beaux-Arts de Sofia en 2019, elle est à son tour en passe d'être diplômée.

Mark Boychev réalise des œuvres monumentales, traitant essentiellement de ses thèmes favoris que sont les légendes et la réalité, mais aussi l'éternel et le temporel. Siana Damyanova a, quant à elle, fait des formes et des mouvements ses recherches de prédilection.

L'idée du troupeau est issue d'une réflexion de Siana à la suite d'un travail de diplôme. Dans le Jura, les deux artistes ont flashé sur des fûts métalliques en couleur, tout juste bons pour la ferraille, pour y modeler des animaux magnifiques de matérialité. Leur emplacement sur la Balade, à proximité du taureau et de la vache de Georgi Tchapkanov, apparaît aussi comme un tour de malice : les deux bovidés auraient-ils engendré ces quatre ovidés ? Ces moutons remplacent *Les neuf de Bâle* de Stefan Hübscher.

«Die Herde», 2023

Stahl

Bei diesem bulgarischen Künstlerpaar handelt es sich um vielversprechende junge Talente. Als er 2019 seinen Master in Bildhauerei an der Akademie der Schönen Künste in Sofia absolvierte, stand sie ebenfalls kurz vor ihrem Abschluss.

Mark Boychev schafft monumentale Werke, die sich hauptsächlich mit seinen Lieblingsthemen Legenden und Realität, aber auch mit dem Ewigen und dem Vergänglichen befassen. Siana Damyanova hingegen erforscht bevorzugt Formen und Bewegungen.

Die Idee der Herde entstand aus einer Betrachtung, die Siana im Anschluss an eine Diplomarbeit anstellte. Im Jura sind den beiden Kunstschaffenden farbige Metallfässer, die gerade noch für den Schrottplatz taugen, ins Auge gesprungen, und sie schienen ihnen genau richtig, um aus ihnen wunderbar materialisierte Tiere zu formen. Ihr Standort auf der Balade, in der Nähe von Georgi Tschapkanows Stier und Kuh, erscheint darüber hinaus wie ein Schelmenstück: Sollten die vier Lämmer etwa von den beiden Rindern gezeugt worden sein? Die Schafe ersetzen Les neuf de Bâle von Stefan Hübscher.



BRACHETTO Serge (*1961)

Suisse / Schweiz

« Box », 2016

Fer, matériaux de récupération



Serge Brachetto, dit « Brac », artiste jurassien ayant vécu de longues années à Genève et revenu depuis peu s’installer dans la région, propose une œuvre qui dénote sur le parcours avec les poncifs de la Balade et de la sculpture en général : une boîte ajourée d’une fenêtre au travers de laquelle le spectateur doit regarder et qu’il faut animer à l’aide d’une manivelle afin de voir une scénette ; se révèle ainsi le côté voyeur de celui qui s’immisce alors dans l’intimité du contenu de cette boîte. Au lieu d’une œuvre monumentale autour de laquelle il s’agirait de tourner, il faut ici, au contraire, se positionner face à l’œuvre et s’activer pour espionner l’intérieur du bloc, afin de découvrir son contenu, comme on lorgnerait par le trou d’une serrure.

«Box», 2016

Eisen, Recyclingmaterial

Serge Brachetto, genannt «Brac», ein jurassischer Künstler, der lange Jahre in Genf gelebt und sich seit Kurzem wieder in der Region niedergelassen hat, zeigt ein Werk, das sich von den üblichen Standards der Balade und der Bildhauerei im Allgemeinen absetzt: eine Schachtel mit Fenster, durch das der Betrachter blicken und das er mit einer Kurbel bewegen muss, um eine Szene zu sehen; dabei zeigt sich der Voyeurismus des Betrachters, der in die Intimität des Schachtelinneren eindringt. Statt wie bei einem monumentalen Kunstwerks, um das man sich herumbewegt, muss man sich hier vor dem Kunstwerk positionieren und selbst aktiv werden, um das Innere des Blocks zu erkunden, um seinen Inhalt zu entdecken, so, als blickte man durch ein Schlüsselloch.



BREGNARD Christophe (*1975)

Suisse / Schweiz

« Sky reflect », 2018

Acier, aluminium, peinture, miroirs



Né en 1975, Christophe Bregnard, artiste autodidacte, vit et travaille à Vendlin-court. Ses sculptures ont été présentées à de nombreuses reprises dans des institutions et galeries de renommée régionale et nationale. L'artiste a réalisé, au cours de la dernière décennie, plusieurs commandes à caractère monumental dans l'espace public. À Séprais, il redonne vie à de vieilles jantes de tracteurs et de voitures de dimensions diverses, récupérées de la déchetterie, en les ornant de miroirs circulaires. Disposé au sol comme un massif végétal, l'ensemble apparaît au premier abord comme autant de fenêtres ouvertes sur les entrailles de la Terre. Mais à y mieux regarder, on comprend que les miroirs saisissent les reflets des ciels changeants de Séprais au gré des saisons, permettant aussi au visiteur qui s'y reflète d'intégrer ce paysage. Sa silhouette ainsi renvoyée lui donne des petits airs de Narcisse des temps modernes.

«Sky reflect», 2018

Stahl, Aluminium, Farbe, Spiegelglas

Christophe Bregnard, 1975 geboren, ist ein autodidaktischer Künstler, der in Vendlincourt lebt und arbeitet. Mit seinen Skulpturen war er bereits mehrfach sowohl in regionalen als auch national bekannten Institutionen und Galerien vertreten. Im Laufe des letzten Jahrzehnts erhielt der Künstler mehrere Aufträge mit monumentalem Charakter im öffentlichen Raum. In Séprais erweckt er alte Traktor- und Autofelgen unterschiedlicher Größe, die er vom Schrottplatz herbeigeschafft hat, zu neuem Leben, indem er sie mit kreisförmigen Spiegeln verziert. Auf dem Boden angeordnet wie eine grosse Pflanze, macht das Ganze auf den ersten Blick den Eindruck einer Reihe von Fenstern, die sich zum Inneren der Erde hin öffnen. Bei näherer Betrachtung wird jedoch klar, dass die Spiegel die in den Jahreszeiten wechselnden Himmelsbilder über Séprais einfangen und dem Besucher, der sich in ihnen spiegelt, die Möglichkeit geben, sich als Teil dieser Landschaft zu fühlen. Seine Silhouette wird reflektiert und er erscheint so als eine Art neuzeitlicher Narziss.



BREJDAK Jolanta (*1959)

Pologne / Polen

« Voler », 2007

Fer, branchages



L'artiste polonaise Jolanta Brejdak a récupéré quantité de fils de fer et de branches en vue de les tresser et de donner vie à une lune renvoyant l'image d'un oiseau mystérieux et de sa trajectoire dans le ciel. Aimant travailler avec le bois et les fibres naturelles, cette ancienne élève de Magdalena Abakanowicz a imaginé une œuvre mobile qui pivote sur elle-même au gré des vents et dont la couleur du bois évolue également au fil du temps. Fondamentalement écologique, son œuvre développe un langage plastique très riche qui évolue au fil du temps. L'hiver, la neige donne une tout autre dimension à ce travail poétique et évocateur dont la dynamique ascendante invite le spectateur à prendre son envol.

«Fliegen», 2007

Eisen, Astwerk

Aus alten Drähten und Ästen hat die polnische Künstlerin Jolanta Brejdak einen Mond geflochten, der einen Vogel und seine Flugbahn am Himmel nachzeichnet. Die ehemalige Schülerin von Magdalena Abakanowicz schuf mit dieser Installation ein bewegliches Kunstwerk, das sich im Wind dreht und dessen Holzfarbe sich im Lauf der Zeit immer wieder verändert. Im Winter verleiht der Schnee der poetischen und vielschichtigen Skulptur eine neue Dimension: Sie lädt den Betrachter zum «Davonfliegen» ein ...



CAFLISCH Valeria (*1970)

Suisse / Schweiz

« Swing », 2023

Bois, champignons, résine époxy, peinture, corde, acier



Active entre la Suisse et la Sicile, Valeria Caflisch a créé pour Séprais une balançoire suspendue à un arbre. Le phénomène de balancement est une expérience humaine primitive qui stimule l'organe vestibulaire de l'oreille interne, responsable de l'équilibre. Il stimule donc activement le sens de l'équilibre et, en même temps, le développement moteur et mental de l'être humain.

L'idée première de cette installation consiste à permettre aux promeneurs de participer activement à une expérience intime et sensorielle, tout en restant simple et ludique. Valeria a opté pour une balançoire, élément que l'on s'attend plutôt à trouver dans un parc public ou un jardin, qui soulève également la question de savoir s'il s'agit bien d'une œuvre d'art ou seulement d'une attraction. Pour l'artiste, c'est le mouvement de va-et-vient de la balançoire qui prime et qu'elle a déjà thématisé dans son travail par le passé. Il était donc logique pour elle de poursuivre cette réflexion ici à Séprais. *Swing* fait aussi référence à un célèbre tableau de Jean-Honoré Fragonard titré *Les Hasards heureux de l'escarpolette*, figurant une jeune fille qui se balance et dévoile ses jambes à son jeune amant alanguie au sol. Cette œuvre remplace le *Pont vers l'horizon* de Benoît Decque.

« Swing », 2023

Holz, Pilze, Epoxidharz, Farbe, Schnur, Stahl

Valeria Caflisch, die in der Schweiz und auf Sizilien tätig ist, hat für Séprais eine Schaukel entworfen, die an einem Baum hängt. Das Phänomen des Schaukelns ist eine urmenschliche Erfahrung, bei der das Gleichgewichtsorgan im Innenohr stimuliert wird. Das Schaukeln regt den Gleichgewichtssinn dabei aktiv an und unterstützt so die motorische und geistige Entwicklung des Menschen.

Die Grundidee dieser Installation besteht darin, den Spaziergängern die aktive Teilnahme an einer intimen und sinnlichen Erfahrung zu ermöglichen, die ebenso simpel wie spielerisch ist. Valeria hat sich für eine Schaukel entschieden, für ein Element also, das man eher in einem öffentlichen Park oder Garten erwarten würde, und es taucht die Frage auf, ob es sich hier um ein Kunstwerk oder einfach um ein Spielgerät handelt. Die Hin- und Herbewegung der Schaukel steht schon seit längerer Zeit im Zentrum der Arbeit dieser Künstlerin. So war es für sie nur logisch, diese Thematik hier in Séprais weiterzuverfolgen. *Swing* bezieht sich außerdem auf das berühmte Gemälde *Les Hasards heureux de l'escarpolette* von Jean-Honoré Fragonard, auf dem eine junge Frau zu sehen ist, die beim Schaukeln ihrem jungen, am Boden liegenden Liebhaber ihre Beine enthüllt. Dieses Werk ersetzt Benoît Decques *Pont vers l'horizon* (Brücke zum Horizont).



CARREL Chantal (*1954)
France / Frankreich
« Regards croisés », 1999



Fer

La plasticienne française Chantal Carrel a choisi de proposer une œuvre tridimensionnelle évoluant au rythme de la nature et de la croissance de la végétation. Elle a réalisé un cube conceptuel constitué de fers à béton habituellement destinés à consolider ce dernier dans les constructions. Les espaces entre les différentes tiges de fer rouillé laissent passer l'herbe et d'autres jeunes pousses. Branches et feuilles mortes viennent également parfaire cette structure, provoquant des jeux de transparence et d'étonnantes compositions de lumières, variant à chaque visite. L'artiste a conçu cette structure de sorte qu'apparaisse en son centre une croix helvétique que l'on perçoit en transparence. Chantal Carrel fait ici un clin d'œil à la Suisse qui, située au centre de l'Europe, ne fait toutefois pas partie de l'Union européenne mais reste intrinsèquement liée aux pays qui l'entourent, ne serait-ce que pour des raisons géographiques. Son travail se veut donc à la fois ludique, mais également politique, même si la nature, par l'abondance de la végétation, s'amuse régulièrement à brouiller son message.

«Blickwechsel», 1999

Eisen

Mit ihrem dreidimensionalen Werk entschied sich die französische Künstlerin Chantal Carrel für ein Werk, das sich im Rhythmus von Natur und Vegetationswachstum entwickelt. Sie erschuf einen konzeptuellen Würfel aus Armierungseisen, welche üblicherweise dazu dienen, Beton in Bauwerken zu verstärken. Die Lücken zwischen den einzelnen rostigen Eisenstangen lassen Gras und andere junge Triebe eindringen. Auch Zweige und Laub gelangen gelegentlich in diese Struktur, was zu Transparenzspielen und erstaunlichen Lichtkompositionen führt, die bei jedem Besuch wieder anders sind. Die Künstlerin hat diese Struktur so konzipiert, dass in ihrer Mitte ein durchsichtiges Schweizerkreuz erscheint. Chantal Carrel spielt hier auf die Schweiz an, die zwar im Zentrum Europas liegt, aber nicht zur Europäischen Union gehört, und dennoch, allein schon aus geografischen Gründen, eng mit den sie umgebenden Ländern verbunden ist. Carrels Arbeit ist daher sowohl spielerisch als auch politisch, obschon die Natur sich regelmäßig den Spass erlaubt, ihre Botschaft durch üppige Vegetation zu verwischen.



CERESA Crystel (*1977) / FEUZ Thierry (*1968)

Suisse / Schweiz

« Virage et plate-bande », 2018

Bois, matériaux de construction, peinture



Le projet commun des artistes Crystel Ceresa et Thierry Feuz est original dans le cadre de la Balade car tous deux évoluent généralement dans le domaine pictural plutôt que dans celui de la sculpture. L'abribus situé devant la galerie *Au virage* leur a offert un périmètre d'action idéal pour leur intervention colorée. Cette création binomiale donne à l'endroit – stratégiquement situé au sein du village – une visibilité teintée de poésie qu'il avait perdue depuis 2017, suite au déplacement de *Force naturelle*, l'œuvre de Peter Fürst qui animait ce lieu.

«Kurve und Beet», 2018

Holz, Baumaterialien, Farbe

Das Projekt des Künstler-Duos Crystel Ceresa und Thierry Feuz im Rahmen der Balade ist aussergewöhnlich, denn die beiden beschäftigen sich normalerweise eher mit Malerei als mit Skulptur. Das vor der Galerie Au virage gelegene Buswartehäuschen bot ihnen den idealen Perimeter für ihre farbenfrohe Intervention. Diese doppeldeutige Kreation an prominenter Stelle im Dorf verleiht ihrem Standort eine poetische Sichtbarkeit, die er im Jahr 2017 verloren hatte, als Peter Fürsts Werk Force naturelle, das diesen Ort zuvor belebt hatte, verlegt worden war.



CHRISTOV Tzvetoslav, dit TZUPI (*1963)



Bulgarie / Bulgarien

« Fleur pour Séprais », 2006

Pierres du Jura, fer

L'artiste bulgare Tzupi, de son vrai nom Tzvetoslav Christov, a mélangé pierre et fer pour donner naissance à *Fleur pour Séprais*, une vision chargée de tensions, réalisée avec une parfaite maîtrise technique. Cette fleur se dresse semblable à un totem, monumentale, mais tout en finesse, malgré son poids qui avoisine les trois tonnes. L'agencement de fers et de pierres de différentes tailles et formes permet de créer des vides et des pleins qui donnent à l'ensemble une certaine légèreté malgré sa masse imposante.

Enseignant la sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Sofia, Tzupi a participé à plusieurs expositions et symposiums nationaux et internationaux, où il a réalisé des œuvres de grandes dimensions en pierre taillée, bronze et fer soudé.

«Blume für Séprais», 2006

Jurakalkstein, Eisen

Der bulgarische Künstler Tzupi, eigentlich Tzvetoslav Christov, kombinierte Stein und Eisen, um seine Fleur pour Séprais zu erschaffen. Eine spannungsvolle Vision, technisch meisterhaft umgesetzt. Diese Blume erscheint in einer monumentalen Skulptur von vollkommener Zartheit, trotz ihres beeindruckenden Gewichts von drei Tonnen. Tzupi unterrichtet Bildhauerei an der Kunstakademie in Sofia. Er hat an mehreren nationalen und internationalen Symposiumen und Ausstellungen teilgenommen, mit grossformatigen Werken aus behauenem Stein, Bronze und Eisen.



CICOLUPO (2010)
Suisse / Schweiz
« Charlotte », 2012

Fer

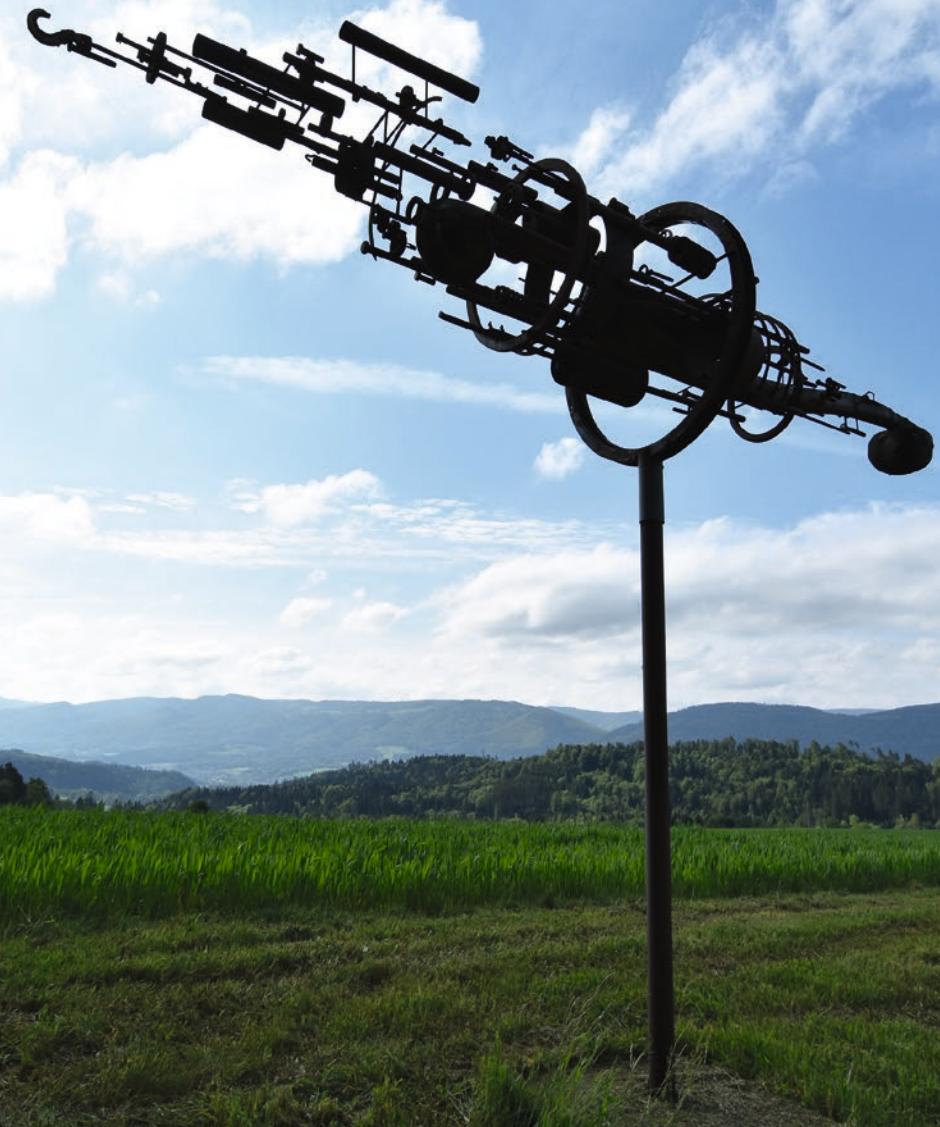
Constitué au printemps 2010, le collectif d'artistes Cicolupo, composé de Pascal Martinoli (*1982), Filip Wolfensberger (*1983) et Joël Lobsiger Vargas (*1983), combine les compétences de ses membres pour développer un mode d'expression mettant à profit les expériences artistiques des trois compères dans une grande variété de domaines, tels que notamment la peinture, l'illustration, la sculpture, l'installation, le théâtre, la danse, la musique, le design et l'organisation d'événements.

Le temps d'une semaine, le trio a accepté de délaisser Zurich, Bâle et Berlin pour venir créer une œuvre originale sur le parcours de la Balade, une sculpture très aérienne baptisée *Charlotte*. Cette forme, tout en longueur, évoque aussi bien un instrument de musique qu'un télescope et se détache sur le ciel de Séprais comme un drôle d'objet volant, une sorte de vaisseau qui serait venu se poser sur une crête. Cette situation privilégiée lui permet en effet de percer le ciel de façon dynamique mais aussi très mystérieuse.

«Charlotte», 2012

Eisen

Das Künstlerkollektiv Cicolupo war von seinen Mitgliedern Pascal Martinoli, Filip Wolfensberger und Joël Lopsiger gerade erst gegründet worden, als es beschloss, seine Arbeit in Zürich, Basel und Berlin ruhen zu lassen, um nach Séprais zu kommen und ein Kunstwerk für die Balade zu erschaffen. Während einer guten Woche arbeitete das Trio an Ort und Stelle und schuf eine luftige Skulptur mit dem Namen Charlotte. Gleichzeitig organisch und kontrolliert, hat diese Form, die sowohl an ein Musikinstrument erinnert als auch an ein sonderbares unbekanntes fliegendes Objekt, ihren Platz auf dem Berggrat gefunden. Eine ideale Position, von der aus sie den Himmel auf temperamentvolle und doch mysteriöse Art und Weise gleichsam zerteilt.



CRELIER Romain (*1962)

Suisse / Schweiz

« DADA », 2007

Fer, enseigne LADA, panneau solaire



Travaillant rarement avec des matériaux récupérés, le graveur et sculpteur jurassien Romain Crelier a fait une exception à Séprais en détournant une vieille enseigne lumineuse trouvée dans un garage de la région et qu'il a fixée à un mat de six mètres. Il crée aussi la première œuvre photovoltaïque et énergétiquement autonome de la Balade. En passant au-dessous, l'automobiliste ne perçoit pas toujours la transformation du logo de la marque Lada en DADA, mouvement artistique, littéraire et intellectuel fondé à Zurich en 1916. L'artiste brouille les pistes, jouant avec la mémoire rétinienne qui fait émerger la marque russe plutôt qu'une mouvance artistique. Il souhaite que le visiteur se questionne sur son propre mode de vie et son rapport à l'environnement, tout en élevant au niveau de l'art un objet lumineux sans valeur esthétique initiale. Ce détournement évoque évidemment ceux initiés par Marcel Duchamp d'un urinoir, d'une pelle ou d'un porte-bouteilles devenus œuvres d'art par la simple volonté de l'artiste.

«DADA», 2007

Eisen, LADA-Typenschild, Sonnenkollektor

Der jurassische Graveur und Bildhauer Romain Crelier, der nur selten mit recycelten Materialien arbeitet, machte in Séprais eine Ausnahme: Er verfremdete eine alte Leuchtreklame, die er in einer Garage in der Region gefunden hatte, und befestigte sie an einem sechs Meter hohen Mast. Gleichzeitig fügte er der Balade das erste photovoltaische und energieautonome Kunstwerk ein. Wenn ein Autofahrer unter der Installation vorbeifährt, nimmt er nicht immer wahr, dass sich das Logo der Automarke Lada verwandelt hat in DADA, Namen der 1916 in Zürich gegründeten künstlerischen, literarischen und intellektuellen Bewegung. Der Künstler verwischt Spuren und spielt mit dem visuellen Gedächtnis, dem die russische Marke schneller einfällt als die Künstlerbewegung. Crelier möchte bewirken, dass die Besucher ihren eigenen Lebensstil und ihre Beziehung zur Umwelt hinterfragen, indem er ein Leuchtobjekt ohne ursprünglichen ästhetischen Wert auf die Ebene der Kunst erhebt. Natürlich erinnert diese Zweckentfremdung an Marcel Duchamps Urinal, seine Schaufel oder den Flaschenhalter, die kraft seines Künstlerwillens zu Kunstwerken wurden.



CYPRESS Baily (*1960)

États-Unis / USA

« Fouilles romaines », 2001

Béton, tuyaux de fonte, carrelages, pneus



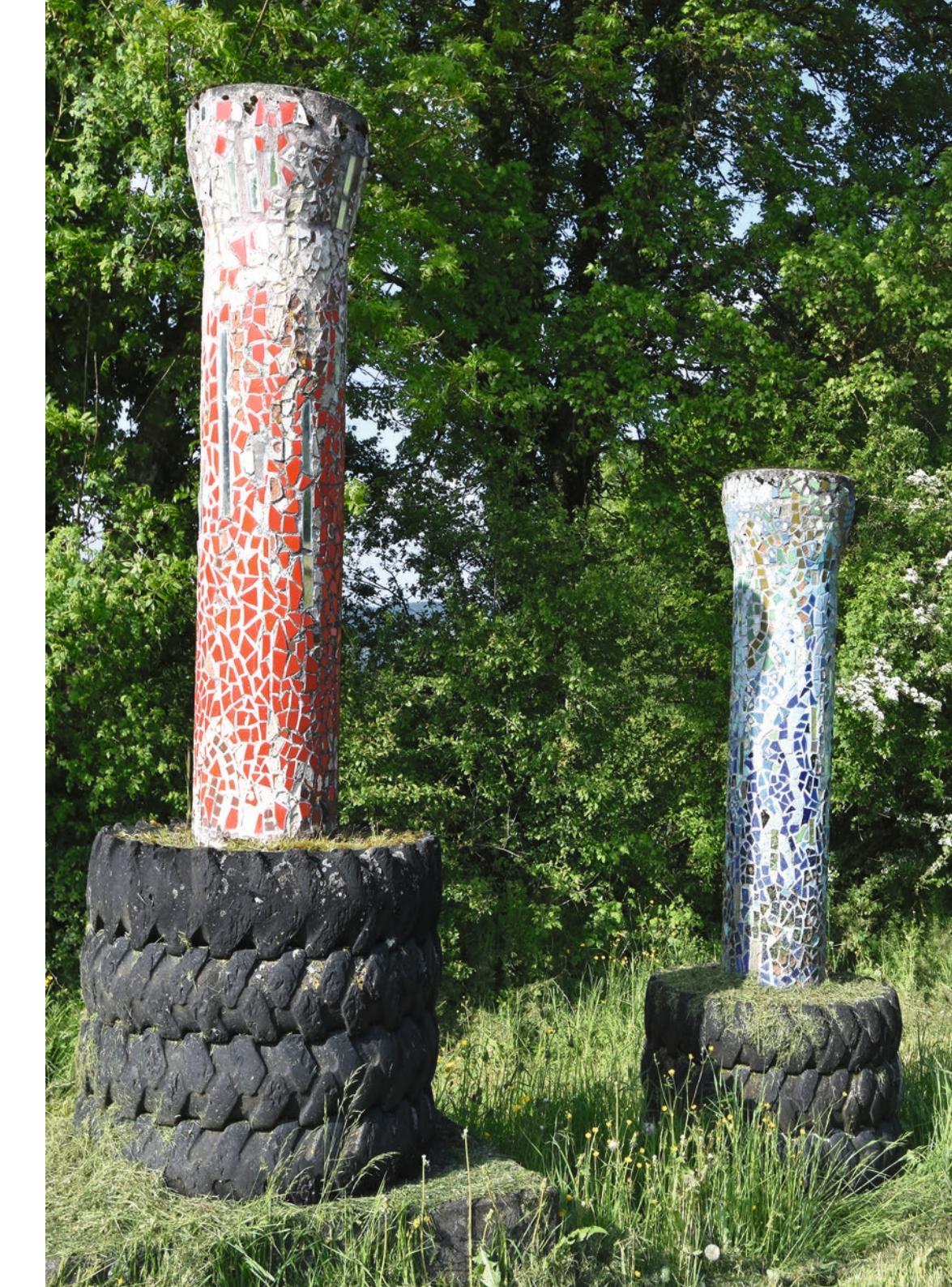
Béton, tuyaux de fonte, carrelages et vieux pneus constituent l'œuvre de l'artiste étasunienne qui a pleinement voulu jouer le jeu de la récupération en créant ces pseudo-vestiges de colonnes antiques, références aux nombreuses découvertes liées à l'occupation romaine du pays des Rauraques. Située à mi-chemin entre les œuvres d'Antoni Gaudí et de Niki de Saint Phalle, cette œuvre s'inscrit dans le paysage comme un vestige de l'Antiquité. Baily Cypress a installé ses pièces sur de gros pneus de tracteur afin de créer un lien entre son travail et ce milieu campagnard où il vient prendre place. Évoquant la richesse et la prospérité de l'époque romaine, deux colonnes couvertes de mosaïques colorées s'élancent vers le ciel, alors que la troisième s'est effondrée.

Créatrice de la Balade de Séprais, Liuba Kirova voit dans ce travail une forme de prémonition puisque, quelques jours après son achèvement, les deux tours jumelles du World Trade Center de New York s'effondraient, victimes de l'un des actes terroristes les plus spectaculaires de tous les temps.

«Römische Ausgrabungen», 2001

Beton, Gusseisenrohre, Keramikfliesen, Autoreifen

Aus Beton, Gusseisenrohren, Keramikfliesen und alten Pneus besteht das Werk der amerikanischen Künstlerin, die das Wiederverwendungsspiel vollständig zu Ende spielen wollte, indem sie scheinbare Relikte antiker Säulen schuf. Sie verweist mit ihrer Arbeit auf die zahlreichen Ausgrabungen und Funde in der Umgebung hin, die wir der Besetzung des Rauraker-Landes durch die Römer zu verdanken haben. Mit den dicken Traktor-Pneus, die den Säulen als Sockel dienen, stellt die Künstlerin die Beziehung zur bäuerlichen Umgebung her. Zwei der Säulen, die über und über mit Mosaiksteinen besetzt sind, stehen aufrecht, während die dritte umgefallen daliegt, ein Motiv, das Liuba Kirova, die Schöpferin der Balade de Séprais, als dunkles Vorzeichen deutete, denn wenige Tage nachdem das Kunstwerk fertiggestellt worden war, stürzten in New York zwei Zwillingstürme ein: Opfer des spektakulärsten Terroraktes aller Zeiten.



DENOOTH Helga (*1956)

Suisse / Schweiz

« Lichtblicke », 2003

Fer, ciment, peinture



Sérigraphie, peintre et sculptrice, la plasticienne saint-galloise Helga Denoth s'est établie en 1994 au Costa Rica, où elle s'exprime à travers la peinture et de grandes sculptures très colorées, inspirées du folklore sud-américain. Depuis 1978, elle expose régulièrement en Suisse, au Costa Rica et au Brésil. Diplômée de l'Académie d'art moderne de Zurich, elle a réalisé à Séprais une œuvre colorée en béton et en vieux fers forgés, grâce notamment au soutien financier du Rotary Club Les Rangiers. Ce visage rayonnant, marqué de signes précolombiens, est également une sorte de totem marquant le début d'une section particulièrement dense en sculptures de La Balade de Séprais.

«Lichtblicke», 2003

Eisen, Zement, Farbe

Die St. Gallische Serigrafin, Malerin und Bildhauerin Helga Denoth liess sich 1994 in Costa Rica nieder, wo sie, inspiriert durch die südamerikanische Volkskunst, Gemälden und grossformatigen, farbintensiven Skulpturen Form verleiht. Die Absolventin der Kunstgewerbeschule Zürich realisierte in Séprais ein Werk aus bemaltem Beton und altem Schmiedeeisen, dessen Realisierung Dank der finanziellen Unterstützung des Rotary Club Les Rangiers möglich wurde. Wie ein leuchtendes Gesicht markiert die Skulptur als Totempfahl den Beginn einer bestimmten Strecke der Balade, die sich durch eine speziell hohe Dichte an Skulpturen auszeichnet.



**DIORD Jean-François (*1955) /
FERRETTI Mario (*1970) | Belgique / Belgien
« Le grand collisionneur de particules », 2008**



Bois, acier, gomme

Pour leur première intervention en Suisse, les deux artistes belges Jean-François Diord et Mario Ferretti, tous deux enseignants à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, ont souhaité travailler communément à la naissance d'une œuvre mise en espace dans la nature. Ils ont d'abord imaginé construire un bateau dans les arbres, mais, faute de trouver l'emplacement adéquat, ils ont finalement décidé de célébrer la première expérimentation du grand collisionneur du CERN, à Genève, mis en fonction la même année, en donnant vie à une œuvre monumentale en bois, composée de dix-huit anneaux découpés dans le tronc d'un même sapin et disposés en cercle autour d'un arbre. Cette évocation de l'accélérateur de particules constitue un hommage artistique au monde scientifique. « Nous sommes tous deux fascinés par le travail dans la nature. C'est ce qui nous a motivés à venir à Séprais », expliquent ces spécialistes de la sculpture monumentale.

«Der grosse Teilchenbeschleuniger», 2008

Holz, Stahl, Gummi

Für ihren ersten Auftritt in der Schweiz beschlossen die beiden belgischen Künstler Jean-François Diord und Mario Ferretti, gemeinsam an einem Kunstwerk in der freien Natur zu arbeiten. Die Umsetzung ihres ersten Plans, ein Boot in die Bäume zu bauen, scheiterte daran, dass kein geeigneter Platz dafür gefunden werden konnte, und so beschlossen sie, den «ersten Funktionstest des grossen Teilchenbeschleunigers im Genfer CERN» darzustellen: sie erschufen ein monumentales Kunstwerk aus Holz, aus achtzehn Baumscheiben-Ringen von ein und demselben Tannenstamm, die sie um einen Baum herum anordneten. «Die Arbeit in der Natur fasziniert uns beide. Das hat uns motiviert, nach Séprais zu kommen», erklären die beiden Spezialisten für monumentale Skulptur.



DUBOIS Christiane (*1947)

Suisse / Schweiz

« Ninive », 2020

Bois



Originaire de La Chaux-de-Fonds, c'est dans cette ville que Christiane Dubois obtient son diplôme à l'Ecole d'Arts appliqués. Artiste multiple, elle pratique aussi bien la peinture que le dessin, la sculpture que la gravure. Elle vit et travaille aux Bois.

Particulièrement intéressée par la représentation du corps humain, elle propose, à Séprais, une série de têtes. « La beauté et la physiologie du corps, l'objet corps humain en tant que tel et son apparence visuelle sont pour moi tout à fait secondaires. Je cherche avant tout, au travers de techniques et de moyens d'expression différents, à m'approcher de plus en plus près de cette espèce de fusion et d'énergie intérieures, caractérisant le monde des vivants », dit-elle lors d'un entretien. Sculptées en 2015, ces têtes ont cependant été placées sur le parcours cinq ans après leur création.

«Ninive», 2020

Holz

Die aus La Chaux-de-Fonds stammende Christiane Dubois absolvierte ihre Ausbildung ebenda an der Ecole d'Arts appliqués. Als vielfältige Künstlerin beschäftigt sie sich sowohl mit Malerei als auch mit Zeichnung, Skulptur und Gravur. Sie lebt und arbeitet in Les Bois.

Da sie sich besonders für die Darstellung des menschlichen Körpers interessiert, zeigt sie in Séprais eine Reihe von Köpfen. «Die Schönheit und die Physiologie des Körpers, der menschliche Körper als Objekt und sein visuelles Erscheinungsbild sind für mich absolut sekundär. Ich versuche vor allem, durch verschiedene Techniken und Ausdrucksmittel immer näher an diese Art von innerer Verschmelzung und Energie heranzukommen, die charakteristisch für die Welt der Lebenden ist», sagte sie in einem Interview. 2015 geschnitten, wurden die Köpfe erst fünf Jahre nach ihrer Entstehung auf dem Parcours platziert.



DUPRAIN Charles-François (*1967)

Suisse / Schweiz

« Colhomme », 1997

Béton



En hommage à l'architecture grecque, quinze artistes ont imaginé autant de colonnes qui ont ensuite été alignées côté à côté, à distance égale, pour constituer un édifice architectural imaginaire. *Colhomme*, la pièce imaginée par Duplain, est la seule demeurée en place après cette exposition temporaire. Elle invite le promeneur à monter sur son socle et à devenir lui-même colonne, en posant ses pieds sur l'emplacement réservé à cet effet. D'où l'ambivalence du titre qui combine deux mots, « colonne » et « homme » qui, ici, ne font plus qu'un.

«Colhomme», 1997

Beton

Fünfzehn Künstler entwarfen zu Ehren der griechischen Architektur ebenso viele Säulen, die, in gleichmässigen Abständen nebeneinander aufgereiht, ein imaginäres architektonisches Gebäude bilden. *Colhomme*, die von Duplain entworfene Säule, ist die einzige der fünfzehn, die nach der Sonderausstellung an ihrem Platz verblieb. Sie lädt den Besucher ein, auf ihren Sockel zu steigen und selbst zur Säule zu werden, indem er seine Füsse auf den dafür vorgesehenen Platz stellt. Daraus ergibt sich die Doppeldeutigkeit des Titels *Colhomme*, der zwei Wörter zusammenfasst: «Säule» (colonne) und «Mensch» (homme), die hier zu einer Einheit werden.



DUPLAIN Charles-François (*1967)

Suisse / Schweiz

« Socle effiguré », 2008

Béton



Duplain présente à Séprais une autre œuvre intitulée *Socle effiguré*. « Ce socle paraît ressurgir du sol comme la Statue de la Liberté dans la scène finale du film *La planète des singes*, ou au contraire sombrer dans l'oubli. En traitant du monument disparu Charles-François Duplain commente la commémoration par l'absurde », estime Valentine Reymond, conservatrice du Musée jurassien des Arts de Moutier, où cette œuvre monumentale fut créée pour l'exposition *Bedeau*. Ce socle est bien entendu une évocation du Fritz, monument militaire érigé au sommet du col des Rangiers, vandalisé, puis détruit par le Bélier, mouvement de jeunes séparatistes jurassiens. C'est pour cette raison que la croix du *Socle effiguré* est tournée vers le petit col.

«Figurloser Sockel», 2008

Beton

Ausserdem zeigt Duplain in Séprais ein weiteres Werk mit dem Titel *Socle effiguré*. «Dieser Sockel scheint wie die Freiheitsstatue in der Schlusszene des Films *Planet der Affen aus dem Boden aufzutauchen oder vielmehr, in Vergessenheit zu geraten. Indem Charles-François Duplain das verschwundene Denkmal thematisiert, führt er das Prinzip des Gedenkens ad absurdum*», meint Valentine Reymond, Kuratorin des Musée jurassien des Arts in Moutier, in dem dieses monumentale Kunstwerk für die Ausstellung *Bedeau* geschaffen wurde. Natürlich spielt der Sockel auf den Fritz an, ein Militärdenkmal, das auf der Spitze des Col des Rangiers errichtet und von Le Bélier, einer Bewegung junger jurassischer Separatisten, beschädigt und schliesslich zerstört wurde. Aus diesem Grund ist der *Socle effiguré* dem kleinen Pass zugewandt.



FARRONATO Edouard, dit FARO (*1957)



Italie / Italien

« Hommage au feu », 2001

Bois

« Le bois : mon amour sans limite ! » aime à s'exclamer l'italo-suisse Edouard Farronato, Faro, de son nom d'artiste, qui vit et travaille à Monthey. Haute et effilée, sa sculpture est un véritable hommage à ce matériau qu'il affectionne tout particulièrement. Elle consiste en un alignement de rondins dans un encadrement de poteaux électriques récupérés. Cet hymne chaleureux qui se veut surprenant, s'intègre étonnamment bien dans la campagne, même s'il attire de loin la curiosité des visiteurs. S'élançant dans l'air telle une grande échelle, cette œuvre crée un lien entre deux mondes, la terre de Séprais et l'immensité bleue du ciel.

«Hommage an das Feuer», 2001

Holz

«Das Holz – meine ewige Liebe!», pflegt der italo-schweizerische Künstler Edouard Farronato, der in Monthey unter dem Künstlernamen Faro lebt und arbeitet, auszurufen. Tatsächlich stellt die Skulptur, ein hohes, schmales Gerüst aus ausrangierten, mit quer gestapelten Holzpflocken «gefüllten» Strommasten, eine Ode ans Holz dar. Diese wärmespendende Hymne, die uns zu überraschen versucht, ist erstaunlich gut in ihre Umgebung integriert. Gleichzeitig weckt sie schon von Weitem die Neugierde der Besucher. Wie eine grosse Leiter in die Luft emporragend, schafft das Werk eine Verbindung zwischen zwei Welten: der Erde von Séprais und der blauen Unendlichkeit des Himmels.



FRACTION EXTRÊME-CENTRE (2008)

Suisse / Schweiz

« Chalet des amis de la démocratie », 2011-2012

Bois, béton, verre, acier, terre cuite, matériaux de construction



Le collectif genevo-jurassien Fraction Extrême-Centre a posé les gabarits de son chalet en 2011, avant de le construire l'année suivante. Au premier abord, la petite construction semble parfaitement intégrée dans son paysage. Il en émane une certaine quiétude. Pourtant, en y pénétrant, on y découvre, au sous-sol, un bunker équipé d'un télescope. Objet ludique, ce dernier permet d'épier l'extérieur et, symboliquement, de surveiller le niveau de démocratie de « ce pays idéal, merveilleux, calme et prospère, au statut d'ambassadeur de la paix dans le monde, qui isole ses citoyens des conflits mondiaux » ; le tout bien au chaud et en toute sécurité. Une œuvre qui interroge et qui a pour but de susciter le débat. Dérangeante, l'installation invite en effet à la réflexion dans un pays cachant de nombreux bunkers à travers son relief montagneux. Les curieux, qui se sont réjouis de visiter ce bucolique témoin du passé alpin, ont ainsi le sentiment d'être des victimes de la moquerie d'un collectif d'activistes jurassiens rêvant de faire exploser le Cervin.

« Chalet der Freunde der Demokratie », 2011-2012

Holz, Beton, Glas, Stahl, Terracotta, Baumaterialien

Die Bauprofile für sein Chalet steckte das jurassische Kollektiv Fraction Extrême-Centre 2011 aus, im Jahr darauf wurde es gebaut. Auf den ersten Blick scheint die kleine Konstruktion perfekt in die Umgebung integriert. Sie strahlt eine gewisse Ruhe aus. Wenn man das kleine Gebäude allerdings betritt, entdeckt man darin, in einem unterirdischen Bunker, ein Periskop. Dieses Spielzeug erlaubt die Beobachtung der Außenwelt von einem warmen und sicheren Ort aus. Ohne Umschweife erkennbar als Werkzeug zur Überwachung des Landes, der Demokratie, wirkt die Installation bald (ver)störend. Sie lädt zur Nachdenklichkeit ein in einem Land, unter dessen bewegter Oberfläche zahlreiche Bunker verborgen sind. Wer sich darauf gefreut hatte, hier einen ländlichen Zeugen alpiner Vergangenheit zu besuchen, den überkommt nun das Gefühl, Ziel des beissenden Spotts einer Gruppe von jurassischen Aktivisten geworden zu sein, die davon träumt, das Matterhorn in die Luft zu sprengen.



FÜRST Peter (1933-2021)

Suisse / Schweiz

« Force naturelle », 1995

Fer



Sculpteur, peintre, musicien, Peter Fürst a renoncé à un statut d'homme d'affaires respecté à Bâle, pour se lancer dans la création artistique sous toutes ses formes. Arrivé à Séprais au moment de la création du canton du Jura, il refuse tout compromis concernant sa liberté d'action. Depuis 1962, il travaille avec des matériaux récupérés qu'il élève au rang d'œuvres d'art. Pour réaliser *Force naturelle*, il a demandé aux habitants de Séprais de collecter du matériel auquel il a redonné vie en réalisant cette sculpture, imaginée comme signal et point de départ de la Balade. Avec l'idée de redonner vie à ces objets voués au rebut, l'artiste a volontairement intégré un arbre à sa création, un élément vivant qui s'est fait de plus en plus envahissant au fil des ans. Le temps passant, le végétal, vivant, s'impose sur l'œuvre d'art et la nature se fait alors de plus en plus envahissante, reprenant ses droits sur l'intervention humaine.

«Naturgewalt», 1995

Eisen

Peter Fürst war Bildhauer, Maler und Musiker. Er gab seinen Status als angesehener Geschäftsmann in Basel auf, um sich auf alle möglichen Formen künstlerischen Schaffens zu konzentrieren. Als er zur Zeit der Gründung des Kantons Jura nach Séprais kam, verweigerte er jeglichen Kompromiss in Bezug auf seine Handlungsfreiheit. Ab 1962 arbeitete er mit recycelten Materialien, denen er den Status von Kunstwerken verlieh. Um Force naturelle zu realisieren, bat er die Einwohner von Séprais, Material zu sammeln, dem er neues Leben einhauchte, indem er die Skulptur erschuf, die als Zeichen und Startpunkt für die Balade gedacht war. Mit dem Gedanken, den ausrangierten Gegenständen neues Leben zu schenken, integrierte der Künstler bewusst einen lebenden Baum in sein Werk, ein lebendiges Element, das im Laufe der Zeit immer mehr Platz einnehmen würde. Mit den Jahren erhob sich die lebende Pflanze schliesslich über das Kunstwerk, die Natur wurde invasiver und gewann ihre Vormachtstellung über die menschliche Intervention zurück.



FÜRST Peter (1933-2021)

Suisse / Schweiz

« Babylolympique », 2001

Fer



Réalisée en 2001 avec des pièces de fer récupérées par l'artiste, *Babylolympique* est un prêt fait à la Balade. Elle a pour objectif de dénoncer le développement « babylonique » des Jeux olympiques. Cette sculpture fait partie d'une série de *Tours babyloniques*, autant d'interrogations et de témoins de notre époque. Peter Fürst y montre du doigt l'argent qui pervertit tout et les médias qui assomment la population à coups de dépêches se succédant à une vitesse effrénée.

«Babylolympisch», 2001

Eisen

Babylolympique wurde 2001 aus Eisenteilen hergestellt, die der Künstler gesammelt hatte. Sie ist eine Leihgabe an die Balade und verfolgt den Zweck, die «babylonische» Entwicklung der Olympischen Spiele anzuprangern. Die Skulptur gehört zu einer Reihe von Babylonischen Türmen, die allesamt Fragen an unsere Zeit stellen und gleichzeitig Zeugen dieser Zeit sind. Peter Fürst zeigt mit dem Finger auf das Geld, das alles pervertiert, und auf die Medien, die die Menschen mit immer schneller aufeinanderfolgenden Schlagzeilen bombardieren.



FÜRST Peter (1933-2021)

Suisse / Schweiz

« Globale », 2010

Fer



En 2005, Peter Fürst exécute aussi *Globale*. En véritable Bâlois, il est passionné par le carnaval de la cité rhénane pour lequel il conçoit et réalise chaque année des lanternes. Celle-ci, créée pour la clique Seibi, est en fer et s'illumine de l'intérieur. Il est d'usage, à la fin des festivités de Mardi gras, de découper l'étoffe peinte des lanternes pour ensuite la plier et la ranger. Comme cela n'a pas été possible avec *Globale*, la clique a décidé de l'offrir à la Balade de Séprais. Installée en 2010, cette œuvre évoquant un globe terrestre, lorsqu'elle accueille un feu en son centre, rend une image apocalyptique, mais aussi poétique, de la planète bleue.

«Globale», 2010

Eisen

2005 schuf Peter Fürst das Werk *Globale*. Als echter Basler war er ein begeisterter Anhänger der Fasnacht in der Rheinstadt, und Jahr für Jahr entwarf und malte er Laternen für diesen Anlass. *Globale*, aus Eisen und von innen beleuchtet, wurde als Laterne für die Seibi-Clique entworfen. Es besteht der Brauch, am Ende der Fasnacht den bemalten Stoff der Laternen sorgfältig aufzutrennen, zusammenzufalten und zu verstauen. Weil dies bei *Globale* nicht möglich war, beschloss die Clique, die Laterne der Balade de Séprais zu schenken. Das 2010 errichtete Kunstwerk, das an eine Weltkugel erinnert, in deren Mitte ein Feuer brennt, vermittelt ein apokalyptisches und gleichzeitig poetisches Bild vom blauen Planeten.



GAEMPERLE Daniel (*1954)

Suisse / Schweiz

« Carnotzet », 2013

Acier, verre peint



Avec son conteneur, l'artiste soleurois Daniel Gaemperle, qui vit et travaille à Kleinlützel, propose au visiteur de découvrir le paysage de Séprais au travers d'un verre « vitrail » richement teinté, installé au fond de ce qu'il a appelé son *Carnotzet*. L'aspect extérieur fonctionnel – et donc impersonnel – du conteneur cache une intériorité surprenante. Il transforme l'œuvre en véritable coffre à trésor ou en filtre à paysage, proposant un dérèglement raisonné du sens visuel. Mais son *Carnotzet*, ou « petite cave » en patois, annonce aussi un espace de convivialité, de chaleur et – pourquoi pas d'ivresse ! – typiquement helvétique, où il ne faut pas hésiter à prendre place pour vivre pleinement l'ambiance de l'installation. Ce lieu protégé permet de s'extraire de son quotidien pour goûter sans réserve à l'enivrement poétique. Santé !

«Carnotzet», 2013

Stahl, bemaltes Glas

Der Solothurner Künstler Daniel Gaemperle, der in Kleinlützel lebt und arbeitet, lädt die Besucher ein, die Landschaft von Séprais durch eine Art reich bemaltes Hinterglasmalerei-Fenster zu entdecken, das sich im Hintergrund seines so genannten Carnotzet befindet. Die äusserliche, funktionale – und dadurch unpersonliche – Erscheinung des Containers birgt einen überraschenden Innenraum. Er verwandelt das Werk in einen wahrhaftigen Tresor und gleichzeitig in einen Landschaftsfilter, der dazu auffordert, das Gesehene in Frage zu stellen. Aber sein Carnotzet, wie man im Dialekt den «kleine Weinkeller» nennt, kündigt auch einen Raum des Zusammenlebens, der Wärme und – warum keine Trunkenheit? – typisch schweizerischer Art an, wo man nicht zögert, Platz zu nehmen und die Ambiance der Installation voll zu geniessen. Dieser geschützte Ort erlaubt es uns, den Alltag hinter uns zu lassen und uns rückhaltlos mit Poesie zu betrinken. Prost!



GERBER Jean-Pierre (*1946)

Suisse / Schweiz

« Opera di legno », 1996

Bois, objets de récupération



Artiste peintre, sculpteur et musicien né à Tramelan, Jean-Pierre Gerber propose, à Séprais, un espace scénique évolutif qui, au fil du temps, prend des formes différentes, se constitue d'objets nouveaux au fur et à mesure qu'il se détériore. « L'art est comme un accord musical parfois dissonant, parfois beau à écouter » explique l'artiste, ancien directeur artistique de la Balade de Séprais. Ici, il joue avec le sens du mot « opera », tantôt « œuvre », tantôt « pièce lyrique ». Un clin d'œil à la polyvalence de ce créateur, convaincu que la musique et l'art dans sa globalité sont en mesure de résoudre bien des problèmes et des conflits. L'artiste souhaite que son objet, en constante évolution, continue à se développer sans être le moins du monde restauré. Le processus rappelle de manière saisissante le cycle de la vie.

«Opera di legno», 1996

Holz, recycliertes Material

Der in Tramelan geborene Maler, Bildhauer und Musiker Jean-Pierre Gerber zeigt in Séprais einen szenischen, sich entwickelnden Raum, der im Lauf der Zeit verschiedene Formen annimmt und sich, in dem Masse, in dem er zerfällt, nach und nach aus neuen Objekten zusammensetzt. «Die Kunst ist wie ein musikalischer Akkord, manchmal dissonant, manchmal angenehm zu hören», erklärt der Künstler, ehemaliger künstlerischer Leiter der Balade de Séprais. Er spielt hier mit dem Sinn des Worts «Opera», das [auf Italienisch] sowohl die Bedeutung von «Werk» als auch diejenige eines «lyrischen Musikstücks», einer Oper, hat.

Eine mehrdeutige Anspielung des Künstlers, der davon überzeugt ist, dass es die Musik und die Kunst sind, die auf der Welt in der Lage wären, viele Probleme und Konflikte zu lösen. Der Künstler wünscht sich, dass sein in ständiger Veränderung befindliches Objekt sich weiterentwickelt, ohne im Geringsten restauriert zu werden. Der Vorgang erinnert in eindringlicher Weise an den Zyklus des Lebens.



GERBER Jean-Pierre (*1946)

Suisse / Schweiz

« Moulin à prières », 2010

Bois, roulements à billes



Moulin à prières fait partie d'un ensemble de douze pièces, créées pour une autre exposition en 2004, que le sculpteur Jean-Pierre Gerber a décidé de prêter à la Balade de Séprais en 2010. L'artiste a travaillé avec du bois récupéré, suite au passage de la tempête Lothar, et des roulements à billes permettant à l'œuvre monumentale de tourner sur elle-même, comme un vrai moulin à prières tibétain. Cette pièce trouve donc tout naturellement sa place dans le Boudoir où elle donne une touche colorée bienvenue, tout en incitant le visiteur à la méditation et, pourquoi pas, à la prière.

«Gebetsmühle», 2010

Holz, Kugellager

Moulin à prières gehört zu einem zwölfteiligen Ensemble, das 2004 für eine andere Ausstellung entstand. Im Jahr 2010 beschloss der Bildhauer Jean-Pierre Gerber, es an die Balade de Séprais auszuleihen. Für diese Skulptur verwendet Gerber Holz, dass er in der Zeit nach den Zerstörungen durch den Sturm Lothar gesammelt hatte, sowie Kugellager, die es dem monumentalen Werk ermöglichen, sich zu drehen, wie eine richtige tibetanische Gebetsmühle. Es ist nur natürlich, dass dieses Kunstwerk seinen Platz im Boudoir findet, dem es einen willkommenen Hauch von Farbe verleiht und die Besucher zur Meditation und – warum nicht – zum Gebet einlädt.



GIGON Claude (*1960)

Suisse / Schweiz

« Territoire », 2015

Plastique



Claude Gigon s'est plié aux règles de la Balade afin de proposer une œuvre monumentale, composée à partir de matériau de récupération. Il s'est baladé, a fureté, et, dans l'entreprise Vernier, spécialisée dans le béton, a vu un gros cylindre en plastique non-utilisé. La confrontation avec cet objet lui a inspiré cette œuvre bipartite.

La tradition duchampienne veut que la poétique d'une œuvre se tisse et se développe entre l'objet matériel exposé et l'objet conceptuel donné par le titre de cette œuvre. L'abîme ouvert entre ces deux postulats, l'un conceptuel, l'autre matériel, est le lieu où l'objet devient œuvre à part entière pour celui qui la voit, qui perçoit ces deux parties que sont l'objet et son titre.

De loin, le visiteur aperçoit une forme simple, minimale, un objet concentré et frontal. Puis intervient alors le titre donné par Gigon, *Territoire*, qui enferme ainsi le spectateur hors de cet espace cylindrique bien présent mais pourtant invisible, existant mais fermé. Un territoire inaccessible.

«Territoire», 2015

Plastik

Claude Gigon hielt sich an die Regeln der Balade und präsentierte ein monumentales Werk aus recyceltem Material. Auf einer seiner «Schnüffeltouren» entdeckte er bei der auf Beton spezialisierten Firma Vernier einen grossen, unbewohnten Zylinder aus Plastik. Die Begegnung mit diesem Objekt inspirierte ihn zu seinem zweiteiligen Kunstwerk.

Die Tradition von Duchamp will es, dass die Poesie eines Kunstwerks sich zwischen dem tatsächlichen Gegenstand und dem konzeptuellen Objekt entwickelt, das der ihm beigegebene Titel erst erschafft. Der Abgrund, der sich zwischen diesen beiden Ansätzen, dem konzeptuellen und dem materiellen, auftut, ist der Raum, wo das Objekt für den Betrachtenden, der sowohl den Gegenstand als auch den Titel sieht, zum vollwertigen Kunstwerk wird.

Aus der Ferne ist hier eine einfache, minimale Form zu sehen, ein konzentriertes und frontales Objekt. Beim Näherkommen erscheint der Titel Territoire, den Gigon dem Objekt gegeben hat, und der Betrachter wird aus diesem zylindrischen Raum ausgeschlossen, aus diesem Raum, der zwar vorhanden ist, aber unsichtbar, reell, aber verschlossen. Ein unzugängliches Territorium.



HINDERLING Philippe (*1955)

Suisse / Schweiz

« Bravo, bravissimo », 2009

Métal, plastique



Artiste conceptuel exposant régulièrement en Suisse, Philippe Hinderling estime que la caractéristique première d'un objet d'art est d'avoir été déclaré comme tel. Ce constat est le fil conducteur de son « Robidog », inspiré des dérouleurs de sacs à excréments canins, qui, à Séprais, propose des sachets personnalisés permettant de transformer presque tout en œuvre d'art. Le créateur du Jura bernois pousse la réflexion plus loin encore. Si tout est potentiellement objet d'art, il faut alors se demander ce qu'il en est de la culture. Philippe Hinderling suscite la réflexion tout en amenant néanmoins un esprit ludique à la promenade qui, avec ses sachets personnalisés transparents, se transforme en collecte d'œuvres d'art. Le promeneur devient ainsi lui-même artiste.

«Bravo, bravissimo», 2009

Metall, Plastik

Philippe Hinderling, ein Konzeptkünstler, der regelmässig in der Schweiz ausstellt, ist der Ansicht, dass das Hauptmerkmal eines Kunstobjekts darin besteht, als solches deklariert worden zu sein. Diese Feststellung ist das Leitmotiv seines «Robidog», der von Hundekotbeutel-Spendern dieses Namens inspiriert wurde und in Séprais personalisierte Beutel anbietet, mit denen fast alles in ein Kunstwerk verwandelt werden kann. Der Designer aus dem Berner Jura treibt den Gedanken aber noch weiter. Denn wenn alles das Potential hat, ein Kunstobjekt zu sein, stellt sich die Frage, wie es ganz allgemein um die Kultur bestellt ist.

Philippe Hinderling regt zum Nachdenken an, bringt aber auch etwas Spielerisches in die Balade, die sich mit ihren transparenten, personalisierten Beuteln in eine Sammlung von Kunstwerken verwandelt. Die Spaziergänger werden so selbst zu Kunstschaaffenden.



HUBOT Monika (*1956) et Bernard (*1958)

Belgique / Belgien

« Les coquilles et les noyaux », 1994

Caoutchouc, béton, peinture



La simplicité apparente de l'œuvre horizontale réalisée à même le sol ne laisse pas supposer l'effort physique et le courage engagés dans cette entreprise par les artistes belges Monika et Bernard Hubot. Le couple travaille toujours en binôme afin d'imaginer des créations conçues spécifiquement pour un lieu. À Séprais, il a rempli de béton de vieux pneus de tracteurs coupés en deux, avant de les peindre. Les deux artistes ont aussi bien utilisé les profils intérieurs qu'extérieurs des pneus. Pouvant paraître dérangeante au premier abord, cette œuvre insolite et poétique à la fois se veut le reflet d'un certain état des lieux, fruit d'une observation particulière. Si le visiteur s'y attarde, il sera amené à douter de ses certitudes. Avec le temps, cette sculpture a également trouvé une fonction écologique en devenant, grâce à l'eau de pluie accumulée, une sorte de biotope que viennent visiter toutes sortes de petits bêtes.

Die Schalen und die Kerne, 1994

Latex, Beton, Farbe

Die scheinbare Einfachheit dieser horizontalen, ebenerdigen Installation lässt das Ausmass der physischen Anstrengung und des Muts kaum erahnen, welche das belgischen Künstlerpaar Monika und Bernard Hubot für ihre Realisierung aufbringen mussten. Das Duo erarbeitet seine Werke stets gemeinsam und konzipiert sie für einen spezifischen Ort. Ihr Kunstwerk in Séprais besteht aus Hälften von Traktor-Pneus, die mit Beton ausgegossen und anschliessend mit roter Farbe bemalt wurden. Dabei zeigt das Künstlerpaar sowohl die Innen- als auch die Aussenprofile der verwendeten Pneus. Wirkt das Werk auf den ersten Blick verstörend, so will es in seiner Ungewöhnlichkeit und gleichzeitigen Sensibilität doch eher als Bestandsaufnahme verstanden werden, als Ergebnis sorgfältiger Beobachtung. Verweilt der Besucher, so beschleichen ihn Zweifel an bisher für sicher gehaltenen Werten. Im Lauf der Zeit hat sich die Skulptur auch zur ökologischen Nische entwickelt: Abgestandenes Regenwasser bietet einer Reihe kleiner Lebewesen eine Art Biotop.



HUMAIR Jacques (*1944)

Suisse / Schweiz

« Friche industrielle imaginaire », 2017

Fer

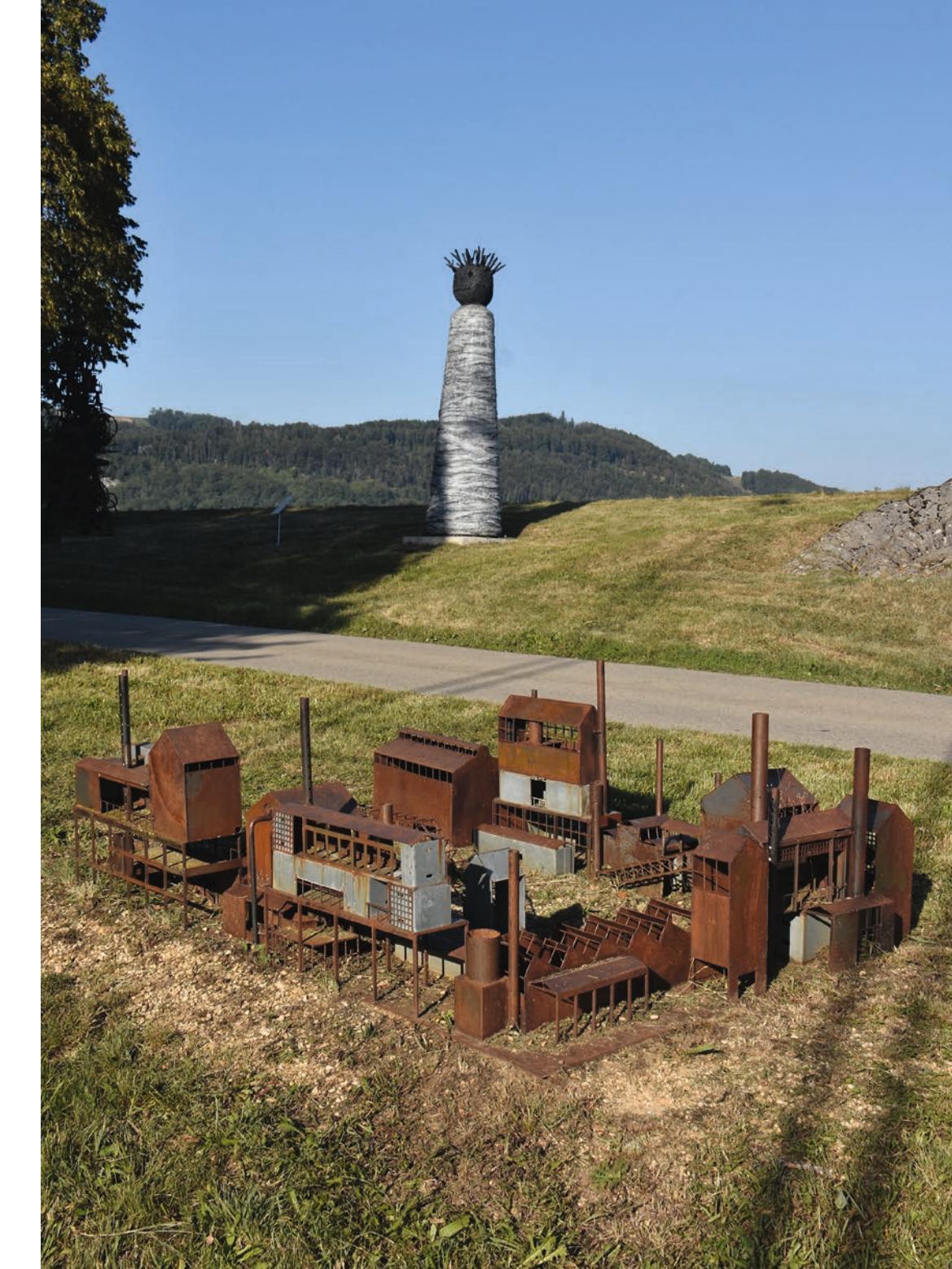


Pour réaliser *Friche industrielle imaginaire*, Jacques Humair, artiste de Courtételle travaillant le métal, s'est inspiré d'images qui persistent dans sa mémoire après avoir visité et capté l'ambiance de ces lieux si particuliers que sont les friches industrielles de Franche-Comté, d'Alsace et de Lorraine fortement liées au patrimoine minier. L'artiste jurassien, né en 1944, crée et sculpte en miniature ces « cathédrales industrielles ». Sur la Balade, sa « friche industrielle » fait prendre aux visiteurs la place de géants curieux. Au travers de cette maquette figurant un site tiré de son imagination, l'artiste propose au promeneur une sorte de visite sur le terrain, évoquant aussi – au-delà de l'aspect industriel sidérurgique – le monde ouvrier.

«Imaginäre Industriebrache», 2017

Eisen

Jacques Humair, Metallkünstler aus Courtételle, hat sich für die Arbeit Friche industrielle imaginaire von Bildern inspirieren lassen, die nach Besuchen in Industriebrachen, diesen speziellen Orten in der Franche-Comté, im Elsass und in Lothringen, in seinem Gedächtnis haften geblieben sind und stark mit dem Erbe des Bergbaus verbunden sind, und ihre Atmosphäre eingefangen. Der 1944 geborene jurassische Künstler entwirft und modelliert «Industriekathedralen» im Miniaturformat. Auf der Balade lässt seine «Industriebrache» die Besucher den Blickwinkel von neugierigen Riesen einnehmen. Mit diesem Modell, das einen Ort aus seiner Fantasie darstellt, bietet der Künstler dem Spaziergänger eine Art Werkbesichtigung vor Ort an, wobei er – über die Stahlindustrie hinaus – auch ganz allgemein an die Welt der Fabrikarbeiter erinnert.



INDERMAUR Robert (*1947)

Suisse / Schweiz

« Des racines et des ailes », 2022

Bronze



Robert Indermaur consacre tout son œuvre à l'existence humaine. L'artiste grison travaille sans modèle et crée ses propres personnages. Puisant ses idées dans la vie de tous les jours, il place des figures dans l'espace, les fait communiquer entre elles, tout en tirant de son imaginaire des histoires et des lieux. Son personnage semble prêt à prendre son envol et rappelle, de par ses ailes déployées, la célèbre *Victoire de Samothrace*, antique marbre conservé au Louvre. Contrairement aux ailes de cette dernière, celles du bronze d'Indermaur semblent trop courtes pour lui permettre de voler et suggèrent donc une forme d'enracinement au sol, justifiant ainsi le titre de l'œuvre.

Le Suisse a créé de nombreuses sculptures et peintures murales pour l'espace public. *Des racines et des ailes* est une sculpture coulée en bronze dont un des rares exemplaires avait été exposé en 2006 au Cloître de Saint-Ursanne.

« Die Wurzeln und die Flügel », 2022

Bronze

Robert Indermaur widmet sein gesamtes Werk der menschlichen Existenz. Der Bündner Künstler arbeitet ohne Modelle und erschafft seine eigenen Figuren. Er holt seine Ideen aus dem täglichen Leben, platziert Figuren im Raum, lässt sie miteinander kommunizieren und erschafft aus seiner Fantasie heraus Geschichten und Orte. Seine Figur scheint zum Abflug bereit und erinnert mit ihren ausgebreiteten Flügeln an die berühmte Nike von Samothrake, eine antike Marmorstatue, die heute im Louvre steht. Im Gegensatz zu den Flügeln der Nike scheinen diejenigen von Indermaurs Bronze zu kurz zu sein, um damit fliegen zu können. Sie weisen so auf eine Form der Bodenhaftung hin, was den Titel des Werks erklärt. Die Skulpturen und Wandmalereien, die der Schweizer für den öffentlichen Raum geschaffen hat, sind zahlreich. Des racines et des ailes ist ein Bronzeguss, von dem eines der wenigen Exemplare 2006 im Kloster von Saint-Ursanne ausgestellt war.



JUTARD Adrien (*1979)

France / Frankreich

« Cycling », 2010

Déchets, polyuréthane, fibre de verre, résine époxy



Plasticien français installé dans la région bâloise, Adrien Jutard propose une sculpture lançant de manière assez abrupte une réflexion thématisant le recyclage, fil rouge de la Balade, puisque presque toutes ses œuvres ont été réalisées avec des matériaux de récupération. Au travers de ces sacs à ordures recouverts d'une couverture blanche et rigide, l'artiste interroge le spectateur sur sa qualité d'observateur et le rend actif, l'obligeant à tourner autour de cette création, afin de pouvoir l'appréhender de différentes manières. Il faut également prendre en compte le fait que cette œuvre ait été installée à quelques dizaines de mètres de la décharge contrôlée de la vallée de Delémont. Tantôt forme immaculée, tantôt amas d'ordures, *Cycling* veut déranger et provoquer le débat sur le recyclage au sens large. « C'est une œuvre très politique qui provoquera le débat », assure Jean-Pierre Gerber, ancien directeur artistique de la Balade. « Même si l'art contemporain peut être dérangeant, il doit aussi être présent », ajoute-t-il, en évoquant les sacs à ordures recouverts d'une pellicule blanche et rigide apposée par l'artiste travaillant à Aesch (Bâle-Campagne).

«Cycling», 2010

Abfälle, Polyurethan, Glasfasern, Epoxidharz

Der französische Künstler Adrien Jutard, der in der Nähe von Basel lebt, präsentiert eine Skulptur, die auf ziemlich brutale Weise die Auseinandersetzung mit dem Thema Recycling eröffnet, das sich wie ein roter Faden durch die Balade zieht, da fast alle Werke des Rundgangs unter Verwendung von recycelten Materialien entstanden sind. Mit Müllsäcken, die mit einer weißen, harten Decke überzogen wurden, fordert der Künstler den Betrachter in seiner Funktion als Beobachter heraus und schreckt ihn auf, indem er ihn zwingt, um das Kunstwerk herumzugehen und es so auf verschiedene Weise zu erfassen. Dabei ist die Tatsache zu berücksichtigen, dass das Werk nur wenige Dutzend Meter von der öffentlichen Mülldeponie im Tal von Delémont platziert wurde. Makellose Form und doch Müllhaufen, will *Cycling* irritieren und eine Auseinandersetzung über Recycling im weitesten Sinne provozieren. «Es ist ein sehr politisches Werk, das eine Debatte auslösen wird», versichert Jean-Pierre Gerber, ehemaliger künstlerischer Leiter der Balade. «Zeitgenössische Kunst darf verstören, aber sie muss auch eine Präsenz haben», fügt er hinzu und verweist damit auf die Müllsäcke, die der in Aesch (Basel-Landschaft) arbeitende Künstler mit einer weißen, starren Haut überzogen hat.



KALT Charles (*1956)

France / Frankreich

« Oh ! », 2013

Aluminium, acier, peinture



Ce professeur de gravure à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg a imaginé, pour Séprais, un bouquet de fleurs à forte teneur esthétique, notamment grâce aux stries colorées qui ornent chacune de ses « fleurs » mais aussi par la diversité de leurs formes : rond, carré, triangle. Tout en rappelant les nombreuses prescriptions du code de la route, l'artiste alsacien réussit à proposer une œuvre ludique grâce à ses panneaux routiers pouvant être bougés au gré de la fantaisie des visiteurs, en quelque sorte invités à jouer avec les interdictions.

« Oh ! », 2013

Aluminium, Stahl, Farbe

Der Professor für Gravur an der École supérieure des arts décoratifs in Strassburg hat für Séprais einen Blumenstrauß entworfen, der vor allem durch die farbigen Streifen, die jede seiner «Blumen» zieren, aber auch durch ihre unterschiedlichen Formen – rund, quadratisch, dreieckig – eine grosse Ästhetik ausstrahlt. Während uns die Installation natürlich an die zahlreichen Vorschriften im Strassenverkehr erinnert, gelingt es dem elsässischen Künstler, dem Werk einen spielerischen Charakter zu geben, denn die Strassenschilder können von den Besuchern nach Lust und Laune umplaziert werden, mehr noch: Man wird direkt dazu aufgefordert, mit den Verboten zu spielen.



KELLIDI Christina (*1958)

Bulgarie / Bulgarien

« Le paravent », 2001

Fer



Le paravent de Christina Kellidi est une parfaite expression artistique de la légèreté féminine. Il a été réalisé devant un mur de verdure mettant en évidence les différentes structures et matériaux utilisés dans la création de ce patchwork métallique aux compositions géométriques. Contrairement à un vrai paravent, cette œuvre ne cache que partiellement l'arrière-plan, car l'artiste a voulu donner vie à un jeu d'ombres et de lumières en misant sur la transparence de certaines formes. Ce triptyque conjugue vides et pleins, formes et couleurs, ainsi que matières oxydables et inoxydables qui le font évoluer au fil des saisons pour offrir une vision toujours différente aux visiteurs. Née à Sofia, Christina Kellidi y a étudié aux Beaux-Arts, avant de travailler comme designer puis comme éditrice d'un magazine de mode. En 1991, elle s'est installée à Athènes.

«Der Paravent», 2001

Eisen

Der Wandschirm von Christina Kellidi ist der perfekte künstlerische Ausdruck femininer Leichtigkeit. Er wurde vor einer Wand aus Grünpflanzen errichtet, wodurch die vielgestaltigen Strukturen und verschiedenen verwendeten Materialien, die dieses Metall-Patchwork aus geometrischen Formen ausmachen, erst richtig zur Geltung kommen. Anders als ein richtiger Wandschirm, verbirgt das Kunstwerk den Hintergrund nur stellenweise: Die Künstlerin wollte ein Spiel zwischen Schatten und Licht stattfinden lassen und bediente sich zu diesem Zweck der Transparenz einzelner Objekte. Das Triptychon vereint Leere und ausgefüllten Raum, Form und Farbe, korrodierende und korrosionsbeständige Materialien, die im Lauf der Jahreszeiten eine Veränderung durchlaufen, sodass sich dem Betrachter stets ein neuer Anblick bietet. Christina Kellidi hat in der bulgarischen Hauptstadt Sofia, wo sie geboren ist, Kunst studiert, dann zuerst als Designerin und anschliessend als Herausgeberin eines Modemagazins gearbeitet. Im Jahr 1991 liess sie sich in Athen nieder.



KRAMER Markus (*1956)

Suisse / Schweiz

« Ruches idéologiques », 2011

Aluminium



L'artiste bâlois Markus Kramer propose une œuvre politique avec ses *Ruches idéologiques*, symbolisées par sept boîtes aux lettres portant les noms de Jurassiens célèbres ou d'autres personnages historiques. Il a attribué sa première boîte à Pierre Péquignat, chef de file de la première révolte des paysans jurassiens contre le prince-évêque de Bâle, décapité en 1740 sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Porrentruy. La suivante est celle de Mikhaïl Bakounine, fondateur, en 1872, de l'Internationale anti-autoritaire, à Saint-Imier. Roland Béguelin et Roger Schaffter sont pour leur part deux fondateurs du Mouvement autonomiste jurassien (MAJ), décédés à la fin du siècle dernier. Les trois autres boîtes reviennent à Alain Charpilloz, éditorialiste séparatiste, à Théobald Bacher, qui joua un rôle important dans la conclusion de la Paix de Bâle en 1795, et à Bruno Hegi, oncle de Markus Kramer, qui a éveillé ses affinités pour le canton du Jura. Les promeneurs peuvent déposer dans chaque « ruche » des objets ou des messages. Markus Kramer a promis de répondre à tous.

« Ideologische Bienenkörbe », 2011

Aluminium

Der Basler Künstler Markus Kramer zeigt mit seinen Ruches idéologiques ein politisches Werk, versinnbildlicht von sieben Briefkästen, die die Namen historischer Persönlichkeiten tragen, allesamt mit einem Bezug zum Jura. Seinen ersten Briefkasten widmete er Pierre Péguignat, dem Anführer des ersten Baueraufstands im Jura gegen den Fürstbischof von Basel; Péguignat wurde 1740 in Porrentruy auf dem Rathausplatz enthauptet. Der folgende Briefkasten gehört Michail Bakunin, der seine «Antiautoritäre Internationale» 1872 in Saint-Imier begründete. Mit Roland Béguelin und Roger Schaffter folgen zwei der Begründer des MAJ (Mouvement autonomiste jurassiens), die beide am Ende des 20. Jahrhunderts gestorben sind. Die drei letzten Briefkästen gehören dem separatistischen Journalisten Alain Charpilloz, Théobald Bacher, der eine wichtige Rolle im Friedensschluss von Basel 1795 spielte, und Bruno Hegi, dem Onkel von Markus Kramer, dem der Künstler seine Verbundenheit mit dem Kanton Jura verdankt. Die Spaziergänger dürfen in den Briefkästen Dinge deponieren – oder auch Nachrichten: Markus Kramer hat versprochen, sie alle zu beantworten.



KRESSIG Andreas (*1971)

Suisse / Schweiz

« Algo », 2023

Alu, acier, plastique, composants électroniques, caoutchouc



Artiste visuel travaillant principalement avec la lumière et l'espace. Ce Genevois caractérise le projet qu'il a inséré dans le paysage jurassien, territoire qu'il perçoit comme agricole, mais où la présence d'industries de haute technologie est tout aussi marquante, avec les mots suivants : « ALGO est une œuvre sous forme d'un robot non-humanoïde et apparemment mobile ».

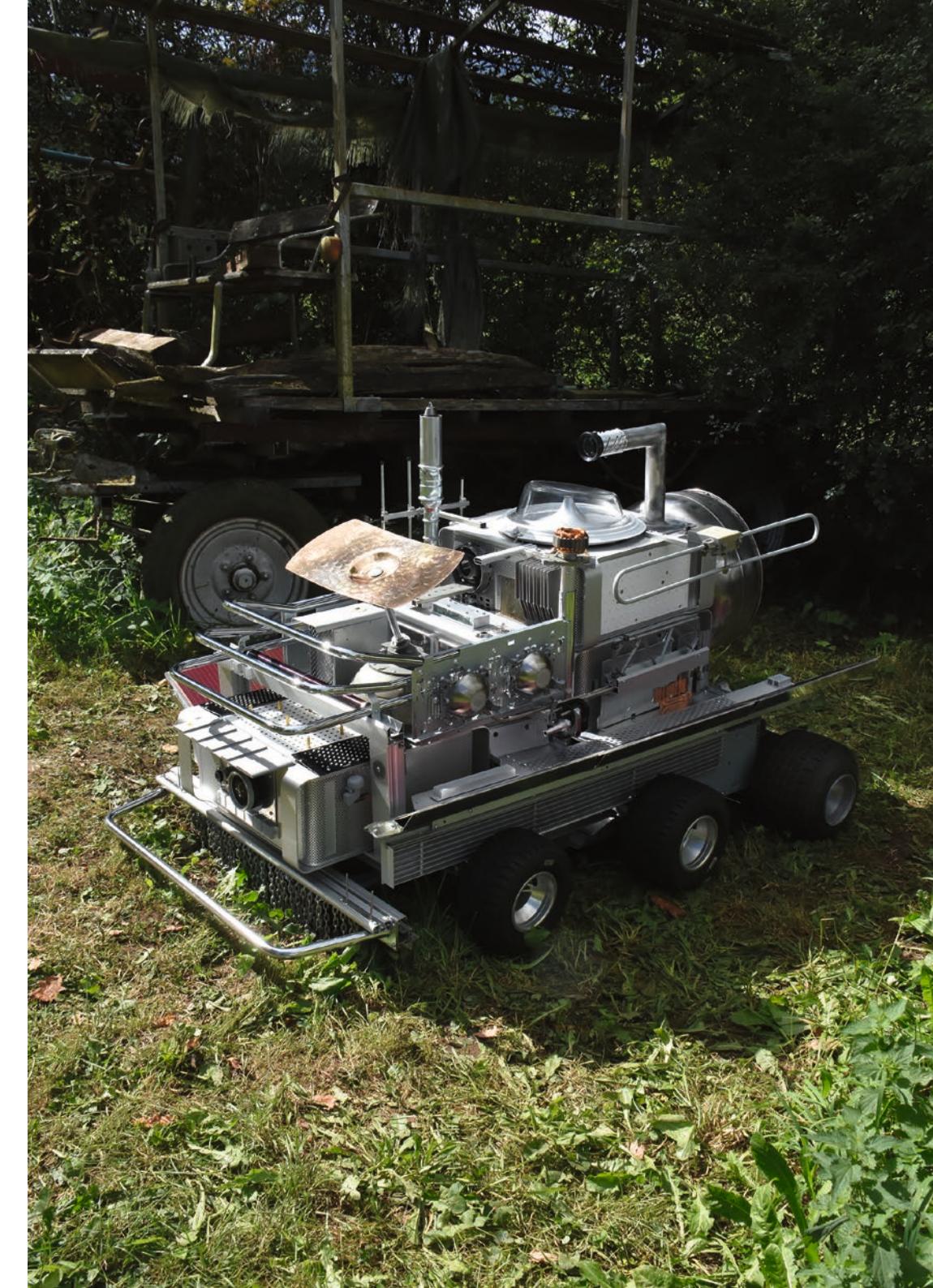
Son nom provient du mot « algorithme », procédé qui dirigerait son existence. Prononcé « alugo » en japonais, il renferme de l'aluminium, son élément de composition principal. Machine rigolote et inquiétante, on se demande ce qu'elle est venue faire ici, et de quel futur elle est la messagère ... *Algo* remplace l'œuvre de Rudolf Härdi aujourd'hui détruite.

«Algo», 2023

Alu, Stahl, Plastik, Elektronikteile, Latex

Als visuell orientierter Künstler, der hauptsächlich mit Licht und Raum arbeitet, charakterisiert der Genfer sein Projekt, das er in die jurassische Landschaft eingebettet hat, die er wahrnimmt als landwirtschaftlich geprägt, in der jedoch die Präsenz hochtechnologischer Industrien ebenso markant ist, mit folgenden Worten: «ALGO ist ein Werk in Form eines nichthumanoiden, offensichtlich mobilen Roboters.»

Der Titel dieser Schöpfung leitet sich vom Wort «Algorithmus» ab, vom Prozess, der sie steuert. Auf Japanisch «alugo» ausgesprochen, schliesst der Name Algo auch das hauptsächliche Kompositionselement, Aluminium, mit ein. Algo ersetzt das Werk von Rudolf Härdi, das zerstört wurde.



LA VACCARA Filippo (*1972)

Italie / Italien

« Deux têtes », 2023

Papier mâché, fer, peinture, vernis



Filippo La Vaccara est le premier artiste italien du parcours. Né en Sicile, l'artiste est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Catane, mais il vit et travaille aujourd'hui à Milan. Plus généralement habitué à modeler la céramique, il crée ainsi à Séprais deux œuvres originales tant par le médium que par la taille – il façonne habituellement des pièces plus petites. Ses deux sculptures sont modelées en fil de fer, filet métallique, papier mâché, peinture et vernis de protection pour les préserver, pendant un certain temps, de la détérioration due aux conditions climatiques extérieures.

La première figure est caractérisée par deux mains qui couvrent et cachent son propre visage. La seconde, un portrait, se présente « face à face » avec le spectateur. Les deux pièces sont complémentaires ; installées l'une à côté de l'autre, elles créent un dialogue, un double moment. La thématique du masque, sujet qui passionne l'artiste, rappelle la tradition du carnaval, présente aussi bien en Sicile qu'en Suisse, notamment dans la ville de Bâle proche de Séprais. Nouvelle venue, cette œuvre a été installée sur un emplacement encore inoccupé à ce jour.

«Zwei Köpfe», 2023

Pappmaché, Eisen, Farbe, Lack

Filippo La Vaccara nimmt im Rundgang den Posten des ersten italienischen Künstlers ein. In Sizilien geboren, absolvierte er die Kunsthochschule in Catania, lebt und arbeitet aber heute in Mailand. Sonst eher mit dem Modellieren von Keramik vertraut, schuf er in Séprais Werke, die für ihn sowohl vom Medium als auch von der Grösse her aussergewöhnliche sind – normalerweise sind die Objekte, die er formt, eher klein. Seine Skulpturen sind aus Draht, Metallnetzen, Pappmaché und Farbe und mit einem Schutzlack überzogen, um sie für eine gewisse Zeit vor dem Verfall durch äussere Witterungseinflüsse zu schützen.

Der erste der beiden Köpfe bedeckt sein Gesicht mit seinen Händen. Der zweite blickt dem Betrachter direkt in die Augen. Die zwei Stücke ergänzen einander; nebeneinander aufgestellt, schaffen sie einen Dialog, einen doppelten Moment. Den Künstler fasziniert das Thema der Maske, es erinnert an die Tradition der Fasnacht, die sowohl in Sizilien als auch in der Schweiz, besonders in der Stadt Basel in der Nähe von Séprais, gepflegt wird. Als Neuzugang wurde dieses Werk an einem bislang noch unbesetzten Ort platziert.



LANDRY Franz, dit LOGOVARDA (*1943)



Suisse / Schweiz

« Momie totémique », 2022

Bois, tissus, résine, peinture

Peintre, graveur et sculpteur autodidacte, l'artiste Logovarda, pseudonyme de Franz Landry, vit et travaille à La Ferrière. Lauréat d'une bourse fédérale d'études en 1970, il expose régulièrement en Suisse et à l'étranger, notamment en Grèce où il a vécu plus de six ans. Il ne peint ni ne sculpte pour le seul fait du geste, ni pour créer de la beauté, mais il est bien décidé à utiliser son art afin de transmettre les valeurs qui lui sont chères. L'humain l'inspire, explique-t-il. Ses créations experiment différentes facettes de notre quotidien. *Momie Totémique* a été créée spécialement pour La Balade de Séprais.

«Totem-Mumie», 2022

Holz, Textil, Kunstharz, Farbe

Der autodidaktische Maler, Grafiker und Bildhauer Logovarda alias Franz Landry lebt und arbeitet in La Ferrière. Er erhielt 1970 ein eidgenössisches Kunststipendium und stellt regelmäßig in der Schweiz und im Ausland aus, insbesondere in Griechenland, wo er mehr als sechs Jahre lang gelebt hat. Nicht um der blossen Geste willen oder um Schönheit zu schaffen, malt oder plastiziert er, sondern mit dem festen Vorsatz, seine Kunst zur Vermittlung der ihm wichtigen Werte zu nutzen. «Der Mensch inspiriert», erklärt er. Seine Kreationen drücken verschiedene Facetten unseres Alltags aus. Momie Totémique wurde eigens für die Balade de Séprais kreiert.



LOVY René (*1960)

Suisse / Schweiz

« Pomme de terre », 2006

Terre battue, fer



Pomme de terre, pomme d'herbe ou La métaphysique de Parmentier, René Lovy cultive le doute jusque dans le titre de son œuvre. Plasticien, peintre et ancien graphiste de la Balade, le créateur jurassien travaille depuis de nombreuses années autour du thème de la pomme de terre. À Séprais, il en a créé un spécimen géant en terre, long de 4.5 mètres et haut d'1.5 mètre. Cette œuvre se veut en accord total avec la nature, évoluant avec elle au gré des saisons en se couvrant d'herbe. Seules quelques barres de fer consolident la masse façonnée à la main qui n'est pas sans rappeler un tumulus et souhaite ainsi interroger le visiteur sur sa propre finitude. René Lovy scrute le monde et les hommes, exprime sa vision de l'humanité, son destin et son état. Depuis 1982, l'artiste expose régulièrement en Romandie et en France voisine, faisant des épluchures de pommes de terre son medium de prédilection.

«Kartoffel», 2006

Gestampfte Erde, Eisen

Mit Pomme de terre – Pomme d'herbe oder La métaphysique de Parmentier kultiviert René Lovy den Zweifel bis in den Titel seines Werks hinein. Plastiker und Maler, ausserdem als Grafiker offiziell zuständig für die Balade, beschäftigt sich der jurassische Künstler seit vielen Jahren mit dem Thema «Kartoffel» oder «Erdapfel». In Séprais hat er eine riesige Kartoffel aus Erde erschaffen, die eins sein möchte mit der Natur, mit ihr ein Zusammenleben pflegt und sich im Lauf der Jahreszeiten in Gras hüllt. Nur ein paar wenige Eisenstangen sichern den Halt der von Hand geformten Masse, die ein wenig an einen Grabhügel erinnert und so den Besucher mit seiner eigenen Vergänglichkeit konfrontiert. René Lovy erforscht die Welt und die Menschen, er drückt seine Ansicht über die Menschheit, deren Schicksal und Zustand aus. Seit 1982 stellt der Künstler regelmässig in der Romandie und im angrenzenden Frankreich aus, Kartoffelschalen sind für ihn zum bevorzugten Medium geworden.



LUPÉA Dorin (*1953)

Roumanie / Rumänien

« Le roi berger », 1995

Pierre taillée, ciment, carrelage, terre cuite, fer



Inspiré par la nature et l'environnement choisi pour installer son œuvre, le sculpteur roumain Dorin Lupéa a donné naissance à un groupe pastoral, constitué de pierres taillées et de matériaux de récupération. À l'éclat de quelques bouts de marbre, l'artiste a joint le bronze d'un spectre spécialement emmené de Bucarest pour l'occasion. Moutons de calcaire et berger habillé de vieilles tuiles et de mosaïque sont parfaitement intégrés dans le lieu, à deux pas de l'école de Boécourt et, surtout, de ses élèves. Une invitation au jeu, mais aussi à la rêverie.

«Der Hirtenkönig», 1995

Behauene Steine, Zement, Keramikfliesen, Terracotta, Eisen

Der rumänische Bildhauer Dorin Lupéa liess sich von der Natur und der Umgebung, in der sein Werk errichtet wurde, inspirieren und schuf eine Hirtengruppe, die aus behauenen Steinen und Recyclingmaterial besteht. Dem Glanz einiger Marmorstücke fügte der Künstler ein Szepter aus Bronze, das er extra dafür aus Bukarest mitgebracht hatte. Die Kalksteinschafe und ihr mit alten Dachziegeln und Mosaiksteinen bekleideter Hirte sind perfekt in die Umgebung integriert, nur wenige Schritte von der Schule in Boécourt und, vor allem, von ihren Schülern entfernt. Eine Einladung zum Spielen, aber auch zum Träumen.



MAGGIONI Umberto (*1933)

Suisse / Schweiz

« La grande madre », 2003

Marbre de Carrare



Le sculpteur jurassien d'origine italienne Umberto Maggioni a choisi de réaliser cette imposante sculpture, baptisée *La grande madre*, pour marquer les dix ans de la Balade de Séprais. Initialement, cette œuvre devait mêler marbre de Carrare et calcaire jurassien. À son arrivée, le comité de la Balade a été très surpris de découvrir une pièce n'utilisant ni matériaux de la région, ni objets de récupération. Il a néanmoins accepté cette œuvre originale qui, par son non-respect des codes artistiques du parcours jurassien de sculptures en plein air, a marqué la création du Boudoir, secteur réservé aux sculptures ne collant pas à la philosophie de la Balade, généralement des dons des artistes ou de leurs familles. L'idée n'est pas d'y « bouder » les œuvres, mais de leur donner un asile artistique.

L'artiste prévôtois que l'on ne présente plus dans le Jura, a exposé depuis plus d'un demi-siècle à travers le monde entier.

«Die Grosse Mutter», 2003

Carrara-Marmor

Umberto Maggioni, ein jurassischer Bildhauer italienischer Abstammung, beschloss, zur Feier des 10-jährigen Bestehens der Balade de Séprais eine imposante Skulptur mit dem Namen La grande madre zu erschaffen. Geplant war ursprünglich eine Mischung aus Carrara-Marmor und jurassischem Kalkstein. Bei der Ankunft des Werks war das Komitee der Balade sehr überrascht, das für die Umsetzung der Skulptur weder Materialien aus der Region noch Recyclingmaterial verwendet worden waren. Dennoch akzeptierte man das originelle Werk, das durch seine Nichtbeachtung der künstlerischen Richtlinien des jurassischen Freiluft-Skulpturenparcours die Schaffung des sogenannten «Boudoir» markierte, eines Bereichs, der für Skulpturen reserviert ist, die nicht mit der Philosophie der Balade übereinstimmen und bei denen es sich meist um Spenden von Kunstschaffenden oder ihren Familien handelt. Die Werke sollen dort nicht in die «Schandecke» gestellt werden, sie sollen hier eine Art künstlerisches Asyl erhalten. Der Künstler aus Prévost, dessen Arbeiten heute im Jura nicht mehr zu sehen sind, hat seit mehr als einem halben Jahrhundert auf der ganzen Welt ausgestellt.



MAÎTRE André (1949-2016)

Suisse / Schweiz

« Demain », 2014

Fer, objets de récupération



Le peintre et sculpteur André Maître s'est intéressé à la mise en scène de la mort, thème récurrent de l'histoire de l'art, à l'aide d'un squelette, légèrement caché entre des arbustes.

Avec cette œuvre, intitulée *Demain*, l'artiste jurassien tient à dire son indignation face aux images présentant les massacres commis avec des gaz en Syrie. Cette réaction à chaud rappelle non seulement les danses macabres du Moyen Âge mais également les vanités de la Renaissance, périodes – certes – de grands changements – mais aussi d'incertitudes. Elle est aussi une mise en garde rappelant que le manque de vigilance mène aux lendemains qui déchantent! Un « memento mori » placé ici pour nous rappeler que tout est éphémère et que nous sommes, nous aussi, amenés à disparaître pour nous retrouver dans ce même état.

«Morgen», 2014

Eisen, Recyclingmaterial

Die Inszenierung des Todes, wiederkehrendes Thema in der Kunstgeschichte, geht der Maler und Bildhauer André Maître mithilfe eines Skeletts an, das etwas versteckt zwischen Büschchen steht.

Der jurassische Künstler möchte mit diesem Werk, das den Titel Demain (Morgen) trägt, seine Empörung ausdrücken über die Bilder, auf denen die Giftgas-Massaker in Syrien zu sehen sind. Seine unmittelbare Reaktion erinnert nicht nur an die Totentänze des Mittelalters, sondern auch an die Vanitas der Renaissance, an Zeiten der grossen Veränderungen und der Ungewissheit. Sie warnt davor, dass mangelhafte Wachsamkeit zu zukünftigem Unheil führt. Ein Memento mori, das hier angebracht wurde, um uns daran zu erinnern, dass alles vergänglich ist und dass auch wir vergehen werden, um uns in diesem Zustand wiederzufinden.



MATTER Pierre (*1964)

France / Frankreich

« RG », 1997

Pierres du Jura, composants électroniques



Cet escargot géant constitué de pierres du Jura et de pièces électroniques a été baptisé *RG*, pour « Renseignements Généraux ». Le plasticien français Pierre Matter a imaginé une sculpture à même le sol. Témoins de notre époque, ses systèmes électroniques et ses tuyaux semblent épier le visiteur, tout en lui proposant un voyage dans le passé, car l'artiste travaille volontiers les rapports que l'être humain entretient avec ses racines. *RG* est également un hommage à la paléontologie jurassienne qui, lors de la création de l'œuvre, n'avait pas encore mis à jour de traces de dinosaures dans la région. Pierre Matter est donc en quelque sorte un précurseur, dont l'œuvre, dans quelques siècles, ne devrait pas manquer d'interroger et d'interroger les paléontologues du futur.

«RG», 1997

Jurasteine, Elektronikteile

Diese riesige Schnecke aus Jurasteinen und Elektronik wurde RG getauft, Abkürzung für «Renseignements Généraux» (Allgemeine Auskunft). Der französische Künstler Pierre Matter entwarf eine Skulptur, die direkt auf dem Boden steht. Als Zeitzeugen scheinen seine elektronischen Systeme und seine Röhren den Besucher zu beobachten, während sie ihn gleichzeitig zu einer Reise in die Vergangenheit einladen, denn der Künstler arbeitet gerne mit den Beziehungen, die der Mensch zu seinen Wurzeln pflegt. RG ist auch eine Hommage an die Paläontologie im Jura, die zum Zeitpunkt der Entstehung des Werks noch keine Dinosaurierspuren in der Region ausgegraben hatte. Pierre Matter ist also in gewisser Weise ein Pionier, dessen Werk die Archäologen der Zukunft in ein paar hundert Jahren sicherlich aufhorchen lassen und ihnen Fragen stellen wird.



MIYAUCHI Hiroshi, dit MIYA (*1956)

Japon / Japan

« Watasi wa arigato to iitai », 1999

Métal, béton



Hiroshi Miyauchi, dit Miya, pense depuis longtemps que les sculptures influencent leur environnement et les gens. « Je crois que la source de la sculpture est la vibration spirituelle. Son rythme dans le mouvement rayonne vers les gens. Les vibrations spirituelles voyagent de la tête d'une personne à une autre, d'un cœur à l'autre ... », explique-t-il. Avec trois tonnes et demi de métal et des dalles de béton récupérées sur des chantiers de la région, Miya a voulu transmettre la poésie qui entoure les maisons japonaises. Intitulée, dans sa traduction française, *Je voudrais vous dire merci*, cette œuvre permet à l'artiste japonais d'exprimer sa gratitude aux autochtones pour leur accueil, car son séjour jurassien a donné naissance à une pièce poussant très loin la recherche de précision, d'équilibre et d'harmonie des formes.

« Watasi wa arigato to iitai », 1999

Metall, Beton

Hiroshi Miyauchi, genannt Miya, denkt seit Langem, dass Skulpturen ihr Umfeld und die Menschen beeinflussen. « Ich glaube, dass der Ursprung der Skulptur die geistige Schwingung ist. Ihr Bewegungsrhythmus strahlt auf die Menschen ab. Dabei übertragen sich die geistigen Schwingungen vom Kopf der einen Person zum nächsten, von einem Herzen zum nächsten », erklärt er. Mit dreieinhalf Tonnen Metall und gebrauchten Betonplatten, die er auf Baustellen in der Umgebung gefunden hatte, wollte Miya die Poesie der japanischen Häuser übermitteln. Mit dem Titel *Watasi wa arigato to iitai*, (übersetzt: ich möchte mich bei Euch bedanken) drückt der japanische Künstler seinen Dank gegenüber den Einheimischen für ihre Einladung aus: Sein Aufenthalt im Jura hat ihm die Möglichkeit gegeben, ein Kunstwerk zu schaffen, das ihn sehr weit brachte in seiner Suche nach Präzision, Ausgeglichenheit und nach der Harmonie der Formen.



NEIS Carla (*1954)

Espagne / Spanien

« Bon anniversaire Séprais ! », 2003

Arbustes, végétaux



L'artiste espagnole Carla Neis a invité enfants et habitants de Séprais à venir l'assister dans la création de sa sculpture végétale, leur demandant de planter arbres et de buissons. Proche du *Land Art*, son œuvre a été imaginée pour les dix ans de la Balade de Séprais. Elle constitue en quelque sorte une offrande florale au parcours de sculptures de plein air. La créatrice a choisi près de quatre-vingts arbustes de la région de trois essences différentes, soit le fusain, la viorne et le troène, avant d'en organiser la plantation avec quinze élèves et des habitants du hameau, qui avaient alors tous orné leur arbuste d'un petit ruban à leur nom pour pouvoir revenir ensuite s'en occuper. Les beaux jours venus, fleurs et baies de différentes couleurs viennent aujourd'hui orner leurs branches.

Se présentant comme une jardinière de rêves, cette créatrice s'est installée dans le Val-de-Travers, dont elle a reçu, en 2000, le prix des Centres culturels. Carla Neis a suivi une formation de biologiste, tout en s'initiant à la lithographie et au design en Suisse, en Australie, en Autriche et en Hongrie. Elle expose régulièrement à travers toute la Suisse.

« Bon anniversaire Séprais ! », 2003

Sträucher und andere Pflanzen

Die spanische Künstlerin Carla Neis lud Kinder und Erwachsene aus Séprais ein, ihr bei der Gestaltung ihrer Pflanzenskulptur zu helfen, indem sie Bäume und Sträucher pflanzten. Ihr Werk, das der Land Art nahesteht, wurde zum zehnjährigen Jubiläum der Balade de Séprais entworfen. Es stellt eine Art Blumenopfer für den Freiluft-Skulpturenweg dar. Die Künstlerin wählte rund 80 Sträucher von drei regionalen Arten, nämlich Pfaffenhütchen, Schneeball und Liguster, aus und organisierte die Pflanzung mit 15 Schülern und Schülerinnen des Weilers, die ihren Strauch jeweils mit einem Namensband versahen, damit sie später wiederkommen und ihn pflegen konnten. Bei schönem Wetter zieren nun bunte Blüten und Beeren die Zweige.

Die Designerin, die sich selbst als Traumgärtnerin bezeichnet, hat sich im Val-de-Travers niedergelassen, wo sie im Jahr 2000 den Prix des Centres culturels erhielt. Carla Neis ist ausgebildete Biologin und hat sich in der Schweiz, in Australien, Österreich und Ungarn mit Lithografie und Design beschäftigt. Sie stellt regelmäßig in der ganzen Schweiz aus.



PAHLISCH Nicolas (*1959)

Suisse / Schweiz

« Le miroir aux alouettes », 1996

Fer



L'artiste vaudois Nicolas Pahlisch relève avec brio le défi de cloisonner l'espace par le simple fait de quelques traits, et ce dans un geste d'une grande élégance. Mobile, tout en légèreté, ce *Miroir aux alouettes* recourt à des cercles existants pour en suggérer d'autres, plus virtuels, inscrits dans le ciel par le mouvement de la sculpture mue par les vents. Utilisé autrefois par les chasseurs, le miroir aux alouettes tournait sur lui-même pour attirer ces charmants oiseaux. Avec le temps, ce miroir est devenu une expression liée aux leurres et aux tromperies. Selon l'historienne de l'art Marisol Diz, Nicolas Pahlisch veut peut-être, au travers de sa sculpture et par son titre évocateur, dénoncer la vacuité des images et leur pouvoir d'illusion et de séduction.

«Der Lerchenspiegel», 1996

Eisen

Der Waadtländer Künstler Nicolas Pahlisch meistert die Aufgabe, einen Raum mit Hilfe von ein paar Strichen und einer eleganten Geste einzufangen, mit Bravour. Ganz Leichtigkeit und Antrieb, bedient sich sein *Miroir aux alouettes* (wörtlich «*Lerchenspiegel*»: Narrenspiegel, Augenwischerei, frommer Wunsch) tatsächlich existierender Kreise, um uns andere, virtuelle Kreise vorzugaukeln, die die Skulptur, wenn sie vom Wind bewegt wird, in den Himmel zeichnet. Der «*Lerchenspiegel*» wurde früher von Vogelfängern verwendet. Er dreht sich um sich selbst und lockt dadurch schöne kleine Vögel an. Im Lauf der Zeit änderte sich die Bedeutung des Ausdrucks: Der «*Lerchenspiegel*» wurde zu einem Terminus der Sprache von Täuschung und Betrug. Die Kunsthistorikerin Marisol Diz vertritt die Auffassung, dass Nicolas Pahlisch mit seiner Skulptur und ihrem mehrdeutigen Titel die Leere der Bilder und ihre damit verbundene Macht der Täuschung und Verführung aufzeigen möchte.



PASCUAL José Luis (*1947)

Espagne / Spanien

« Fronteras », 2006

Bois, fer



Vivant et travaillant dans l'arrière-pays du nord de l'Espagne, José Luis Pascual a réalisé la première œuvre véritablement politique de la Balade de Séprais en dénonçant la situation des travailleurs, souvent violemment bloqués aux frontières du sud de l'Espagne. Cet ancien architecte de l'Ecole supérieure d'architecture de Barcelone a reçu, depuis 1986, d'importantes commandes publiques de sculptures, de grandes fresques et de panneaux muraux pour des palais des sports, des hôpitaux, le village Olympique à Barcelone et le Musée Olympique de Lausanne. Dans le Jura, avec *Fronteras*, il a choisi d'accrocher des mains en métal à plusieurs fils de fer barbelé, fixés à des poteaux en bois. Il a ainsi créé une pièce monumentale impactante, très pure et décorative se rapprochant du pop art. Sorte de peinture monumentale en trois dimensions, *Fronteras*, « frontières » en français, se déroule dans le paysage, tantôt sur fond de ciel, tantôt devant des pâturages ou des collines, en fonction du point de vue du visiteur et de la disposition des mains, rappelant qu'une frontière peut être doublement hermétique.

«Grenzen», 2006

Holz, Eisen

Der im nordspanischen Hinterland lebende und arbeitende José Luis Pascual schuf das erste wirklich politische Werk für die Balade de Séprais. Er prangert mit ihm die Situation der Arbeiter an, die oft gewaltsam an den Grenzen Südspaniens festgehalten werden. Der Architekt und frühere Dozent an der Hochschule für Architektur in Barcelona hat seit 1986 bedeutende öffentliche Aufträge erhalten, darunter Skulpturen, grosse Fresken und Wandpaneele für Sportpaläste, Krankenhäuser, das Olympische Dorf in Barcelona und das Olympische Museum in Lausanne. Für Fronteras im Jura entschied er sich, Metallhände an einer Reihe von Stacheldrähten zwischen Holzposten zu befestigen. Auf diese Weise schuf er ein eindrucksvolles, puristisches und dekoratives Monumentalstück, das sich an Pop-Art anlehnt. Als eine Art dreidimensionales Monumentalgemälde entfaltet sich Fronteras, auf Deutsch «Grenzen», in der Landschaft, mal vor dem Hintergrund des Himmels, mal vor Weiden oder Hügeln, je nach dem Blickwinkel des Betrachters und je nach der Anordnung der Hände, und erinnert so daran, dass eine Grenze in zweifacher Hinsicht hermetisch sein kann.



POES (*1983)

France / Frankreich

« Les sept sages », 2020

Peinture



Poes, artiste français qui vit et travaille entre Lyon, Paris, Marrakech et Berlin, participe depuis de nombreuses années à la scène internationale du street art. Issu de la culture Hip-Hop, il appartient au courant de la figuration narrative, ou figuration libre, et a réalisé ses premiers tagues en 1998. Sa fresque, intitulée *Les sept sages*, illustre l'une des premières légendes de l'ère sumérienne, issue du berceau des civilisations antiques que fut la Mésopotamie. Cette première œuvre de Poes en territoire rural résonne parfaitement avec son environnement. Le traitement hyper graphique du graffiti et la vivacité des couleurs utilisées tranchent avec la campagne alentour, mais il s'intègre pleinement et donne à la Balade une touche supplémentaire de poésie, à l'image du nom d'artiste qu'il s'est donné.

« Die sieben Weisen », 2020

Malerei

Der französische Künstler Poes lebt und arbeitet zwischen Lyon, Paris, Marrakesch und Berlin und ist seit vielen Jahren in der internationalen Street-Art-Szene aktiv. Er kommt aus der Hip-Hop-Kultur, ist ein Vertreter der narrativen oder freien Figuration und sprayte seine ersten Tags im Jahr 1998. Sein Wandgemälde mit dem Titel *Les sept sages* (Die sieben Weisen) stellt eine der frühesten Legenden aus der Sumererzeit in Mesopotamien, der Wiege der antiken Zivilisationen, dar. Dieses erste auf dem Land realisierte Werk von Poes harmoniert perfekt mit seiner Umgebung. Die hyper-grafische Gestaltung des Graffiti und die Lebendigkeit der verwendeten Farben heben sich zwar von der umliegenden Landschaft ab, fügen sich aber gleichzeitig nahtlos in sie ein und verleihen der Balade einen zusätzlichen Hauch von Poesie, so wie es auch der Künstlername tut, den Poes sich selbst gegeben hat.



POPOV Emil (*1951)

Bulgarie / Bulgarien

« Cinq tonnes de tendresse », 1998

Pierres du Jura, fer



Fasciné par la douceur du relief jurassien, le sculpteur et enseignant bulgare Emil Popov s'est mis à la recherche de pierres pour remplir une gaine de quinze mètres, faite de tiges en fers soudés, dont le tracé rappelle justement le relief montagneux. L'artiste crée ainsi une forte tension émotionnelle à travers l'opposition entre la lourdeur de la pierre et le mouvement suggéré par la masse de sa création. Des espaces vides, laissés entre les deux structures métalliques, accentuent l'effet de suspension et de légèreté.

«Fünf Tonnen Zärtlichkeit», 1998

Jurasteine, Eisen

Der bulgarische Bildhauer und Lehrer Emil Popov war von der Sanfttheit des Jurareliefs fasziniert und machte sich auf die Suche nach Steinen, um damit eine fünfzehn Meter lange Hülle aus zusammengeschweißten Eisenstangen zu füllen, deren Kontur eben dieses Bergrelief nachzeichnet. Der Künstler erzeugt so durch den Gegensatz zwischen dem Gewicht der Steine und der Bewegung, die die Masse seiner Schöpfung suggeriert, eine starke emotionale Spannung. Leerräume zwischen den beiden Metallstrukturen verstärken den Effekt des Schwebens und der Leichtigkeit.



PUERTAS TAGLE Salvador Javier (*1975)



Mexique / Mexico

« Libellula », 2011

Bois, métal, pierres semi-précieuses

Travaillant à Bâle comme décorateur et sculpteur de théâtre, l'artiste mexicain Salvador Javier Puertas Tagle propose la vision poétique d'une libellule géante, faite de pierres semi-précieuses, de bois et de métal. Il a intégré dans son insecte coloré des minéraux provenant de son pays. Ce travail démontre ainsi une nouvelle fois que la Balade de Séprais est un pont entre des expressions artistiques aux origines les plus diverses. Salvador Javier Puertas Tagle a également participé à la réalisation du pavillon maya du *Mystery Park*, à Interlaken. Dans son travail plus personnel, il affectionne particulièrement les sculptures figuratives de visages, d'animaux, de masques et d'insectes, tout en s'adonnant aussi à la peinture et au collage.

«Libellula», 2011

Holz, Metall, Halbedelsteine

Der mexikanische Künstler Salvador Javier Puertas Tagle, der in Basel als Bühnenbildner und Bildhauer für das Theater arbeitet, zeigt die poetische Vision einer riesigen Libelle aus Steinen, Holz und Metall. In sein farbenfrohes Insekt integrierte er Halbedelsteine aus seinem Heimatland. So zeigt diese Arbeit, einmal mehr, dass die Balade de Séprais eine Brücke schlägt zwischen künstlerischen Ausdrucksformen unterschiedlichster Herkunft. Salvador Javier Puertas Tagle wirkte auch an der Gestaltung des Maya-Pavillons im *Mystery Park* in Interlaken mit. Seine persönliche Arbeit umfasst hauptsächlich figurative Skulpturen von Gesichtern, Tieren, Masken und Insekten, wobei er sich auch mit Malerei und Collage beschäftigt.



RAIMANN Martin (*1961)

Suisse / Schweiz

« Celles qui grattent le ciel », 2016

Bois, peinture



Ponctuant le sol de mats électriques récupérés, Martin Raimann donne un nouveau rythme à l'espace. La taille des poteaux, bien que l'œuvre se déploie horizontalement, ramène à un champ de lecture verticale, et donne envie de se poster au plus près. On peut aussi décrypter cette œuvre de plus loin, mais il subsiste l'envie de s'en rapprocher ; pourquoi donc ? Vraisemblablement parce que, justement, les volumes disposés sur les hauteurs font de ces poteaux des socles, des socles destinés à ces objets placés au plus près du ciel, d'où son titre. L'artiste, qui est installé à Münchenstein, dans le canton de Bâle-Campagne, travaille avec des matériaux aussi divers que le bois, le granit, l'acier ou la fonte de fer.

«Die am Himmel kratzen», 2016

Holz, Farbe

Martin Raimann pflanzt ausrangierte Strommasten in den Boden und verleiht dem Ort so eine neue Schwingung. Trotz der horizontalen Anordnung der Masten liest man das Kunstwerk der schieren Ausdehnung der Masten wegen eher vertikal und verspürt dabei den Wunsch, diesen Masten so nah wie möglich zu kommen. Obwohl man das Werk auch aus grösserer Entfernung entschlüsseln kann, bleibt der Wunsch, sich ihm zu nähern. Warum nur? Vermutlich, weil die hoch oben angebrachten Objekte die Pfosten zu Sockeln werden lassen, zu Sockeln für Dinge, die dem Himmel so nahe wie möglich sein sollen – daher auch der Titel. Der Künstler, der in Münchenstein im Kanton Basel-Landschaft lebt, arbeitet mit verschiedenen Materialien wie Holz, Granit, Stahl und Gusseisen.



ROUECHE Denis (*1987)

Suisse / Schweiz

« Brochette », 2020

Pierres, acier



Titulaire d'un Bachelor de la Haute école d'art et de design de Lausanne (ECAL) en 2012, où il enseigne aujourd'hui, l'artiste neuchâtelois Denis Roueche consacre aussi une partie de son temps à des travaux artistiques personnels et a déjà créé plusieurs installations monumentales.

Qualifiant son travail de « régression positive », il met à disposition du public de la Balade une Brochette, qui évoque aussi bien l'idée d'un banquet de géants que la peur de s'y casser les dents ... Entre tradition surréaliste, pop art et art conceptuel, le côté décalé de cette œuvre rappelle tant Claes Oldenburg et sa pelle à tarte géante, que Meret Oppenheim et *Le Déjeuner en fourrure*.

«Brochette», 2020

Stein, Stahl

Der Neuenburger Künstler Denis Roueche, der 2012 an der Haute école d'art et de design de Lausanne (ECAL), wo er heute unterrichtet, seinen Bachelor abschloss, widmet einen Teil seiner Zeit auch eigenen künstlerischen Arbeiten und hat bereits mehrere monumentale Installationen realisiert.

Er bezeichnet seine Arbeit als «positive Regression» und legt dem Publikum der Balade einen Fleischspieß hin, der an ein Bankett von Riesen denken lässt und gleichzeitig Angst macht, sich die Zähne auszubeissen ... Zwischen surrealistischer Tradition, Pop Art und Konzeptkunst angesiedelt, erinnert die schräge Seite dieses Werks sowohl an Claes Oldenburg und seinen riesigen Tortenheber als auch an Meret Oppenheims Le Déjeuner en fourrure (Frühstück im Pelz).



ROUECHE Denis (*1987)

Suisse / Schweiz

« 50G », 2022

Aluminium



Pratiquant aussi bien la sculpture, la performance, l'installation ou encore le graphisme, l'artiste dit lui-même qu'il ne voit pas pourquoi il devrait se limiter à un seul médium quand tous lui donnent la possibilité de matérialiser ses idées.

50G est une œuvre volontairement satirique, exposée une première fois à Bex. Elle suscite le souvenir des vieilles antennes de télévision, comme si ces dernières avaient grandi à l'infini, s'éternisant et revenant comme un spectre dans le débat actuel sur d'autres antennes qui provoquent tant d'émoi et animent le débat de manière parfois houleuse. L'artiste voit loin, proposant ainsi la cinquantième génération de débit du réseau numérique alors qu'actuellement prévaut la cinquième.

«50G», 2022

Aluminium

Der Künstler, der sich gleichermaßen mit Bildhauerei, Performance, Installation und Grafik beschäftigt, sagt selbst, dass er nicht einsieht, warum er sich auf ein einziges Medium beschränken sollte, wenn ihm alle Möglichkeiten offenstehen, seine Ideen zu verwirklichen.

50G ist ein bewusst satirisches Werk, das zuerst in Bex ausgestellt wurde. Es weckt Erinnerungen an alte Fernsehantennen; es scheint, als wären sie unendlich gewachsen, als würden sie sich ewig halten, als tauchten sie wie ein Gespenst in der aktuellen Debatte über diese anderen Antennen auf, die so viel Aufregung verursachen und die Auseinandersetzungen bisweilen aufs Heftigste schüren. Der Künstler denkt voraus und schlägt kurzerhand die fünfzigste Geschwindigkeitsgeneration des digitalen Netzwerks vor, während gegenwärtig gerade einmal die fünfte in Betrieb ist.



SELIGER Reiner (*1943)
Allemagne / Deutschland
« La tour », 1995
Béton, terre cuite



L'artiste allemand Reiner Seliger fait le tour du monde avec un seul outil, un petit marteau qui l'accompagne dans ses voyages et lui permet de créer des tours de différentes formes et matières, en hommage aux compagnons et aux architectes de la Renaissance. Il conçoit ses sculptures avec les matériaux de chaque région qu'il visite.

À Séprais, ce sculpteur, vivant et travaillant à Fribourg-en-Brisgau, a réuni des briques rouges cassées pour réaliser une tour orientée vers le sud, vers Florence. Habituellement, il se sert des règles de la statique et de l'équilibre pour construire ses sculptures, sans attache aucune. Mais sur la crête du parcours jurassien de sculptures en plein air, il a fait une exception en utilisant du ciment pour éviter que sa tour ne chancelle sous les rafales de vent balayant régulièrement le petit vallon.

«Der Turm», 1995

Mörtel, zerbrochene Ziegelsteine

Der deutsche Künstler Reiner Seliger reist mit einem einzigen Werkzeug um die Welt: einem kleinen Hammer, der ihn auf seinen Reisen begleitet und es ihm ermöglicht, Türme in verschiedenen Formen und Materialien zu bauen, als Hommage an die Handwerksgesellen und Architekten der Renaissance. Er gestaltet seine Skulpturen jeweils aus den Materialien der Region, die er besucht. In Séprais sammelte der Bildhauer, der in Freiburg im Breisgau lebt und arbeitet, zerbrochene rote Ziegelsteine, um daraus einen Turm zu bauen, der nach Süden, in Richtung Florenz, ausgerichtet ist. Normalerweise konstruiert Seliger seine Skulpturen mit Hilfe der Regeln der Statik und des Gleichgewichts, ohne jegliche Befestigungen und Verbindungselemente. Auf dem Kamm des jurassischen Freiluftskulpturenwegs machte er jedoch eine Ausnahme und verwendete Mörtel, um zu verhindern, dass sein Turm unter den Windböen, die regelmäßig durch das kleine Tal fegen, ins Wanken gerät.



STÉKOFFER Arnold (1938-2007)

Suisse / Schweiz

« Émergence III », 1993

Bois



Né à Boécourt, où il a passé toute sa vie, Arnold Stékoffer a prêté son œuvre *Emergence III* lors du premier vernissage de la Balade de Séprais en 1993. Elle est toujours en place aujourd'hui. Après le décès de l'artiste, en 2007, sa veuve en a fait don à la Balade, pérennisant sa présence sur le parcours de sculptures en plein air. Le peintre et sculpteur jurassien Arnold Stékoffer était un enfant du pays que la matière chaleureuse du bois inspirait. *Emergence III* s'ancre donc avec poésie et naturel dans sa terre d'origine. La Collection jurassienne des Beaux-Arts compte une dizaine de toiles de l'artiste, dont il est également possible d'admirer une fresque à deux pas, sur la paroi extérieure de la salle de gymnastique de Boécourt. Arnold Stékoffer a exposé à de nombreuses reprises en Italie, en France, en Belgique, en Allemagne, en Bulgarie et en Russie.

«Entstehung III», 1993

Holz

Arnold Stékoffer, geboren in Boécourt, wo er sein ganzes Leben verbrachte, überliess sein Werk Emergence III der Balade de Séprais anlässlich der ersten Vernissage im Jahr 1993 als Leihgabe. Bis heute hat es seinen Platz nicht verlassen. Nach dem Tod des Künstlers im Jahr 2007 schenkte seine Witwe es der Balade, so dass es dem Freiluft-Skulpturenpfad auf Dauer erhalten bleibt. Der jurassische Maler und Bildhauer Arnold Stékoffer war ein «Landkind», das sich von der warmen Materie des Holzes inspirieren liess. Emergence III ist somit auf poetische und natürliche Weise in seiner Heimat verwurzelt. Die Collection jurassienne des Beaux-Arts besitzt rund zehn Gemälde des Künstlers, und ganz in der Nähe, an der Aussenwand der Turnhalle von Boécourt, kann man ein Fresko von ihm bewundern. Arnold Stékoffer stellte seine Werke bei zahlreichen Gelegenheiten in Italien, Frankreich, Belgien, Deutschland, Bulgarien und Russland aus.



STOECKLIN Sabine (1946-2020)

Suisse / Schweiz

« Les tricoteuses », 2014

Corde, bois



Soutien de la première heure de Liuba Kirova lors de la création de la Balade de Séprais, il y a de cela trente ans, Sabine Stoecklin était une artiste de cœur qui a choisi de travailler à partir de matériaux récupérés dans la ferme familiale. Elle a créé une œuvre aérienne, intitulée *Les tricoteuses*, sorte de grande figure composée de multiples boucles aux aspects de filet de dentelle qui semble vouloir produire à l'infini de grandes mailles. Une immense pelote et deux aiguilles géantes donnent le ton de ce travail de tricot titanique.

«Die Strickerinnen», 2014

Seile, Holz

*Sabine Stoecklin, die Liuba Kirova vor 30 Jahren bei der Gründung der Balade de Séprais von Anfang an unterstützte, war eine Künstlerin mit Herz und Seele, die für ihre Arbeit Materialien wählte, die sie auf dem Bauernhof ihrer Familie gesammelt hatte. Sie schuf ein luftiges Werk mit dem Titel *Les tricoteuses*, eine grosse Figur, die mit zahlreichen Schlingen eine Art Spinnennetz bildet und scheinbar bis in alle Ewigkeit ihre riesigen Maschen hervorbringen will. Ein immenses Knäuel und zwei gigantische Nadeln geben bei dieser titanischen Strickarbeit den Ton an.*



SUTER & BULT - Pascal Suter (*1962) /

Christiane Bult (*1957) | Suisse

« Sesshaft » (sédentaire), 2022

Métal, peinture



Suter & Bult (Pascal Suter et Christiane Bult) exposent leurs œuvres dans différents lieux en Suisse, en Allemagne et en France. Ces deux Bâlois ont produit de nombreuses pièces pour l'espace public, ont été récompensés par un prix en 2011 et ont publié de nombreux livres et articles.

Aujourd'hui, leurs sculptures se concentrent sur des formes archétypales qui, bien plus que de simples objets, offrent différents degrés de compréhension. L'installation *Sesshaft*, « sédentaire » en français, est constituée de plusieurs chaises perchées au sommet de mâts d'environ 16 mètres de hauteur, qui marquent un espace de leur présence. L'équilibre des volumes apparaît ici inversé et ces chaises semblent prêtes à accueillir des postérieurs qui, pourtant, ne pourront jamais y accéder pour s'y asseoir.

«Sesshaft», 2022

Metall, Farbe

Suter & Bult (Pascal Suter und Christiane Bult) zeigen ihre Arbeiten an verschiedenen Orten in der Schweiz, in Deutschland und in Frankreich. Die beiden Basler haben bereits zahlreiche Kunstwerke für den öffentlichen Raum realisiert, wurden 2011 mit einem Preis ausgezeichnet und haben mehrere Bücher und Artikel veröffentlicht.

Heute liegt der Schwerpunkt ihrer Bildhauerei auf archetypischen Formen, die weit mehr als blosse Objekte sind und verschiedene Stufen der Erkenntnis bieten. Die Installation Sesshaft besteht aus Stühlen, die auf rund 16 Meter hohen Masten thronen und allein durch ihre Präsenz einen Raum definieren. Das Verhältnis der Volumen scheint verkehrt, die Stühle scheinen für Nachfolger, bereitzustehen, diese werden jedoch nie in der Lage sein, dort hinauf zu gelangen.



SUTER Paul (1926-2009)

Suisse / Schweiz

« Sans titre », 1993

Fer



En quête de l'essentiel, le sculpteur bâlois Paul Suter exprime ses émotions les plus intimes à travers un langage clair et fin, dénué de toute fioriture. À travers l'élegance de son travail, il joint une grande puissance intérieure. Ces formes propres et nettes dévoilent la grande finesse d'esprit de l'artiste qui aimait suggérer le mouvement en jouant avec les tensions des métaux recourbés. Suter est issu de la génération de Jean Tinguely et Bernhard Luginbühl parmi lesquels il occupe une place importante.

«Ohne Titel», 1993

Eisen

Auf der Suche nach dem Wesentlichen drückt der Basler Bildhauer Paul Suter seine intimsten Gefühle durch eine klare und feine, völlig schnörkellose Sprache aus. Er verbindet die Eleganz seiner Arbeit mit einer grossen inneren Kraft.

Diese sauberen und klaren Formen offenbaren die hohe geistige Sensibilität des Künstlers, der Bewegung gern durch ein Spiel mit der Spannung von gebogenen Metallen darstellte. Suter stammt aus der Generation von Jean Tinguely und Bernhard Luginbühl, in der er einen wichtigen Platz einnimmt.



SUTER Paul (1926-2009)

Suisse / Schweiz

« Sans titre », 1993

Fer



Paul Suter travaillait le fer essentiellement. Il aimait suggérer le mouvement tout en jouant avec les tensions en le recourbant : des sculptures transparentes où l'assemblage des pièces par la soudure est visible, des lignes, des courbes, des arcs qui se dessinent dans le paysage. Ses deux œuvres présentes sur la Balade ont été offertes par sa veuve.

«Ohne Titel», 1993

Eisen

Paul Suter arbeitete hauptsächlich mit Eisen. Er liebte es, Bewegung darzustellen indem er mit den Spannungen spielte, die sich beim Biegen des Metalls ergeben: So entstanden transparente Skulpturen, bei denen die Schweißnähte noch sichtbar sind, Linien, Kurven und Bögen, die sich in die Landschaft zeichnen. Die beiden Werke, die auf der Balade zu sehen sind, wurden von seiner Witwe gestiftet.



SZEWCZYK Jan (*1944)

Pologne / Polen

« Le totem », 2007

Bois, peinture



Suite à plusieurs séjours effectués en Australie où il a eu l'occasion de se familiariser avec la culture aborigène, le plasticien polonais Jan Szewczyk a été séduit par les éléments abstraits qui, souvent, ornent les totems. Il a ainsi entrepris de créer ses propres totems à travers le monde, à l'aide de vieilles planches qu'il structure ensuite à la hache ou à la tronçonneuse, avant de leur donner plus d'éclat encore par le biais de la couleur et de les décorer au gré de son inspiration. Ce peintre et graveur introduit le paysage dans ses œuvres à travers les fenêtres découpées dans ses grandes structures totémiques. *Le totem* a remplacé l'œuvre de Laurent de Pury.

Jan Szewczyk expose régulièrement en Pologne, en Autriche, en Allemagne, en France, en Suède et en Australie. La Balade lui doit son premier totem coloré.

«Das Totem», 2007

Holz, Farbe

Der polnische Künstler Jan Szewczyk, der sich mehrfach in Australien aufgehalten und sich dort mit der Kultur der Aborigines vertraut gemacht hat, war von den abstrakten Elementen, die oftmals auf Totempfählen zu sehen sind, fasziniert. Er begann, auf der ganzen Welt seine eigenen Totempfähle zu erschaffen, aus alten Brettern, die er mit Äxten oder mit der Kettensäge bearbeitete, anschliessend bemalte und nach Lust und Laune verzierte Durch fensterartige Öffnungen, die er in seine grossen Totemstrukturen schneidet, holt der Maler und Graveur die Landschaft in seine Werke herein. *Le totem* ersetzt das Werk von Laurent de Pury. Jan Szewczyk stellt regelmässig in Polen, Österreich, Deutschland, Frankreich, Schweden und Australien aus. Die Balade verdankt ihm ihr erstes farbiges Totem.



TCHAPKANOV Georgi (*1943)

Bulgarie / Bulgarien

« Le taureau », 1993

Fer, peinture



La Balade de Séprais doit à ce sculpteur bulgare son icône et symbole qui l'a fait connaître par-delà les frontières. Après deux décennies, les couleurs des différents métaux récupérés se sont altérées pour laisser place au métal rouillé, mais *Le taureau* de Georgi Tchapkanov a gardé toute sa force et son mouvement.

Intrigante, la sculpture doit être admirée de près. Première sculpture permanente de la Balade, elle impressionne et impose le respect par sa taille et sa vigueur, car la bête est arrêtée, figée dans sa charge. Animal mythique ayant inspiré de nombreux artistes de Lascaux à Picasso, le taureau de l'artiste bulgare est aussi le gardien des lieux. Créeée pour la première édition de la Balade, cette œuvre a été, dès le départ, un signe de la force et de la fécondité du parcours jurassien de sculptures en plein air.

«Der Stier», 1993

Eisen, Farbe

Ihr Symbol, Le taureau, den Stier also, der sie über die Landesgrenzen hinaus bekannt gemacht hat, verdankt die Balade de Séprais dem bulgarischen Bildhauer Georgi Tschapkanow. Die Farben dieses Sammelsuriums aus Metallteilen sind nach zwei Jahrzehnten zwar verblasst, so dass der Rost darunter zum Vorschein kommt, aber Le taureau hat dadurch nichts von seiner Kraft und seiner Dynamik verloren. Die Skulptur wirkt faszinierend, man möchte sie unbedingt aus nächster Nähe betrachten. Als erste permanente Installation der Balade beeindruckt sie uns durch ihre Grösse und Kraft, unbeweglich, scheint sie mit ihrer Wucht mitten in der Bewegung erstarrt. Als mythisches Tier, das zahlreiche Künstler von Lascaux bis Picasso inspiriert hat, wacht der Stier des bulgarischen Künstlers über den Ort. Erschaffen für die erste Ausgabe der Balade, war dieses Werk von Anfang an ein Zeichen für die Kraft und Fruchtbarkeit des jurassischen Freiluft-Skulpturen-parcours.



TCHAPKANOV Georgi (*1943)

Bulgarie / Bulgarien

« La vache », 2013

Fer, peinture



En 2013, pour les vingt ans de la Balade, Georgi Tchapkanov est revenu à Séprais pour donner une compagne à son vigoureux taureau. Ce dernier vit désormais des jours heureux, accompagné d'une jeune vache, réalisée avec les mêmes matériaux. L'artiste bulgare a parfaitement réussi ce retour aux sources en créant cette œuvre qui rouille avec le temps, comme le reste de la carcasse de voiture qui a permis d'offrir une âme sœur à la plus célèbre des sculptures de Séprais, icône de la Balade.

«Die Kuh», 2013

Eisen, Farbe

2013, zum 20-jährigen Jubiläum der Balade, kehrte Georgi Tchapkanov nach Séprais zurück, um seinem kräftigen Stier eine Gefährtin zu geben. Dieser erlebt nun glückliche Tage, begleitet von einer jungen Kuh aus demselben Material.

Mit dem Werk La vache, das im Lauf der Zeit genauso verrostet wie die übrigen Teile des Schrottautos, das verwendet wurde, um der berühmtesten Skulptur von Séprais, der Ikone der Balade, eine Seelenverwandte zur Seite zu stellen, ist dem bulgarischen Künstler die Rückkehr zu den Wurzeln perfekt gelungen.



TORRES Montserrat (*1944)

Espagne / Spanien

« La marelle », 1996

Béton, latex, éléments d'horlogerie



L'enseignante et artiste catalane Montserrat Torres a imaginé une marelle dans la cour de l'école de Boécourt. Cette œuvre ludique, exécutée à même le sol – la seule de la Balade –, est formée de différents matériaux. Les chiffres sont constitués de pièces récupérées dans des entreprises horlogères de la région. Du plastique coulé intègre ces éléments dans le béton, afin que la marelle puisse être utilisée par les écoliers pendant les récréations. Symboliquement, elle emmène les enfants de la terre au ciel, de l'organique au spirituel. Outre l'aspect artistique, cette œuvre offre une possibilité d'interaction réelle et une mise en abîme du spectateur/visiteur qui doit l'utiliser afin de lui donner tout son sens.

«La marelle», 1996

Beton, Latex, Uhrenteile

Die katalanische Lehrerin und Künstlerin Montserrat Torres hat für den Hof der Schule von Boécourt La Marelle, ein Himmel-und-Hölle-Spiel entworfen. Das auf den Boden applizierte spielerische Werk – einziges seiner Art im Rahmen der Balade – ist aus verschiedenen Materialien zusammengesetzt. Seine Zahlen bestehen aus aussortierten Einzelteilen aus Beständen der regionalen Uhren-industrie. Diese wurden mithilfe von gegossenem Kunststoff in den Beton eingefügt, das Spielfeld darf von den Schulkindern in den Pausen benutzt werden. Symbolisch führt das Werk die Kinder von der Erde in den Himmel, vom Körperlichen zum Geistigen. Dabei bietet es neben seinem künstlerischen Erscheinungsbild eine reale Interaktionsmöglichkeit, es fordert den Betrachter/Besucher auf, es so zu nutzen, dass es seine volle Bedeutung entfaltet.



TSCHUDIN Rudolf (*1960)

Suisse / Schweiz

« More remo », 2017

Acier, peinture



Rudolf Tschudin tenait à réaliser une œuvre pour Séprais mais surtout « avec » Séprais, désireux d'utiliser un endroit qui l'inspirait particulièrement. L'aspect installatif tout comme le jeu des matériaux avec l'environnement sont des éléments que l'artiste tenait beaucoup à intégrer à son œuvre, installée en 2017 sur un emplacement minutieusement choisi. L'artiste de Sissach s'est approprié un lieu en fonction des idées qu'il souhaitait mettre en place. L'œuvre est métallique, monumentale, et résulte d'un empilement de volumes orange rouge froissés au sommet desquels trône un fût métallique bleu ceint en son milieu de l'inscription continue « more remo ». L'équilibre de l'ensemble paraît précaire et la colonne ainsi formée pourrait bien s'effondrer sur le banc tout proche, peint dans les mêmes couleurs.

«More remo», 2017

Stahl, Farbe

Rudolf Tschudin wollte unbedingt ein Werk für Séprais schaffen, aber vor allem mit Séprais, wobei er einen Standort zu verwenden wünschte, der ihn besonders inspirieren sollte. Der installative Aspekt einerseits und das Spiel zwischen Materialien und Umgebung andererseits waren Elemente, die der Künstler unbedingt einbringen wollte in dieses Werk, das 2017 an einem sorgsam ausgewählten Ort errichtet wurde. Mit seiner Arbeit hat sich der Künstler aus Sissach einen Ort zu eigen gemacht, der genau den Ideen entsprach, die er umsetzen wollte. Sein Kunstwerk ist aus Metall, monumental, und es besteht aus einem Stapel zerknitterter orange-roter Hohlkörper, auf deren Spitze ein blaues Metallfass thront, um die Mitte gegürtet mit dem sich wiederholenden Schriftzug «moremoremore ...» (More remo). Das Gleichgewicht des Ganzen wirkt prekär, und die derart aufgetürmte Säule wirkt ein wenig, als ob sie durchaus auf die benachbarte, in denselben Farben gestrichene Bank stürzen könnte.



TUFAN Kemal (*1962)

Turquie / Türkei

« U-boat », 2014

Pierres du Jura, fer



L'artiste turc Kemal Tufan a choisi la Suisse pour réaliser un sous-marin porteur d'un message d'espoir, intitulé *U-Boat*. Rempli de cailloux, définitivement voué à rester au fond, ce symbole de puissance a perdu tout son potentiel guerrier et ses possibilités de se déplacer subrepticement sous les flots.

Le plasticien stambouliote montre du doigt le pouvoir sale qui se dissimule pour mieux frapper. « Le sous-marin, vaisseau évoluant entre la surface visible de l'eau et le fond de la mer, est aussi une métaphore du subconscient », assure encore Kemal Tufan.

«U-Boot», 2014

Jurasteine, Eisen

Der türkische Künstler Kemal Tufan hat sich die Schweiz ausgesucht, um dort ein U-Boot als Überbringer einer hoffnungsvollen Botschaft zu bauen. Es trägt den Titel U-Boot. Mit Steinen gefüllt und eindeutig dazu verdammt, auf dem Grund zu verharren, hat dieses Machtssymbol sowohl sein gesamtes kriegerisches Potenzial als auch seine Fähigkeit, sich heimlich unter den Fluten fort zu bewegen, verloren. Der Plastiker aus Istanbul stellt hier die schmutzige Macht bloss, die sich versteckt, um aus dem Hinterhalt umso härter zuschlagen zu können. «Das U-Boot, ein Schiff, das sich zwischen der sichtbaren Wasseroberfläche und dem Meeresgrund bewegt, ist ausserdem eine Metapher für das Unterbewusstsein», erklärt Kemal Tufan.



VERALLI Giorgio (*1942)

Suisse / Schweiz

« L'oiseau de feu », 1995

Fer



Peintre et sculpteur jurassien, Giorgio Veralli a participé, en 1995, à l'installation temporaire *Les oiseaux de feu*, avant de faire don de sa création à la Balade. Bien que le matériau utilisé pour donner vie à son œuvre déroge aux principes du parcours de sculptures de Séprais, elle s'intègre pleinement à la cohérence de l'ensemble. Le fer rouillé se réchauffe au contact de la nature, tout en faisant corps face à l'immensité du paysage, permettant ainsi à cette pièce d'exprimer toute sa puissance et sa splendeur, la rouille contrastant avec le vert des feuilages.

«Der Feuervogel», 1995

Eisen

Der jurassische Maler und Bildhauer Giorgio Veralli war 1995 an der temporären Installation *Les oiseaux de feu* beteiligt und schenkte der Balade anschliessend seine Schöpfung. Obwohl das Material, aus dem sein Werk besteht, von den Grundsätzen des Skulpturenparcours in Séprais abweicht, fügt es sich vollkommen in die Gesamtheit des Rundgangs ein. Durch den Kontakt mit der Natur erwärmt sich das rostige Eisen und bildet gleichzeitig eine Einheit mit den unendlichen Weiten der Landschaft. Der Rost kontrastiert mit dem Grün des der Blätter und ermöglicht so diesem Kunstwerk, seine ganze Kraft und Pracht zu entfalten.



VOIROL André (*1942)
Suisse / Schweiz
« La famille », 1995

Fer

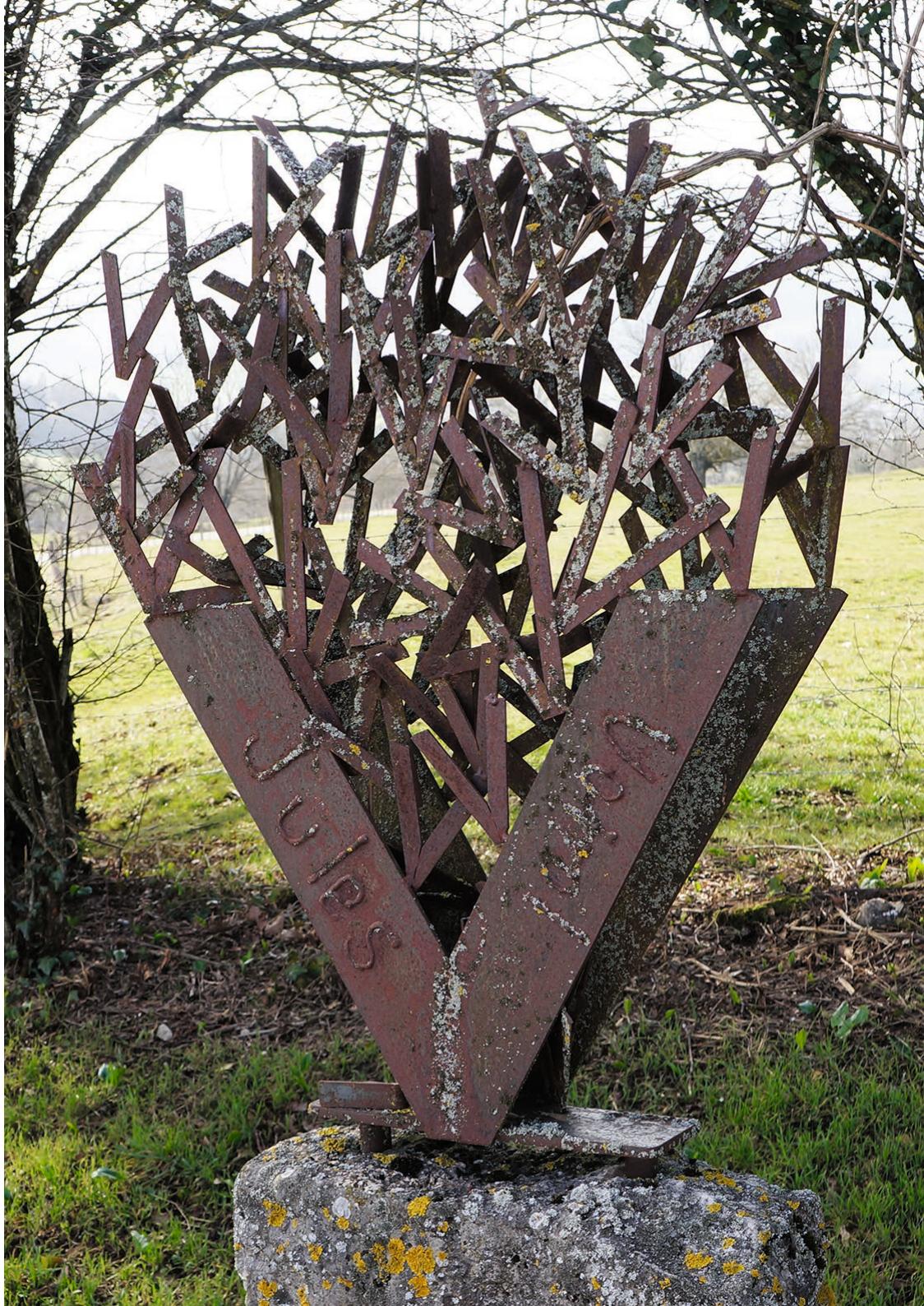


Sculpteur et peintre jurassien, André Voirol rend hommage à la famille avec son matériau de prédilection, le métal. À l'instar de l'œuvre de Giorgio Veralli, celle-ci a été réalisée pour une installation temporaire baptisée *Les oiseaux de feu*, proposée en 1995 le long de la Balade de Séprais. André Voirol a ensuite fait don de sa sculpture, née de l'assemblage de pièces métalliques en forme de V qui rappelle l'angle adopté par les ailes d'un grand oiseau en vol. L'envergure de ces ailes semble protéger une nichée, une quantité d'oisillons qui s'élèvent dans son sillage.

«Die Familie», 1995

Eisen

André Voirol, ein jurassischer Bildhauer und Maler, preist mit seinem bevorzugten Material, dem Metall, die Familie. Wie das Werk von Giorgio Veralli wurde auch diese Skulptur für eine temporäre Installation mit dem Titel *Les oiseaux de feu* geschaffen, die 1995 entlang der Balade de Séprais aufgebaut worden war. André Voirol spendete der Balade seine Skulptur, die er aus Metall in Form eines V zusammengesetzt hatte, so dass sie an den Winkel erinnert, den die Flügel eines grossen Vogels beim Flug bilden. Die Flügel mit ihrer enormen Spannweite scheinen ein Nest zu beschützen oder eine Schar von Jungvögeln, die in ihrem Windschatten in die Höhe fliegen.



VULIC Darko (*1960)
Yougoslavie / Jugoslavien
« Objets magiques », 2013
Fer, corde, peinture



Darko Vulic exprime à travers ses formes bandées et mystérieuses sa souffrance d'avoir vécu la guerre, qui l'a isolé pendant deux ans à Sarajevo. Face à l'évocation de ces souvenirs terribles et d'une intense douleur intérieure que les cordes cernant ses créations empêchent de remonter, il s'évade en donnant à ses figures une image plus musicale, plus joyeuse, plus dansante. Vulic semble créer ici de petits animaux, peut-être des caméléons, dont les couleurs leur permettent de s'adapter à l'environnement et de se fondre dans le paysage de Séprais.

«Magische Objekte», 2013

Eisen, Seile, Farbe

Mit mysteriösen, mit Wundverbänden bandagierten Formen drückt Darko Vulic seinen Schmerz über den Krieg aus, der ihn zwei Jahre lang in Sarajevo isoliert hat. Konfrontiert mit dem intensiven inneren Schmerz und mit der Erinnerung an die schrecklichen Erlebnisse, die von den Schnüren, die seine Kreationen umspannen, daran gehindert werden sollen, wieder in ihm hochzusteigen, flieht der Künstler seine Gedanken, indem er den Figuren ein musikalisches, fröhliches, tänzerisches Erscheinungsbild verleiht. Es könnten kleine Tiere sein, die Vulic hier erschaffen hat, vielleicht Chamäleons, die ihre Farbe der Umgebung anpassen und so mit der Landschaft von Séprais verschmelzen.



WAWRZUSIAK Mariola (*1971)

Pologne /Polen

« Dialogue », 1998

Fer



L'artiste polonaises Mariola Wawrzusiak a choisi d'évoquer le dialogue entre deux silhouettes, entre l'artiste et son double, peut-être même entre l'artiste et le spectateur, donnant à son travail une dynamique particulière. Son œuvre exprime la complexité de la communication et l'effervescence des paroles échangées, grâce à l'assemblage dynamique et savamment calculé de morceaux de métaux soudés. Il émane de cette sculpture une certaine violence, les deux figures semblant tantôt se rapprocher, tantôt s'éloigner, alors que pourtant il n'y a aucun contact matériel direct entre elles autre que le sol. Une joute verbale pourrait bien les opposer tandis qu'elles se découpent majestueusement sur le fond vert et bleu de la campagne jurassienne.

« Dialog », 1998

Eisen

Mit ihrer Skulptur möchte die polnische Künstlerin Mariola Wawrzusiak den Dialog zwischen zwei Silhouetten, zwischen dem Künstler und seinem Doppelgänger, vielleicht sogar zwischen dem Künstler und dem Betrachter eröffnen und dem Werk so eine besondere Dynamik verleihen. Dialogue drückt in Form einer dynamischen und klug komponierten Schweissarbeit die Komplexität von Kommunikation aus und eine Hektik, wie sie in Wortwechseln stecken kann. Von der Skulptur geht eine gewisse Gewalttätigkeit aus, die beiden Figuren scheinen sich näherzukommen und sich wieder voneinander zu entfernen, wobei sie allein durch die Bodenplatte, auf der sie stehen, miteinander verbunden sind. Sie könnten sich ein heftiges Wortgefecht liefern, während sie sich mächtig vom grün-blauen Hintergrund der jurassischen Landschaft abheben.



YÜCETÜRK Tüğçe (*1983)

Turquie / Türkei

« Farfalla », 2014

Fer, acier, caoutchouc



La paire d'ailes est un appel à la rêverie, alors que les roues de bicyclettes invitent au jeu, renvoient à l'enfance. La jeune artiste Tüğçe Yüçetürk a amené de Turquie ses visions de liberté, avec son œuvre *Farfalla*, « papillon » en italien. Elle propose une image de pure esthétique avec sa paire d'ailes rouges pointant vers le ciel.

Le jeu est également présent avec les roues de bicyclettes, autant d'invitations à les faire tourner, à faire s'animer le papillon qui pourrait bien prendre son envol.

Le promeneur peut ici alterner librement mouvement et contemplation, tout en laissant courir son imagination.

«Farfalla», 2014

Eisen, Stahl, Kautschuk

Ein Flügelpaar fordert zum Träumen auf, während die Räder eines Fahrrads zum Spielen einladen und uns in unsere Kindheit zurückversetzen. Die junge Künstlerin Tüğçe Yüçetürk hat mit ihrem Werk Farfalla, Italienisch für «Schmetterling», ihre Visionen von Freiheit aus der Türkei mitgebracht. Sie zeigt mit ihrem roten Flügelpaar, das zum Himmel deutet, ein Bild reiner Ästhetik.

Auch die Fahrradräder sind spielerisch gestaltet und laden uns dazu ein, sie zu drehen und den Schmetterling damit zum Leben zu erwecken, bis er sich am Ende gar in die Lüfte erhebt. Der Spaziergänger kann hier ungehindert zwischen Bewegung und Kontemplation wechseln und seiner Fantasie freien Lauf lassen.



ZARIC Nicola (1961-2017)

Suisse / Schweiz

« Non loin de mes yeux porte mon cœur », 1999

Bois



Inspiré et séduit par le bois, le sculpteur vaudois Zaric a érigé un totem sur le haut de la crête de Séprais. Sa hauteur de 10 mètres s'oppose à celle des visiteurs, au sol, à qui le sommet de ce menhir semble très lointain et leur suggère une autre forme de perspective. Au sommet, on peut voir une tête d'ours rappelant que l'artiste a étudié les sciences forestières, avant de s'inscrire à l'École supérieure d'arts visuels de Genève.

Pour Séprais, Zaric a sélectionné un tronc ébranché, trouvé sur le col des Rangiers. À hauteur d'homme, il a creusé des empreintes de visages dans le bois qui ressurgissent de l'autre côté en volume, grâce à des masques réalisés en béton. Ceux-ci invitent le spectateur à s'arrêter un instant pour observer le paysage, à travers le regard d'un autre, apparaissant aussi comme des êtres de la forêt, sortes de divinités à visage humain habitant les lieux. Le promeneur qui s'arrête à leur hauteur les regarde-t-ils ou est-ce lui qui est observé ?

«Non loin de mes yeux porte mon cœur», 1999

Holz

Inspiriert und bezaubert vom Holz, errichtete der Waadtländer Bildhauer Zaric auf der Spitze des Bergkamms von Séprais einen Totempfahl. Mit seiner Höhe von 10 Metern erhebt sich jener über die Besucher unten auf dem Boden, denen die Spitze dieses Menhirs sehr weit entfernt erscheint, was ihre Perspektive verändert. Am oberen Ende des Totems ist ein Bärenkopf zu sehen, der daran erinnert, dass der Künstler Forstwissenschaften studierte, bevor er sich an der École supérieure d'arts visuels in Genf einschrieb.

Für Séprais wählte Zaric einen entasteten Baumstamm, den er auf dem Col des Rangiers gefunden hatte. Auf Augenhöhe schnitt er Gesichter in das Holz, die auf der anderen Seite des Stamms in Form von Masken aus Beton wieder zum Vorschein kommen. Diese Masken laden den Betrachter ein, einen Moment lang stehen zu bleiben und die Landschaft mit fremden Augen anzuschauen. Dabei wirken die Masken wie Waldwesen, wie eine Art Götter mit menschlichem Gesicht, die den Ort bewohnen. Schaut der Wanderer, der auf ihrer Höhe stehen bleibt, sie an, oder ist es er selbst, der beobachtet wird?



**LES ŒUVRES DISPARUES DU PARCOURS
VOM RUNDGANG VERSCHWUNDENE WERKE**



**AHRENKIEL-NIELSEN Suzanne (*1964)****Danemark / Dänemark**

« Dialogue », 1994

Bois

Originaire du Danemark, Suzanne Ahrenkiel-Nielsen a vécu à Genève où elle a suivi des cours à l'École des Beaux-Arts, dans la section peinture. La découverte du bois comme matériau l'orienta vers la sculpture monumentale. À Séprais, elle a créé à coups de tronçonneuse et de meuleuse *Dialogue*, une œuvre haute de 4 mètres. Trois pièces de mélèze composaient cette sculpture formée de deux parties : l'une, verticale, proche du totem qui invitait le spectateur à regarder vers le lointain ; l'autre, horizontale, qui pouvait servir de banc et permettait de s'asseoir pour contempler le paysage. Ces deux éléments figuraient deux bêtes qui discutent. L'artiste avait conçu son projet sur place, sans savoir quelle essence de bois elle aurait à disposition. L'artiste a réalisé son œuvre seule, parfois perchée sur un escalier mobile ou juste en équilibre.

« *Dialogue* », 1994

Holz

Suzanne Ahrenkiel-Nielsen stammt aus Dänemark und lebte in Genf, wo sie an der École des Beaux-Arts Malerei studierte. Die Entdeckung von Holz als Material führte dazu, dass sie sich der Monumentskulptur zuwandte. In Séprais schuf sie mit Kettensäge und Winkelschleifer *Dialogue*, ein vier Meter hohes Werk. Die Skulptur bestand aus drei Lärchenholzstücken und hatte zwei Teile: einen vertikalen, totemähnlichen, der den Betrachter dazu einlud, in die Ferne zu blicken, und einen horizontalen, der als Bank diente, auf die man sich setzen und die Landschaft betrachten konnte. Diese beiden Elemente zeigten zwei Tiere, die sich unterhalten. Die Künstlerin hatte ihr Projekt vor Ort geplant, ohne zu wissen, welche Holzart ihr zur Verfügung stehen würde. Sie setzte ihr Werk allein um, dabei hockte sie manchmal auf einer fahrbaren Treppe oder balancierte einfach.

BISTRÖM Helena (*1960)**Suède / Schweden**

« Sans titre », 1993

Plâtre, Projection vidéo

L'œuvre d'Helena Biström en plâtre et en chaux, présentée lors de la première édition de la Balade, n'a pas résisté aux intempéries et a disparu peu après son installation. Des restes de son projet initial sont donc exposés en remplacement dans une étable située à proximité de la galerie Au Virage : Des bras moulés en plâtre et la projection de trois diapositives y créent une atmosphère mystérieuse.

« *Sans titre* », 1993

Gips, Video-Projektion

Helena Biströms Werk aus Gips und Kalk, das bei der ersten Ausgabe der Balade gezeigt wurde, hielt den Witterungsbedingungen nicht stand und verschwand kurz nach seiner Installation. Reste ihres anfänglichen Projekts werden daher als Ersatz in einem Stall in der Nähe der Galerie Au Virage ausgestellt: In Gips gegossene Arme und die Projektion von drei Dias schaffen dort eine geheimnisvolle Atmosphäre.

**BOLY Sambo (*1960) assisté par DEME Éric****Burkina Faso**

« Sans titre », 2000

Bois, peinture, matériaux de récupération

L'originalité de l'œuvre et la force inventive témoignaient d'une liberté complète, sans aucune contrainte. Le travail collectif des deux artistes burkinabés, l'utilisation de divers objets de la vie quotidienne dans cette création rappelait la grande importance de la vie sociale dans le développement de la vie artistique. Le sujet, tiré du folklore de leur pays, figurait deux personnages et un âne tous très colorés. Cette œuvre a disparu en 2006 et a été remplacé par *Cycling* d'Adrien Jutard.

COLOMBO Malou (*1944)**Suisse / Schweiz**

« Le carrefour des merles », 1997

Bois, papier végétal, pigments rouges, amidon

L'artiste, habitué généralement à l'utilisation du papier pour la création de ses sculptures, évoquait le thème de la protection de la nature avec une certaine ironie en se servant non pas de son support de prédilection, mais du végétal dont il est issu. Un arbre mort – et donc sec –, dont elle avait peint la cime en rouge et dont elle avait relié les branches entre elles au moyen d'un câblage jaune, se dressait en bordure d'un chemin, provoquant beaucoup d'inquiétude par son aspect lugubre et incitant à la réflexion. Par mesure de sécurité, cette œuvre a dû être retirée en 2001.



« Sans titre », 2000

Holz, Farbe, Recyclingmaterial

Die Eigenständigkeit dieses Kunstwerks und seine Erfindungskraft zeugten von einer vollkommenen und uneingeschränkten Freiheit. Das gemeinsame Schaffen der beiden burkinischen Künstler und die Verwendung verschiedener Alltagsgegenstände für ihr Werk erinnerten daran, wie gross die Bedeutung des sozialen Lebens für die Entwicklung künstlerischen Lebens ist. Das Motiv aus der Folklore ihres Herkunftslandes stellte zwei Personen und einen Esel dar, alle drei von wilder Farbigkeit. Das Werk verschwand 2006 und wurde durch Adrien Jutards *Cycling* ersetzt.

« Le carrefour des merles », 1997

Holz, pflanzliches Papier, rotes Pigment, Stärke

Die Künstlerin, die normalerweise an die Verwendung von Papier für ihre Skulpturen gewöhnt ist, sprach das Thema Naturschutz mit einer gewissen Ironie an, indem sie sich nicht ihres bevorzugten Mediums, sondern der Pflanze bediente, aus der es entstand. Ein toter – und damit trockener – Baum, dessen Krone sie rot bemalt und dessen Äste sie mit einer gelben Verdrahtung miteinander verbunden hatte, stand am Rande eines Weges und löste durch seine düstere Erscheinung viel Unruhe aus und regte zum Nachdenken an. Aus Sicherheitsgründen musste das Kunstwerk 2001 entfernt werden.



COMMENT Pitch (*1970)

Suisse / Schweiz

« La balade du pitch », 2015

Dessins

Le caricaturiste Pitch Comment a posé son regard irrévérencieux sur la Balade de Séprais pour imaginer 22 dessins pleins d'humour qu'il a été possible de découvrir en septembre et octobre 2015, le long du parcours en plein air. « Le travail de Pitch Comment permet de désacraliser les œuvres de la Balade, de prendre de la distance et de les regarder avec plus de réalisme » explique Adrien Jutard, directeur artistique de la Balade. L'artiste assure avoir trouvé cet exercice très intéressant puisque la direction artistique de la Balade lui a donné carte blanche pour railler gentiment les sculptures, les artistes, le parcours et le petit hameau de Séprais.

« La balade du pitch », 2015

Zeichnungen

Der Karikaturist Pitch Comment richtete seinen respektlosen Blick auf die Balade de Séprais und entwarf 22 humorvolle Zeichnungen, die im September und Oktober 2015 entlang des Freiluftparcours zu sehen waren. «Die Arbeit von Pitch Comment ermöglicht es, die Werke der Balade zu entweihen, Distanz zu gewinnen und sie mit mehr Realismus zu betrachten», erklärt Adrien Jutard, künstlerischer Leiter der Balade. Der Künstler versichert, diese Übung sehr interessant gefunden zu haben, da die künstlerische Leitung der Balade ihm freie Hand gelassen hatte dabei, die Skulpturen, die Künstler, den Parcours und den kleinen Weiler Séprais auf freundliche Weise zu verhöhnen.

DECQUE Benoît (*1951)

France

« Pont vers l'horizon », 2012

Bois, acier, peinture

L'artiste strasbourgeois Benoît Decque a jeté un Pont vers l'horizon de la petite vallée de Séprais, avec une œuvre tout en légèreté sur laquelle le visiteur était invité à monter. « D'ici, observatoire, nous l'habiterons ce pont, et c'est lui qui nous projettera jusqu'à l'horizon » expliquait le plasticien qui voit un grand intérêt au *land art*.

Architecte de formation et enseignant à l'École des arts décoratifs de Strasbourg, Benoît Decque s'illustre dans des performances parfois étonnantes, comme, par exemple, lorsqu'il réalise des toiles à l'aide de son vélo. L'artiste a été convié à Séprais dans le cadre de la collaboration nouée avec *Sous la ligne bleue des Vosges*, parcours de sculptures épisodique et saisonnier proposé depuis 2005 dans le pays sous-vosgien, en France voisine. À chaque édition, celui-ci accueille plus de 10 000 visiteurs, autant intéressés par la grande randonnée que par la découverte artistique.

« Pont vers l'horizon », 2012

Holz, Stahl, Farbe

Der Strassburger Künstler Benoît Decque hat mit Pont vers l'horizon eine Brücke zum Horizont des kleinen Tals von Séprais geschlagen, mit einem luftigen Werk, auf das die Besucher hinaufsteigen sollten. «Von hier oben, vom Observatorium aus, werden wir die Brücke betreten, und sie wird uns bis zum Horizont tragen», erklärte der Künstler, der sich sehr für Land Art interessiert.

Benoît Decque ist ausgebildeter Architekt und unterrichtet an der École des arts décoratifs de Strasbourg. Seine Performances sind manchmal verblüffend, beispielsweise, wenn er mithilfe seines Fahrrads eine Leinwand bemalt. Seine Einladung nach Séprais erfolgte im Rahmen der Zusammenarbeit mit *Sous la ligne bleue des Vosges*, einem sporadischen und saisonalen Skulpturenweg. Der Anlass wird seit 2005 in der Untervogesenregion im benachbarten Frankreich durchgeführt. Mehr als 10 000 Besucher finden sich bei jeder Ausgabe jeweils ein, aus Interesse sowohl an einer ausgedehnten Wanderung als auch an der Entdeckung von Kunst.



**DONATSCH Peggy (*1949)****Suisse / Schweiz**

« Table », 1993

Treillis, copeaux de bois

Réalisée à base de treillis et de copeaux de bois en 1993, cette œuvre a été emportée par le vent la même année.

«Tisch », 1993

Maschendraht, Holzspäne

Das 1993 aus Maschendraht und Holzspänen gefertigte Werk wurde im Jahr seiner Entstehung vom Wind weggeweht.



« Le derviche », 1993

Bois, fer, étoffe, foin

Œuvre éphémère créée par Peggy Donatsch, *Le derviche* se composait d'une structure en treillis, de vieux tissus, de vieux morceaux de ferraille rouillés et de matériaux récupérés dans des décharges. Restée en place quatre années durant, cette pièce – en raison d'une détérioration naturelle – a été remplacée, en 2003, par *Lichtblicke* d'Helga Denoth.

«Der Derwisch», 1993

Holz, Eisen, Stoff, Heu

Das von Peggy Donatsch geschaffene vergängliche Kunstwerk *Le derviche* bestand aus einer Gitterstruktur, alten Stoffen, rostigen Schrottteilen und Materialien von Müllhalden. Das Stück, das vier Jahre lang an seinem Platz blieb, wurde – nachdem es seinem natürlichen Verfall zum Opfer gefallen war – 2003 durch Helga Denoths *Lichtblicke* ersetzt.

FIÀLA VACLAV (*1955)**République tchèque / Tschechien**

« Construction », 1998

Bois, fer

Graphiste, peintre et sculpteur, Vaclav Fiàla réalise des sculptures qui s'apparentent à des bâtiments dans lesquels le visiteur peut entrer et ainsi percevoir le monde d'une autre manière.

Construction était une œuvre monumentale qui avait des airs de chantier cours. Elle était formée de cubes de bois taillés à la tronçonneuse et assemblés au moyen d'éléments en fer. Le choix de la réaliser dans la cour de l'école de Boécourt lui conférait un côté symbolique : l'école « construit » des personnes. Fiàla souhaitait une interaction avec les occupants du lieu, encourageant les visiteurs à escalader sa structure, sorte de château fort pour les enfants.



« Construction », 1998

Holz, Eisen

Der Grafiker, Maler und Bildhauer Vaclav Fiàla erschafft Skulpturen, die Gebäude ähneln und in die der Besucher eintreten kann, um von dort aus die Welt auf eine andere Art und Weise wahrzunehmen.

Construction war ein monumentales Werk, das wie eine Lernbaustelle wirkte. Es bestand aus mit der Kettensäge bearbeiteten Holzwürfeln, die mit Hilfe von Eisenelementen aneinandergefügt worden waren. Die Entscheidung, das Werk auf dem Schulhof der Schule von Boécourt zu errichten, gab ihm einen symbolischen Charakter: Die Schule «baut» Menschen. Fiàla wünschte eine Interaktion mit den Bewohnern des Ortes, indem er die Besucher dazu ermutigte, seine Struktur, eine Art Burg für die Kinder, zu erklimmen.



GAEMPERLE Daniel (*1954)

Suisse / Schweiz

« Sans titre », 2006

Métal, verre peint

Cette installation temporaire lumineuse, restée six mois sur le parcours, posait la question du rapport entre vie et mort. Les caisses en métal de Gaemperle, surmontées chacune d'une plaque de verre peint de couleurs très gaies, ouvraient la discussion, laissant potentiellement entrevoir un « après » plutôt amusant.

« Sans titre », 2006

Métall, bemaltes Glas

Diese temporäre Lichtinstallation, die während eines halben Jahres auf dem Rundgang zu sehen war, stellte die Frage nach dem Zusammenhang zwischen Leben und Tod. Gaempelers Metallkisten, auf denen jeweils eine in überaus frohen Farben bemalte Glasplatte angebracht war, eröffneten die Diskussion und deuteten potenziell auf ein eher lustiges «Jenseits» hin.

HÄRDI Rudolf (*1942)

Suisse / Schweiz

« Multipied », 1999

Bois, fer

Rudolf Härdi a exploité dans plusieurs œuvres l'idée de « multipied » en parallèle à l'expérimentation d'installations architectoniques. Cette œuvre a été créée pour la *Triennale d'œuvres en plein air Bex & Arts*, avant d'être modifiée puis installée à Séprais. Le titre de l'œuvre évoque le mouvement. Des perches de bois étaient alignées verticalement et assemblées à l'aide d'une structure métallique horizontale. Elles étaient réparties selon un schéma rythmé qui permettait ainsi au spectateur de déambuler. Les perches étaient parfois à peine taillées et écorcées. L'artiste a fait alterner des textures tantôt lisses, tantôt rugueuses, afin de jouer sur les effets de lumière. L'œuvre était semblable au plan d'une cathédrale dont seule l'ossature aurait été visible. Posée au sol sans fondations, elle n'a pas résisté aux intempéries.

« Multipied », 1999

Holz, Eisen

Rudolf Härdi hat in mehreren Werken neben dem Experimentieren mit architektonischen Installationen auch die Idee des «Mehrfachfusses», Multi-pied, aufgegriffen. Dieses Werk wurde für die Triennale d'oeuvres en plein air Bex & Arts geschaffen, bevor es modifiziert und in Séprais aufgestellt wurde. Der Titel des Werks lässt an Fortbewegung denken. Für seine Umsetzung wurden Baumstämme vertikal angeordnet und mithilfe einer horizontalen Metallstruktur miteinander verbunden. Dabei waren sie nach einem bestimmten rhythmischen Schema verteilt, das es dem Betrachter erleichterte, um sie herumzugehen. Die Baumstämme waren teilweise kaum behauen oder entrindet. Der Künstler liess glatte und rauhe Texturen sich abwechseln, um so mit den Lichtverhältnissen zu spielen. Das Werk ähnelte dem Plan einer Kathedrale, auf dem nur das Tragwerk sichtbar ist. Ohne Fundamente direkt auf den Boden gebaut, hielt es den Witterungsbedingungen nicht stand.



**HÜBSCHER Stefan (*1956)****Suisse / Schweiz**

« Les neuf de Bâle », 1994

Bois

Artiste zurichois établi à Bâle, Stefan Hübscher a souhaité, avec *Les neuf de Bâle*, éviter une représentation trop réaliste pour mieux suggérer la seule présence humaine. Il a ainsi donné vie à un groupe saisissant. Maître-bûcheron de formation, ce créateur, qui ne se considère pas comme un artiste, réalise ses premières sculptures à l'âge de vingt-sept ans, durant sa formation à l'École des formes de Zurich. À Séprais, il souhaitait initialement sculpter trois troncs qu'il avait réservés en Alsace. Coup du sort, les trois pièces de bois lui ont été volées et il a décidé d'offrir *Les neuf de Bâle*, œuvre réalisée pour une exposition publique à Bâle et représentant les hautes silhouettes de neuf femmes, libérées du tronc à la tronçonneuse. Les intempéries ont malheureusement eu raison de ce groupe qui a définitivement disparu de la Balade ...

« *Les neuf de Bâle* », 1994

Holz

Stefan Hübscher, ein in Basel lebender Künstler aus Zürich, umging mit Les neuf de Bâle eine allzu realistische Darstellung und deutete stattdessen die blosse Anwesenheit von Menschen an. Auf diese Weise hat er eine beeindruckende Gruppe zum Leben erweckt. Der gelernte Holzfällermeister, der sich selbst nicht als Künstler sieht, schuf seine ersten Skulpturen im Alter von 27 Jahren während seiner Ausbildung an der Schule für Gestaltung in Zürich. Für Séprais wollte er ursprünglich drei Baumstämme beschnitzen, die er im Elsass hatte reservieren lassen. Als ihm die drei Stämme gestohlen wurden, beschloss er, der Balade stattdessen Les neuf de Bâle zu schenken, ein Werk, das er für eine öffentliche Ausstellung in Basel geschaffen hatte und das die hohen Silhouetten von neun Frauen zeigt, die er mit der Kettensäge aus den Stämmen hervorgeholt hatte. Unwetter forderten leider ihren Tribut, und so verschwand diese Gruppe endgültig von der Balade ...

KÄSER Andreas (*1958)**Suisse / Schweiz**« *À table !* », 2004

Bois, fer

Œuvre monumentale du plasticien bernois Andreas Käser, cette table surdimensionnée, haute 2.5 mètres, était surmontée de seize coupes en métal, clin d'œil aux tables historiques et de légendes, comme celles du roi Arthur ou de la Sainte-Cène. Connu pour ses installations, Andreas Käser, qui cumule les professions d'artiste, enseignant en arts visuels et cuisinier, est un des porte-parole du *land art* en Suisse. L'œuvre placée à Séprais avait été imaginée pour l'exposition *À table, s'il vous plaît* et fabriquée par les élèves de l'École du bois, à Bienne. En 2011, victime des intempéries, cette sculpture a été démontée.

« *À table !* », 2004

Holz, Eisen

*Das monumentale Werk des Berner Künstlers Andreas Käser bestand aus einem überdimensionalen, zweieinhalf Meter hohen Tisch, auf dem sechzehn Metallschalen standen – eine Anspielung auf historische und legendäre Tafelrunden wie die von König Artus oder das heilige Abendmahl. Bekannt für seine Installationen, ist Andreas Käser, der gleichzeitig als Künstler, Kunstlehrer und Koch tätig ist, einer der führenden Vertreter der Land Art in der Schweiz. Das Werk in Séprais war für die Ausstellung *À table, s'il vous plaît* konzipiert und von Schülern der Holzfachschule in Biel umgesetzt worden. Im Jahr 2011 wurde die Skulptur von Unwettern zerstört und deshalb abgebaut.*

**KODOLÁNYI László (*1944)****Hongrie / Ungarn**

« Famille royale », 1994

Bois, fer

Au bénéfice d'une formation de bijoutier, Kodolányi a commencé par travailler le métal avec une très grande minutie, avant de se prendre de passion pour la sculpture.

Féerique plus que mystique, cette œuvre a été réalisée sur la base de poutres de bois et d'éléments en fer tirés d'anciennes machines agricoles. Bien que rappelant les monuments totémiques de prière, fréquents dans la campagne hongroise, cette installation trouvait son inspiration dans les contes et légendes du pays d'origine de Kodolányi. Remarquablement soignée jusqu'à dans les plus petits détails, l'œuvre s'inscrivait royalement dans la nature. Elle a été retirée de la Balade en 2009 afin de laisser place à celle de Jean Piet Van den Berg, *Force douce*.

« Famille royale », 1994

Holz, Eisen

Nach einer Ausbildung zum Goldschmied arbeitete Kodolányi zunächst in akribischer Kleinarbeit mit Metall, bevor er seine Leidenschaft für die Bildhauerei entdeckte.

Eher märchenhaft als mystisch, war dieses Werk mit Holzbalken und Eisenelementen aus alten Landmaschinen gestaltet. Obwohl die Installation an in der ungarischen Landschaft häufig anzutreffende totemartige Gebetsdenkmäler erinnert, war sie von den Märchen und Legenden aus Kodolányis Heimatland inspiriert. Bis ins kleinste Detail durchdacht, fügte sich das Werk wahrhaft königlich in die Natur ein. Es wurde 2009 von der Balade entfernt, um Platz zu schaffen für Jean Piet Van den Bergs Werk *Force douce*.

KONATÉ Tankien (*1960)**Burkina Faso**

« Le couple », 2009

Bois

Tankien Konaté vient de la région de Boromo au Burkina Faso. Il est issu d'une famille de forgerons-sculpteurs, dans un pays où il faut savoir construire ses outils avant de commencer à travailler une bille de bois. À Séprais, l'artiste a observé plusieurs troncs avant de sélectionner celui dans lequel il voyait sa sculpture, une grande statue d'un corps au ventre évidé laissant passer le vent et orné de deux têtes symbolisant la complémentarité entre l'homme et la femme. « J'ai choisi le thème du couple. En Afrique, la femme travaille souvent aux côtés de l'homme et cette association symbolise la vie », explique le forgeron-sculpteur.



« Le couple », 2009

Holz

Tankien Konaté kommt aus der Region Boromo in Burkina Faso. Er stammt aus einer Familie von Schmieden und Bildhauern in einem Land, in dem man seine Werkzeuge erst selbst herstellen muss, bevor man mit der Bearbeitung eines Holzstamms beginnen kann. In Séprais musterte der Künstler mehrere Stämme, bis er schliesslich denjenigen auswählte, in dem er seine Skulptur sah: die grosse Darstellung eines Körpers mit einem ausgehöhlten Bauch, der den Wind hindurchlässt, und mit zwei Köpfen geschmückt, die die Komplementarität zwischen Mann und Frau versinnbildlichen. « Ich habe mich für das Thema 'Paar' entschieden. In Afrika arbeitet die Frau oft an der Seite des Mannes, und diese Verbindung symbolisiert das Leben », erklärte der Schmied und Bildhauer.

**MORAT Wilhelm (*1954)****Allemagne / Deutschland**

« Le quotidien », 2003

Treillis, bois, papier de journal

L'artiste allemand Wilhelm Morat travaille régulièrement avec du papier, matière naturelle fabriquée à partir du bois. Pour sa réalisation à Séprais, il a demandé à tous les habitants du village, ainsi qu'aux membres du comité de la Balade, de lui apporter les vieux journaux qu'ils avaient chez eux. Ces journaux étaient ensuite assemblés à l'aide de ficelle à un treillis, un poteau central faisant office de structure à la colonne. En dépit de la fragilité du matériau, l'installation est restée en place durant douze ans.

« Le quotidien », 2003

Gitter, Holz, Zeitungspapier

Der deutsche Künstler Wilhelm Morat arbeitet immer wieder mit Papier, diesem natürlichen Material, das aus Holz hergestellt wird. Für seine Arbeit in Séprais bat er alle Dorfbewohner sowie die Mitglieder des Balade-Komitees, ihm die alten Zeitungen zu bringen, die sie zu Hause hatten. Diese Zeitungen wurden anschliessend mithilfe von Schnüren an einem Gitter befestigt, wobei ein zentraler Pfosten der Säule als Gerüst diente. Trotz der Empfindlichkeit des Materials blieb die Installation zwölf Jahre lang stehen.

OETTERLI Barbara (*1960)**Suisse / Schweiz**

« Vaches », 2003

Bois, plexiglas

Barbara Oetterli a vécu de 1999 à 2011 à Montavon, à deux pas de Séprais et de sa Balade. Artiste peintre d'origine bâloise, elle a choisi de planter en terre une poutre carrée, sur laquelle il était possible d'admirer, sur deux côtés, une vache et sur les deux autres les noms des bovins élevés à ce moment-là dans deux étables de Séprais. Cette œuvre évoquait aussi les calvaires placés au bord des chemins. Elle constituait ainsi un petit monument, véritable hommage aux vaches laitières et à une région rurale où l'agriculture occupe une place essentielle.



« Vaches », 2003

Holz, Plexiglas

Barbara Oetterli lebte von 1999 bis 2011 in Montavon, nur einen Katzensprung von Séprais und seiner Balade entfernt. Die in Basel geborene Malerin pflanzte für ihre Arbeit einen quadratischen Balken in die Erde, der auf zwei Seiten jeweils eine Kuh und auf den anderen beiden Seiten alle Namen der Rinder zeigte, die zu diesem Zeitpunkt in zwei Ställen in Séprais gehalten wurden. Das Kunstwerk erinnerte an eine Station eines Kalvarienwegs. Auf diese Weise entstand ein kleines Denkmal, eine Hommage an die Milchkühe und an eine ländliche Region, in der die Landwirtschaft einen wichtigen Platz einnimmt.

**PLATHEY Sandrine (*1972)****France / Frankreich**

« Pêcheurs d'eau », 2012

Céramique, eau

Sandrine Plathey a été conviée dans le cadre de la collaboration nouée avec *Sous la ligne bleue des Vosges*, où elle proposait une œuvre intitulée *Point de vue différent*. À Séprais, elle a imaginé une réflexion sur l'eau potable, intitulée *Pêcheurs d'eau*. La céramiste alsacienne a appuyé sa démarche sur l'eau potable, ressource fondamentale, autour de la fontaine du hameau de Séprais. Avec son œuvre, elle invitait les visiteurs à pêcher l'eau comme quelque chose de vivant, précieux à la vie et à la nature, comme les poissons.

« Pêcheurs d'eau », 2012

Keramik, Wasser

Sandrine Plathey wurde im Rahmen einer Zusammenarbeit mit *Sous la ligne bleue des Vosges* eingeladen, wo sie ein Werk mit dem Titel *Point de vue différent* vorstellte. In Séprais entwarf sie eine Reflexion über Trinkwasser mit dem Titel *Pêcheurs d'eau* (Wasserfischer). Die elsässische Keramikerin stellte den Brunnen des Dorfes Séprais in den Mittelpunkt ihrer Arbeit, in der sie sich mit Trinkwasser als grundlegender Ressource auseinandersetzte. Mit ihrem Werk forderte sie die Besucher auf, Wasser zu «fischen» wie etwas Lebendiges, das so wertvoll für das Leben und die Natur ist wie Fische.

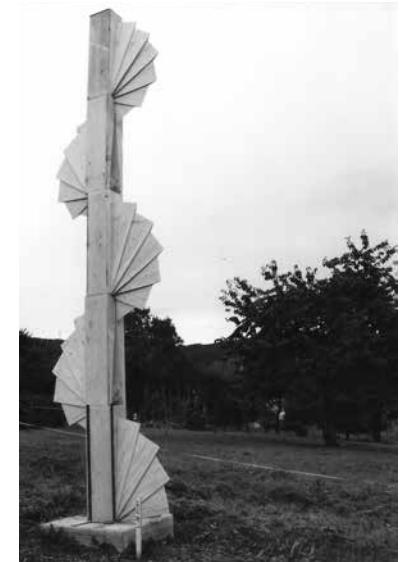
DE PURY Laurent (*1958)**Suisse / Schweiz**

« Sans titre », 1995

Bois

Laurent de Pury travaille exclusivement sur la base du bois ou de matériaux végétaux. Selon son principe créatif, rien ne se perd et rien ne se crée. Dès lors, il se fait fort de transformer la réalité. À ses débuts, il effectuait des greffons sur des arbres fruitiers, observant ensuite leur évolution, comme les départs de branches ou les déformations. Son travail artistique s'organise autour de ce même mode de fonctionnement. À Séprais, il a assemblé, autour d'une colonne haute de six mètres, des morceaux de bois découpés à la scie à ruban. Afin de ne pas en réduire la perfection, il a volontairement décidé de ne pas donner de titre à son œuvre.

Disparue en 1999, au moment de la tempête Lothar, cette sculpture a été remplacée en 2007 par *Le totem* de Jan Szewczyk.



« Sans titre », 1995

Holz

Laurent de Pury arbeitet ausschliesslich mit Holz oder pflanzlichen Materialien. Gemäss seinem kreativen Prinzip geht nichts verloren und nichts entsteht. So macht er es sich zur Aufgabe, die Realität zu verändern. Zu Beginn seiner Arbeit pfropfte er Obstbäume und beobachtete ihre Entwicklung, bei der beispielsweise Äste abrachen oder der Baum sich verformte. Seine künstlerische Arbeit dreht sich um dieselben Wirkungsweisen. In Séprais befestigte er mit der Bandsäge zugeschnittene Holzstücke um eine sechs Meter hohe Säule herum. Um höchstmögliche Perfektion zu erreichen, entschied er sich bewusst dagegen, seinem Werk einen Titel zu geben. Die Skulptur verschwand 1999 während des Sturms Lothar und wurde 2007 durch *Le totem* von Jan Szewczyk ersetzt.



SIMITCHIEV Vassil (*1938)
Bulgarie/Suède, Bulgarien/Schweden
« Pietà », 1997
Projection

L'artiste bulgare Vassil Simitchiev s'est formé à l'Académie des Beaux-arts de Sofia entre 1956 et 1962. Depuis 1975, il vit et travaille à Malmö et à Stockholm où il donne des cours de sculpture monumentale, incitant ses élèves à travailler sur des installations et des performances. *Pietà* était une œuvre éphémère présentée sous la forme d'une projection de 4 x 3 mètres reprenant la célèbre sculpture de Michel-Ange conservée à Rome. Alors que cette dernière a été réalisée en marbre, matériau noble par excellence, Simitchiev en a projeté l'image sur un mur de briques rouges où elle apparaissait comme un bas-relief, offrant ainsi une vision ouvrière de l'un des chefs-d'œuvre de l'art occidental.

« Pietà », 1997
Projektion

Der bulgarische Künstler Vassil Simitchiev wurde zwischen 1956 und 1962 an der Akademie der Schönen Künste in Sofia ausgebildet. Seit 1975 lebt und arbeitet er in Malmö und Stockholm, wo er Kurse in Monumentalskulptur gibt und seine Schüler dazu anregt, an Installationen und Performances zu arbeiten. Pietà war ein vergängliches Werk in Form einer 4 mal 3 Meter grossen Projektion, das die berühmte, in Rom befindliche Skulptur von Michelangelo nachahmte. Während diese aus Marmor besteht, dem edlen Material par excellence, projizierte Simitchiev das Bild auf eine rote Ziegelwand, wo es wie ein Flachrelief erschien und so eine Arbeiterperspektive auf eines der Meisterwerke der westlichen Kunst eröffnete.

SOKOLOV Alexander (1941-2007)
Russie / Russland
« Salut Séprais », 1995
Pierres du Jura, bois

Bois, pierres du Jura et cordes donnaient vie au pseudo-totem imaginé par le sculpteur russe Alexander Sokolov qui, par son sympathique salut à la Balade, lui a certainement porté chance. L'artiste a créé la première œuvre mobile et sonore du parcours, réalisée entièrement à la hache, tout en souhaitant que le visiteur interagisse avec sa sculpture en la touchant et en l'actionnant pour faire bouger une main géante saluant les passants. Pour des raisons de sécurité, le mécanisme a dû assez rapidement être fixé à cause de l'usure des pièces. Aujourd'hui cette œuvre n'existe plus.

« Salut Séprais », 1995
Juragestein, Holz

Holz, Juragestein und Seile erweckten den Pseudo-Totem zum Leben, den sich der russische Bildhauer Alexander Sokolov ausgedacht hatte und der der Balade durch seinen sympathischen Gruss gewiss Glück brachte. Der Künstler schuf das erste mobile und tönende Werk des Rundgangs, das er vollständig mit Hilfe einer Axt herstellte, und wünschte sich, dass der Besucher mit seiner Skulptur interagiert, indem er sie berührt und betätigt, um eine riesige Hand in Bewegung zu setzen, die die Passanten grüßt. Aus Sicherheitsgründen musste der Mechanismus, dessen Teile sich abgenutzt hatten, schon bald repariert werden. Heute existiert dieses Kunstwerk nicht mehr.



**THÉO&DORA (*1969)****Suisse / Schweiz**

« L'arbre d'Ulysse », 2010

Bois, cordages

En mêlant bois et cordages, l'artiste Théo&dora, qui a passé son enfance à Séprais, lui a offert *L'arbre d'Ulysse*. Pour la Balade, elle a choisi de réaliser un arbre afin de tenter de (re)prendre racine dans ce village qui l'a vue grandir, alors que son œuvre n'a justement pas de racines. Fille de Liuba Kirova, Théo&dora symbolise par les branches mortes qui constituaient son « arbre Frankenstein » le temps qui passe et qui érode peu à peu la vie. Ce végétal fabriqué de toutes pièces à partir d'autres arbres était néanmoins une œuvre à part entière, dont les branches entremêlées évoquaient la tapisserie, sans cesse recommandée, de Pénélope attendant le retour d'Ulysse. « L'arbre est une métaphore de la vie », explique la jeune artiste qui a souhaité créer une œuvre vivante sur la base de bois mort.

« L'arbre d'Ulysse », 2010

Holz, Tauwerk

Die Künstlerin Théo&dora, die ihre Kindheit in Séprais verbracht hat, schenkte dem Dorf L'arbre d'Ulysse, den Baum des Odysseus, für dessen Herstellung sie Holz und Seile miteinander verknüpfte. Für die Balade entschied sie sich, einen Baum zu gestalten, als Versuch, in dem Dorf, in dem sie aufgewachsen war, (wieder) Wurzeln zu schlagen, auch wenn ihr Kunstwerk eben gerade keine Wurzeln hat. Als Tochter von Liuba Kirova symbolisierte Théo&dora mit den toten Ästen, aus denen ihr «Frankenstein-Baum» bestand, die Zeit, die vergeht und das Leben nach und nach erodiert. Dieser Baum, der aus anderen Bäumen zusammengesetzt war, stellte allerdings auch ein eigenständiges Kunstwerk dar, dessen ineinander verschlungene Äste an den immer wiederkehrenden Wandteppich der Penelope erinnerten, die auf die Rückkehr des Odysseus wartet. «Der Baum ist eine Metapher für das Leben», erklärt die junge Künstlerin, die ein lebendiges Werk aus totem Holz erschaffen wollte.

TORNAY Endre András (1949-2008)**Hongrie / Ungarn**

« Le combattant », 1995

Bois, fer, matériaux de récupération

Endre András Tornay a utilisé de nombreux matériaux tels que le bois, le métal, le cuir et la pierre afin de créer *Le combattant*. Il en a peint certaines parties de couleurs naturelles, faisant valoir que « la couleur est omniprésente dans la vie » et que par définition il ne lui était pas possible d'en faire abstraction. Victime des intempéries, cette sculpture a été remplacée, en 2006, par *Fleur pour Séprais* du Bulgare Tzupi.



« Le combattant », 1995

Holz, Eisen, Recyclingmaterial

Für die Gestaltung seines Combattant verwendete Endre András Tornay zahlreiche Materialien, darunter Holz, Metall, Leder und Stein. Er bemalte sie zum Teil mit natürlichen Farben und begründete dies damit, dass «Farbe im Leben allgegenwärtig ist» und es ihm daher per Definition nicht möglich sei, sie wegzulassen. Die Skulptur fiel Unwettern zum Opfer und wurde 2006 durch Fleur pour Séprais des Bulgaren Tzupi ersetzt.

**VAN DEN BERG Jan Piet (*1944)****Pays-Bas / Niederlande**

« Force douce », 2009

Fer, bois, matériaux de récupération

L'artiste hollandais Jan Piet van den Berg explique que l'idée de créer deux couteaux suisses dépliés est née à Séprais, lorsqu'il a vu un tas de planches arrangées en éventail. Pour faire un clin d'œil à son pays d'origine, il a proposé des couteaux mêlant lames et scies bien helvétiques à des ailes de moulin ou des voiles de bateau d'origine hollandaise. Ces deux éléments qui ondulaient au vent, réunissant des matériaux de récupération aussi variés que des dents de scies rouillées, des fils électriques, des morceaux de machines et des vieilles planches, ne font aujourd'hui plus partie du parcours.

« Force douce », 2009

Eisen, Holz, Recyclingmaterial

Der holländische Künstler Jan Piet van den Berg erklärt, die Idee, zwei aufgeklappte Schweizer Messer zu kreieren, sei ihm in Séprais beim Anblick eines Stapels fächerförmig angeordneter Bretter gekommen. Wie in Anspielung auf sein Heimatland entwarf er Messer, die eine Mischung aus gut schweizerischen Klingen und Sägen mit holländischen Mühlenflügeln oder Schiffssegeln darstellten. Diese beiden Elemente, die sich im Wind wiegten und unterschiedliche Abfallmaterien wie verrostete Sägeblätter, elektrische Drähte, Maschinenteile und alte Bretter vereinten, sind heute nicht mehr Teil des Rundgangs.

VECCHI Pascal (*1959)**Suisse / Schweiz**

« Totems », 1993

Bois

D'une expression sauvage, réalisé à la tronçonneuse en grandes formes brutes, ce *Totems* était plein de force et de fraîcheur. Prêtée à l'occasion du premier vernissage de la Balade de Séprais, l'œuvre a été retirée pour faire place à *Babylolympique* de Peter Fürst, en 2001.



« Totems », 1993

Holz

Mit seinem wilden Äusseren, das mit der Ketten-säge in grossen, rohen Formen hergestellt worden war, strotzte Totems vor Kraft und Frische. Das Werk wurde der Balade zum Anlass der ersten Vernissage in Séprais als Leihgabe überlassen. 2001 wurde es wieder entfernt, um Platz für Peter Fürsts Babylolympique zu schaffen.



À plus d'un titre

Pascal Rebetez

On m'avait dit qu'en temps de canicule les musées, tout comme les cinémas et les supermarchés, étaient très fréquentés grâce à leur climatisation. En deux jours à Séprais, je n'ai vu aucun curieux arpenter les chemins ensoleillés et parfois ombragés de cette revigorante promenade artistique. Est-ce dû au manque flagrant de signalisation routière aux abords des lieux ? Nul panneau n'indiquant la Balade du côté de Delémont ou sur la route de Porrentruy, il faut donc à défaut de Google Map, se souvenir qu'enfant à Bassecourt, on disait que Séprais n'était pas loin, « puisque c'est près », rajoutait-on en insistant pour qu'on comprenne bien le *witz*.

Or donc, ma voiture me dépose au centre du village, derrière l'arrêt de bus coloré dont je ne comprendrai que le lendemain qu'il fait œuvre également ; j'avais simplement remarqué qu'il tournait obstinément le dos à la chaussée. Je prends le chemin bétonné de la partie haute de la Balade. Après les regains et les moissons, c'est déjà le temps des herses pour ameublir la terre. Créer, c'est labourer pour semer le chant du monde.

Le paravent, œuvre tellurique n'agitait rien la petite colonie de moutons « éclaffés sous la tiaffe », c'est ainsi que des mots de l'enfance me reviennent en mémoire ; sur la hauteur, une somptueuse villa arbore dans son jardin ... une sculpture peut-être : non, c'est un trampoline ; alors continuons le long des maïs encore debout, si serrés qu'aucun sanglier n'y pourrait pénétrer ; les paysans ont le sens de ces accumulations protectrices. Plus loin, un *Hommage au feu* en herse de fer dont les bûches sèchent depuis vingt-deux ans sur leur guillotine. Il faut prendre une petite traverse vers le haut pour atteindre le *Chalet des amis de la démocratie* conçu par la *Fraction Extrême-Centre* qui ne manque pas d'humour : une sorte de petit raccard aux vitres en plastique dont le sous-sol est un bunker de béton qui contient la base d'un télescope dont la visée indique la France, un peu dans le même sens que la statue du Fritz des Rangiers, abattue autrefois par un autre groupuscule anonyme.

Je m'assis sur un banc de bois verrouillé pour contempler la beauté du paysage, juste traversé par un bus aux couleurs du canton. Tout au fond du tableau, une tractopelle emplit une benne de chaille extraite de la montagne. Sinon, rien ne bouge. Au-dessus du *Chalet*, une borne en calcaire dressée là par le Syndicat d'amélioration foncière de Boécourt, commune dont fait partie Séprais ; plus haut un demi-pneu est en équilibre sur un poteau et des ruches sont accompagnées d'un panneau didactique, toutes ces installations étant sans lien apparent avec la Balade, sinon qu'il y a dans certaines présences ici et là une forme de poésie qui pourrait être artistique bien qu'involontaire. Mais il faut, nous dit-on, une signature pour justifier une œuvre. En redescendant, un panneau fait son job au pied de sept

boîtes aux lettres sans adresse dressées devant un taillis de végétation inhabitable, ce sont des *Ruches idéologiques*. A côté, *Sans titre* ou des têtes taillées dans le bois dont certaines sont au sol ; ainsi, humble humus, finissent les glorieux et périr leur représentation. *Tempi passati* et les cumuli s'éloignent de même que l'orage ou d'anciennes polémiques comme celle mise en tubulaires et intitulée parodiquement antenne 50G. Tout aussi ironique, un grand cube de béton armé avec sa croix fédérale rongée par les lichens. Rapport à la patrie, je me souviens qu'on disait que le père de l'auteur de *Socle effiguré* est mort en tombant dans un ruisseau après une soirée bien arrosée.

Le ciel est à nouveau d'un bleu céruleen et de jolies arabesques produites par les pneus des tracteurs font du champ hersé une gravure aléatoire.

Un *Carnotzet* est en fait un container vitré et teint de couleurs pastel, avec quatre fauteuils à l'intérieur sur un tapis usé ; après onze années d'invitation à la bastringue, le tout laisse un sentiment de décrépitude générale. C'est conforme aux ravages de *L'Usure du Temps*, un moulin à prières sur un axe serti de blocs ronds bleus et blancs et ça tourne toujours ! Comme notre bonne vieille planète, malgré les astres et les désastres, voici *Globale*, un planisphère découpé qui laisse entrevoir un continent en forme de cochon. Je me dis que l'humour sauve parfois bien des ouvrages qui, sinon, deviennent par trop sentencieux. Je ne retrouve pas le titre d'un bloc de marbre posé là en lisière de la végétation, comme un point sur un i.

Il est temps de traverser la route pour aller voir ailleurs, avec un détour par la luxueuse cabane forestière et communale Les Chênes. Il y a un grill géant sous son auvent, un gazon fraîchement tondu et aussi une sculpture à tête de gland et un avis aux fumeurs : « Laisser son mégot par terre n'a jamais fait pousser un paquet de cigarettes ». Quand je disais qu'avec l'humour, bien des contraintes paraissent légères. Ensuite, une œuvre sans relief dont la plaque d'information manque. On y lit le prénom Jules qui est aussi celui de mon petit-fils de sept ans qui, comme tous les gamins de son âge, adore construire des cabanes et y imaginer une vie de trappeur ou de petit Yakari. Cette notion du jeu infantile, du sérieux du projet « on dirait qu'on était des Indiens », ce pacte avec la nature environnante, son absence d'ego ou du qu'en-dira-t-on, voilà qui nous ramène à une vérité essentielle, la part du jeu (plutôt que du je), ce qui implique une forme de grâce et de légèreté qui devrait se retrouver dans tout projet artistique pour qu'on puisse y adhérer pleinement.

Émergence est le titre d'un autre bois taillé il y a trente ans et ce qui a émergé et qui se nourrit de l'œuvre même, ce sont les mousses qui précèdent les plantes, puis les arbres qui un jour – non ce n'est pas triste, c'est la vie elle-même – supplanteront toutes traces humaines et toutes nos vanités.

Je remonte sur l'autre versant, quasi au pied de la carrière où est érigée dans toute sa perfection technologique une véritable antenne 4 ou 5G, on ne sait plus vraiment qui a ici gagné ce combat des ondes. Au pied de cette tour de la

communication on voit très bien celle des Ordons qui autrefois transmettait tout simplement la radio romande.

Derrière la carrière, il y a la décharge contrôlée où avec mon frère, nous avons il y a dix ans déversé le reste du mobilier de l'appartement de nos parents. Il se trouve que ce jour est l'anniversaire de la naissance de mon père qui aurait cent-un ans. Un hommage tout comme une pause s'impose. Je vais reprendre ma voiture, bleue comme une orange.

Je fais un détour par le cimetière de Bassecourt pour une balade dans d'autres sculptures, sans autres signatures que celles de ceux qui sont sous le socle du temps. Ici on se recueille selon l'usage devant des croix en marbre, en fer, en bois, en bronze figurant des Christ, des anges, des épis de blé, des gravures du bon berger avec ses agneaux, de faux livres en marbre, des fleurs en quantité et les noms des chers en-allés, mes parents, l'institutrice revêche, la bouchère, le chef de gare, la copine d'école, c'est le grand chant de l'amour et de la mort, la balade avec deux ailes ...

Après une nuit à l'hôtel du coin – merci Nadja qui sert le vin aussi bien que le rire ! – retour aux champs par l'école de Boécourt où figure, pétrifié, *Le Roi berger* qui garde ses moutons en blocs de calcaire truffés de tessons de terre cuite et de morceaux de marbre récupérés. Un employé communal suit le vacarme de sa tondeuse à fil pour parfaire le gazon alentour. Je pars pour ressentir le troupeau de statues laissées hier à l'abandon et dont je soupçonne déjà que certaines seront mangées par le loup de ma distraction baladeuse.

Je note en passant le beau titre *Loin de mes yeux porte mon cœur* pour un tronc vertical avec cinq visages en céramique à sa base (l'un a disparu) et au sommet l'intense bleu du ciel qui attire le regard et l'orage et, qui sait, le coup de foudre ? Et toujours les maïs aux chapeaux de corail jusqu'à une petite place en retrait avec une table et des bancs qui font face à une imposante sculpture à l'esthétique soviétique bien prise dans un escalier de granit. C'est un hommage à la *Vierge Notre-Dame des Deuttes*, réalisé par un artiste du coin dont l'opportunisme avait déjà sévi sur un talus de l'autoroute N16, un symbole chrétien payé par la quête chez les bons paroissiens du pays et donc hors de contrôle du comité artistique de la Balade. Mais on prône ici le bon voisinage, la civilité et le partage assumé du territoire qui est d'abord un bien commun. Voyez plus bas l'allinement conceptuel des poteaux électriques et à droite la structure du pylône qui transporte la lourde charge électrique : on ne peut pas tout maîtriser, même dans ce cadre champêtre, ce qui est visuellement volontaire ou artistiquement déployé.

En barres de fer soudées, un *Dialogue* me laisse muet. En acier, en pierre et fûts à béton, c'est titré *Fleur pour Séprais*, c'est le bouquet ! Du japonais non traduit m'interpelle comme tout ce qu'on ne comprend pas : *Watasi wa arigato to itai* qui est une sorte de sumo de dalles carrées réparties en tranches sur un axe d'acier

et qui voisine un banc au design champêtre, celui dont l'assise est un demi-tronc fabriqué dans les temps morts des forestiers d'ici. Puis *Oh !*, des panneaux ronds striés de couleurs qui reposent sur des tiges comme les assiettes d'un jongleur du cirque Knie. On s'approche d'une zone de méditation en découvrant *La Tour*, un très élégant cône en briques rouges cassées, comme un cornet de glace à l'envers, mais cette comparaison est liée à mon besoin de fraîcheur; l'art nous parle mais notre entendement varie selon notre situation personnelle.

Voici *More Remo*, silhouette orange de tonneaux écrasés par le poids gris du chef des tonneaux au sommet, à quoi répond un banc peint aux mêmes couleurs. Ici le titre est dans l'œuvre et joue de sa polysémie répétée. *Le grand collisionneur de particules* est une œuvre circulaire de tranches de tronc évidé cerclées de fer et de ses particules ; du bois mort troué et dans les chaînes qui fait la cour à un chêne libre et bien vivant. La science, tout comme parfois l'art, est une démonstration empirique, mais la nature se révèle toujours une présence. J'ai remarqué un grand nombre d'arbres morts dans une posture d'épouvantail et qui, sur la grande page de la campagne, sont comme des points d'exclamation qui marquent les phases du temps.

Et justement, *Territoire*, c'est une mise en bière, ou plutôt un catafalque, massif cube cylindrique de plastique jaune dont on ne sait s'il est creux ou rempli d'un magot imaginaire ; à ses côtés, une pierre qui semble antique, percée comme pour rappeler que toute propriété privée, avant les conquêtes, a d'abord été une *terra incognita* ; « Panier percé n'emplit aucun coffre », disait ma grand-mère.

Plus éloquent le *Fronteras*, un pendage de fils barbelés à quoi s'accrochent des mains ; fabriquée en 2006, l'œuvre est malheureusement toujours d'actualité. J'en parle à *Charlotte* perchée sur son tronc de fer et dont les signaux émettent un appel au large, ni orgues de Staline ni radar dystopique, plutôt une grosse Bertha qui aurait fui le régime.

J'accélère le tempo car le temps est de plus en plus lourd, pour revenir en arrière voir *Dada* avec son panneau solaire, une enseigne au bord du champ, merci Marcel, et en face *Fouilles romaines*, des pilastres de mosaïques dans des pneus de tracteurs, avec sa colonne au sol. Le caoutchouc ne passera pas le siècle, c'est certain. *Farfalla* est un méli-mélo de roues de vélo sur deux ailes d'ange (encore!) en tubulaires. *Pomme de terre* laisse deviner un tumulus de cimetière antique couvert d'herbes sauvages ; j'aimerais creuser pour y chercher le tubercule sacré, mais l'art ne se fouille pas, sinon dans les méninges, et des nuages approchent dangereusement.

Le plus beau titre est à chercher du côté de Boécourt avec *Cinq tonnes de tendresse*, un énorme serpent de pierres maillées dans un tricot de fils de fer ; des mots qui ont du poids et de l'avenir, tout autant que la poubelle verte et jaune à crottes de chiens et son distributeur de je ne sais quoi (tout a été utilisé), c'est une étagère avec un portrait de femme et ça s'appelle *Bravo, bravissimo*, comme un encouragement à davantage de citoyenneté.

Une traverse est érigée en plein sol, sans titre ni auteur, orpheline de sa forêt de chênes et des rails du chemin de fer, elle m'émeut comme la misère émeut, mais vite, *Opera di legno* propose un carrousel coloré et démantibulé. Je retourne vers le village avec ses vieilles charrues exposées, une antique pompe à eau, comme un clin d'œil des résidents au savoir-faire des anciens. C'est bien, ça échange. Dans le désordre, je note encore *Voler*, des branches dans un étui de fer comme un grand nid ; *Les coquilles et les noyaux*, squelette mi-enterré de pneus de tracteur (encore!) peints en rouge avec en face, ce qu'il reste des pneus, le ventre à l'air.

Plus haut, une femme cueille des mûres, à côté d'un vieux bus VW jaune recouvert d'une bâche bleue, hommage involontaire à l'Ukraine résistante, puis une échelle servant de tuteur se découpe élégamment sur un mur ocre, ainsi que des sacs d'engrais alignés sur trois rayonnages devant une grange : on se croirait à une Biennale d'art conceptuel, mais non, c'est juste le hasard des choses entreposées ou l'ironie malicieuse d'un paysan érudit.

Le *Totem* en bois découpé et peint nous ramène à notre réserve et donc à la Balade où l'on retrouve six poteaux électriques en bois couverts à leur sommet de pierres en équilibre, œuvre intitulée *Celles qui grattent le ciel*. Pareil désir de verticalité acrobatique du côté de *Sédentaire* où trois chaises blanches tutoient l'infini sur d'interminables tubes pointés en une ascèse ou plutôt une assise vers l'élévation. À côté, *Le taureau* de 1993 est enfin sorti de son célibat vingt ans plus tard en accueillant, toujours de fer, de tôle et d'acier, *La vache* ; on attend toujours les petits veaux.

Mais tout n'est pas figure d'une campagne idyllique avec la maquette *Friche industrielle*, en fer et en fonte soudés, comme une sorte de Melide qui se soucierait des anciennes fabriques où tant de paysans s'usèrent à ramener un salaire pour faire vivre la ferme d'avant les paiements directs. *Regards croisés*, une sorte de boîte en fers à béton protégeant de jeunes pousses de je ne sais quel arbuste : ici, le temps parachève la volonté de l'artiste. Dans les buissons, un squelette repasse, entouré de miroirs, comme la rencontre fortuite d'un fer à repasser sur une table de dissection. Sur un talus, une gigantesque ammonite en morceaux de calcaire cimentés, avec pour inscription *RG* ; soit c'est une référence à L'étoile mystérieuse d'Hergé, soit aux renseignements généraux, ou quoi ? Mais je tourne en rond et me campe un moment devant la *Momie totémique* emballée dans des bandes de ciment qui fait plutôt songer à un Christ en croix à la face hilare et aux cheveux en pétard. Sur la même parcelle, *Babylolympique*, un assemblage de fer, de roues et d'arceaux : Vulcain est passé par là.

Il est 15h30 et le clocher de l'école se met en branle comme pour annoncer un cataclysme lié à la chaleur extrême. Je vais me protéger à l'ombre d'un cachalot de pierres corsetées dans un treillis de fer, quel boulot ! Ça s'appelle *U-boat*, c'est donc un sous-marin qui rappelle qu'en d'autres temps géologiques, la mer recouvrait tout ça. Allons, pas de nostalgie ou de *Miroir aux alouettes*, parade aérienne de fers à béton et de cercles de roue réunis en une élégante chrysalide. Plus loin, ça

tente encore de voler avec *Icare* et son paradoxe : son désir l'a entraîné dans l'azur, mais ses pieds sont solidement cloués au sol. Je passe devant une lignée de sapins tranchés à 2.50 m, une mesure pour de futures stèles ?

Des *Objets magiques* sont harponnés dans le rocher, un peu trop organique pour mon besoin d'épure. Et puis il y dans *Box* un théâtre guignol censé nous divertir mais la manivelle tourne en vain et l'on sourit à nouveau devant cette *Brochette* de blocs de rochers à côté d'un âtre qui n'attend qu'un pique-nique familial.

Le clocher tinte à nouveau mais personne ne semble s'affoler, je poursuis donc vers *Raum Knoten*, des épingle de bois rouge entrelacées et tombe encore sur des pneus en équilibre desquels sort un arbuste ; visiblement une installation anonyme des indigènes qui s'amusent un peu de tout ce foin qu'on fait pour des objets récupérés. *Sky reflect*, des miroirs sur une trentaine de cylindres de différentes tailles me permet de jouer au rétroviseur et de voir à l'envers se former un cumulus à l'inquiétante beauté.

Une fresque néo-gauloise, pleine de couleurs vives couvre joyeusement toute la paroi d'un garage ; au loin des balles à silo sont empilées comme à la parade et puis je croise une horticultrice dans son jardin de fleurs multicolores qui aussitôt me cite le *land art* et indique sur sa terrasse un siège baroque signé Bruno Weber ... Décidément, les habitants du lieu nagent dans la culture et pas que dans le maïs. Elle me signale aussi que le clocher de l'ancienne école qu'elle habite est en révision et qu'aucune alerte rouge ni glas ni mariage ne sont annoncés. Encore du béton sur fer, c'est *Lichtblicke* mais je ne crains plus l'orage et peux apprécier *Les tricoteuses*, une balle de ficelle et des aiguilles avec un fuseau de noeuds, tout comme je suis épatisé par le savoir-faire ancien des constructeurs du mur de pierres sèches et d'un tronc anonyme emballé de jutes colorées.

Enfin une fontaine, de quoi dissoudre tous les ferment d'impressions glanées ici ou là et justement il y a *La rivière de pierres*, des poissons bleus dans le flot des cailloux, puis, comme pour finir avec Peter par qui, avec Liuba, tout a commencé, *Force naturelle*, arbres et fers enlacés et de plus en plus de végétation et de moins en moins de ferraille visible, comme devant leur galerie Au Virage, la nature qui prendra le dessus au prochain contour. C'est peut-être ça l'art suprême, quand tout se connecte et fait cheminer et n'est qu'une histoire de regards, de rencontres et de sensations. L'art serait comme l'amour, qui ne vit que par les preuves données, ainsi il n'y aurait d'art qu'en aiguisant ses manifestations à l'épreuve du réel.

Merci aux artistes, pardon à ceux dont j'ai oublié ou raté l'œuvre et à qui j'offre ce que j'ai sous les yeux avant de partir : un panier de basket, un jardin bio à papillons primé par Pro Natura, une boîte jaune de la Poste, ici une tondeuse robot telle une sculpture mobile, là une benne à ordures ménagères, une brocante dans une grange, un sacré beau village, une féconde Balade.

Aus mehr als einem Grund

Pascal Rebetez

In den Hundstagen, so sagte man mir, verzeichnen Museen, Kinos und Supermärkte dank ihrer Klimaanlagen besonders hohe Besucherzahlen. In Séprais habe ich in zwei Tagen keinen einzigen Neugierigen die Windungen des teils sonnigen, teils beschatteten, belebenden Skulpturenwegs entlanggehen sehen. Ist der Grund dafür das offenkundige Fehlen von Signalisation ausserhalb der Ortschaften? Kein einziges Schild weist auf die *Balade de Séprais* hin, weder von Delsberg aus noch entlang der Strasse nach Porrentruy, und ich muss, weil ich Google Maps gerade nicht zur Hand habe, an den Wortwitz denken, der in meinen Kindertagen in Bassecourt die Runde machte: «Séprais n'est pas loin», «nach Séprais ist es nicht weit, weil es», so fügte man hinzu, damit der Witz auch wirklich wirkte, «nah ist» – «puisque c'est près».

Ich parke schliesslich mein Auto im Dorfkern, hinter einer farbig bemalten Bushaltestelle, von der mir erst am nächsten Tag klar wird, dass sie zu den Kunstwerken gehört; aufgefallen war mir lediglich, dass sie der Strasse demonstrativ den Rücken zuwendet. Ich schlage den betonierten Weg zum oberen Teil der *Balade* ein. Nach Saat und Ernte ist es bereits wieder Zeit für die Eggen, den Boden vorzubereiten. Kreativ sein heisst: pflügen, um den Gesang der Welt säen zu können.

Le Paravent, ein irdenes Werk, scheucht die kleine, unter der Hitze ermattet daliende Schafherde nicht auf – die Hitze: «la tiaffe», dieses Wort aus meiner Kindheit kommt mir hier in den Sinn; auf der Anhöhe erhebt sich eine prunkvolle Villa, in ihrem Garten ... vielleicht eine Skulptur: nein, es ist ein Trampolin; gehen wir also weiter, am Rand des Feldes, auf dem der Mais noch steht, er steht so dicht, dass kein Wildschwein eindringen kann; die Bauern haben einen Sinn für solch schützende Verdichtungen. Etwas weiter eine *Hommage au feu* in Form einer eisernen Egge mit Reisigbündeln, die seit zweihundzwanzig Jahren hier auf ihrer Guillotine vertrocknen. Über eine kleine Querverbindung erreicht man das *Chalet des amis de la démocratie*, erschaffen von der *Fraction Extrême-Centre*, der es nicht an Humor mangelt: Die Installation besteht aus einer Art kleinem Getreideschuppen mit Plastikscheiben, errichtet über einem Betonbunker, in dem sich die Basis eines Periskops befindet, dessen Visier nach Frankreich ausgerichtet ist, ungefähr in dieselbe Richtung wie die Fritz-Statue in Les Rangiers, die vor einiger Zeit von einer anderen, unbekannten Gruppe niedergeissen worden war.

Ich setze mich auf eine Bank aus wurmstichtigem Holz, um die Schönheit der Landschaft, durch die gerade ein Bus in Kantonsfarben fährt, zu geniessen. Ganz hinten im Bild füllt ein Bagger aus dem Berg geholten Kalk in einen Anhänger. Sonst bewegt sich nichts. Oberhalb des *Chalet* eine Stele aus Kalkstein, die der Verschönerungsverein von Boécourt, der Gemeinde, zu der Séprais gehört, hier

aufgestellt hat; noch etwas höher werden ein halber, auf einem Pfosten balancierender Autoreifen und Bienenkörbe von einem belehrenden Schild begleitet: Alle diese Installationen zeigen keine offensichtliche Verbindung zur *Balade*, einmal abgesehen davon, dass ihnen hier und da eine Form von Poesie anhaftet, deren künstlerischer Ausdruck allerdings rein zufällig sein könnte. Aber es braucht, so wird uns gesagt, eine Signatur, um einem Kunstwerk seine Berechtigung zu geben.

Beim Abstieg macht ein Schild seinen Job vor sieben unbeschrifteten Briefkästen, die in Reih und Glied vor einem unbewohnbaren Dickicht stehen: Es sind *Ruches idéologiques*, ideologische Bienenkörbe. Gleich daneben Sans titre oder in Holz geschnitzte Köpfe, einige von ihnen auf dem Boden; so, demütiger Humus, enden die Ruhmreichen, und ihre Selbstdarstellung vergeht. *Tempi passati*, und die Quellwolken entfernen sich genauso wie das Unwetter oder die altmodischen Polemiken wie zum Beispiel diejenige, die in Röhren gefüllt und parodistisch als Antenne 50G betitelt wurde. Ebenso ironisch: ein grosser Betonwürfel, bewaffnet mit seinem Schweizerkreuz, von Flechten überwuchert. Lokalbezug: Ich erinnere mich, dass man sich erzählte, der Vater des Autors der Arbeit *Socle effiguré* sei nach einem weinseligen Abend in einem Bach ertrunken.

Der Himmel ist jetzt wieder von einem azurnen Blau, und die hübschen Arabesken, die die Traktorräder hinterlassen haben, machen aus den umgegrabenen Feldern ein zufälliges grafisches Kunstwerk.

Ein *Carnotzet*¹ besteht aus einem Container mit verglasten, in Pastelltönen gestrichenen Fensteröffnungen, möbliert mit vier Sesseln auf einem abgetretenen Teppich; nach elf Jahren Einladung zum Volkstanz hinterlässt das Ganze ein Gefühl allgemeinen Zerfalls. Dies passt wiederum zu den Verwüstungen, die der Installation *L'usure du Temps*, einer Gebetsmühle aus einer mit runden blauen und weissen Steinblöcken bestückten Achse, widerfahren ist, und sie dreht sich noch! Wie unser guter alter Planet, «astres et désastres», Sternen und Katastrophen zum Trotz, erscheint *Globale*, eine zerschnittene Weltkugel, die einen Kontinent in Form eines Schweins erkennen lässt. Ich denke bei mir, dass der Humor so manches Werk rettet, das ansonsten keine sonderliche Bedeutung hätte. Den Titel zu dem Marmorblock, der am Waldrand liegt wie das Pünktchen auf dem «i», kann ich nirgends finden.

Es ist Zeit, die Landstrasse zu überqueren und weiterzuschauen, nach einem Umweg über die prächtige Waldhütte *Les Chênes*. Hier gibt es einen riesigen überdachten Grill, einen frisch gemähten Rasen und eine Skulptur mit Eichelkopf, ausserdem einen Hinweis für Raucher: «Aus einer Kippe, die zu Boden fallen gelassen wurde, ist noch nie ein Päckchen Zigaretten gewachsen.» Sagte ich nicht, dass ein wenig Humor Uneinigkeiten leichter scheinen lässt. Dann ein Werk ohne Profil, zu dem die Informationstafel fehlt. Man liest hier den Vornamen Jules, so heisst mein siebenjähriger Enkel, der es wie alle Jungen in seinem Alter liebt, Hütten zu bauen und darin Trapper oder kleiner Yakari zu spielen. Der Begriff des kindlichen Spiels,

¹ Zu übersetzen etwa mit «Degustationslokal»

die Ernsthaftigkeit des Projekts «wir wären Indianer», dieser Pakt mit der Natur, die Absenz des Ego und des «Was-werden-die Leute-denken», all das ist es, was uns zu einer essenziellen Wahrheit zurückbringt, es ist der Teil des Spiels, (französisch: jeu), mehr als des Ichs (französisch: je), der eine Form der Grazie und der Leichtigkeit enthält, die sich in jedem Kunstwerk wiederfinden sollte, damit man sich voll und ganz darauf einlassen kann.

Emergence, Erscheinung, ist der Titel einer weiteren, vor dreissig Jahren geschnitzten Holzskulptur, und was hier erschienen ist und sich vom Kunstwerk ernährt, das sind die Moose, nach denen andere Pflanzen und Bäume erscheinen, die eines Tages – und nein, das ist nicht traurig, sondern es ist einfach das Leben – alle menschlichen Spuren und alle unsere Nichtigkeiten überwuchern werden.

Ich steige den andern Hang hoch, direkt am Fuss des Steinbruchs, wo in all ihrer technologischen Perfektion eine Antenne aufragt, ist es 4 oder 5 G? Man weiss nicht so recht, wer hier den Kampf der Wellen gewonnen hat. Am Fuss dieses Kommunikationsturms sieht man deutlich die alten Metallantennen, die früher ganz einfach das Westschweizer Radio übertrugen.

Hinter dem Steinbruch liegt die offizielle Mülldeponie, wo ich mit meinem Bruder vor zehn Jahren die Reste der elterlichen Wohnungseinrichtung abgeladen habe. Zufällig ist heute der Geburtstag meines Vaters, er würde 101 Jahre alt. Eine Gedenkminute ist jetzt ebenso angebracht wie eine Pause. Ich werde mein Auto holen, das so blau ist wie eine Orange.

Ich nehme den Umweg über den Friedhof von Bassecourt, an weiteren Skulpturen vorbei, die keine Signaturen tragen ausser den Namen derer, die hier für die Ewigkeit liegen. Hier wird nach gutem altem Brauch vor Marmorkreuzen gebetet, vor Kreuzen aus Eisen, aus Holz, vor Bronzestatuen, die Christus darstellen oder einen Engel, Korngarben, Gravuren, die den Guten Hirten mit seinen Lämmern zeigen, unechte Bücher aus Marmor, Blumen in grossen Mengen und die Namen der Dahingegangenen, die Namen meiner Eltern, denjenigen der aufmüpfigen Lehrerin, der Metzgerin, des Bahnhofvorstands, der Schulfreundin, es ist der grosse Reigen von Liebe und Tod, die *Balade* mit zwei Flügeln ...

Nach einer Nacht im örtlichen Hotel – Dank an Nadja, die mit dem Wein so freigiebig ist wie mit ihrem Lächeln! – geht es zurück zu den Feldern, vorbei an der Schule von Boécourt, wo, versteinert, *Le Roi berger*, der Hirtenkönig, seine Schafe aus mit Terracotta und Marmorstückchen gespickten Kalksteinblöcken hütet. Ein Gemeindeangestellter geht hinter dem Lärm seiner Motorsense her mit dem Ziel, den Rasen der Umgebung zu perfektionieren. Ich mache mich auf, um die Herde von Skulpturen aufzuspüren, die ich gestern vernachlässigt hatte und von der ich nun fürchte, sie könnte bereits vom Wolf meiner gestrigen zerstreuten Bummelei gefressen worden sein.

Von Weitem erkenne ich den schönen Titel *Loin de mes yeux porte mon cœur*, Mein Herz sieht weiter als meine Augen, zu einem vertikalen Baumstumpf, in den fünf Gesichter aus Keramik eingelassen sind (von denen eines verschwunden ist), und an seiner Spitze das intensive Blau des Himmels, das den Blick anzieht, und das Unwetter, und wer weiss, vielleicht auch Blitz und Donner? Und überall der Mais mit seinen korallenroten Hütchen, bis hin zu einem kleinen Rastplatz mit Tisch und Bänken, gegenüber befindet sich eine imposante Skulptur von sowjetischer Ästhetik, eingelassen in eine Treppe aus Granit. Hommage an die Jungfrau *Notre-Dame des Deuttes*, erschaffen von einem lokalen Künstler, dessen Opportunismus bereits auf einer Böschung der Autobahn N16 gewütet hatte; ein christliches Symbol, finanziert durch eine Kollekte unter den lieben Gemeindemitgliedern der Gegend und somit ausserhalb des Einflussbereichs des künstlerischen Komitees der *Balade de Séprais*. Aber hier legt man grossen Wert auf den Nachbarschaftsgeist, auf höflichen Umgang und die bewusste Nutzung des Landes, das in erster Linie Gemeingut ist. Sehen Sie nur weiter unten die konzeptionelle Ausrichtung der Hochspannungsmasten und rechts die Struktur der Stütze, die die schwere elektrische Last trägt: Man kann auch in dieser ländlichen Umgebung nicht alles kontrollieren, was visuell beabsichtigt ist oder künstlerisch umgesetzt wird.

Ein *Dialogue* aus zusammengeschweißten Metallstangen lässt mich stumm. Aus Eisen, aus Stein und aus Betonröhren, Titel: *Fleurs pour Séprais*, Blumen für Séprais. Das ist der Gipfel! Wie alles, was nicht zu verstehen ist, zieht mich unübersetztes Japanisch an: *Watasi wa arigato to itai*, eine Art Sumo aus rechteckigen, dicken Steinplatten, die auf einer Metallstange aufgespiesst wurden, direkt neben einer Bank von ländlichem Design, hergestellt von einem hiesigen Forstarbeiter in seiner Freizeit, die Sitzfläche aus einem der Länge nach aufgesägten Baumstamm. Dann *Oh!* Runde, farbig gestreifte Schilder auf dünnen Stangen, wie die Teller der Jongleure im Zirkus Knie. Man nähert sich einer Zone der Meditation und entdeckt *La Tour*, einen eleganten Konus aus rotem Backsteinbruch, der aussieht wie eine umgedrehte Eistüte – aber dieser Vergleich entspringt wohl meinem Bedürfnis nach Frische; die Kunst spricht zu uns, aber unser Verständnis verändert sich je nach unserer persönlichen Verfassung.

Es folgt *More Remo*, eine orangefarbene Silhouette aus Metallfässern, zerdrückt vom grauen Gewicht des Chef-Fasses an ihrer Spitze, der eine Bank in denselben Farben antwortet. Der Titel ist hier ins Werk eingebunden und spielt mit der Wiederholung seiner Mehrdeutigkeit. *Le grand collisionneur de particules*, der grosse Teilchenbeschleuniger, ist eine kreisförmige Skulptur aus entkernten Baumscheiben, die mit Stahlbändern umreift und zu einem grossen Kreis verbunden wurden; totes, durchlöchertes Holz in Ketten, das einer freien und sehr lebendigen Eiche den Hof macht. Die Wissenschaft ist, wie manchmal die Kunst, eine empirische Beweisführung, die Natur hingegen erweist sich immer als Wirklichkeit. Ich habe eine Menge toter Bäume bemerkt, die wie Vogelscheuchen umherstanden und wirkten wie Ausrufezeichen, die die Phasen der Zeit markieren auf einer Seite im grossen Buch der Landschaft.

Und tatsächlich, *Territoire* ist eine Aufbahrung oder eher ein Katafalk, ein massiver zylindrischer Klotz aus gelbem Beton, von dem man nicht weiß, ob er hohl ist oder etwa gefüllt mit einem imaginierten Geldvermögen; daneben ein antik wirkender, durchbohrter Stein, der daran erinnert, dass private Grundstücke vor der Zeit der Eroberer immer erst einmal *terra inkognita* waren. Der Korb mit dem Loch wird die Truhe nicht füllen, sagte meine Grossmutter.

Eloquenter erscheint da *Fronteras*, ein zwischen Balken aufgespannter Stacheldraht, an den sich Hände klammern. Im Jahr 2006 umgesetzt, hat das Werk leider nichts von seiner Aktualität verloren. Ich unterhalte mich darüber mit *Charlotte*, die auf ihrem Eisenstiel hockt und deren Signale eher allgemeiner Art sind, keine Stalinorgeln, kein dystopischer Radar, eher eine vor der Diät² geflohene dicke Bertha.

Ich erhöhe mein Tempo, der Zeitdruck nimmt zu, wenn ich auf dem Rückweg *Dada* mit seinen Solarzellen besichtigen möchte, eine Belehrung am Feldrand, danke, Marcel, und gegenüber *Fouilles romaines*, Mosaikpilaster in Traktorpneus auf einer Säule. Der Gummi wird dieses Jahrhundert nicht überdauern, so viel ist sicher. *Farfala* ist ein Mischmasch aus Velorädern auf zwei Engelsflügeln aus (schon wieder ...) Stahlrohren. *Pomme de terre* lässt einen mit Wildkräutern bewachsenen antiken Grabhügel erahnen; ich würde hier gerne nach der heiligen Knolle graben, aber Kunst lässt sich nur im Kopf durchwühlen, und drohend nähern sich jetzt Gewitterwolken.

Der schönste Titel befindet sich auf der Seite von Boécourt mit *Cinq tonnes de tendresse*, eine enorme Steinschlange in einem Gewebe aus Draht; Wörter, die mindestens so viel Gewicht und Zukunft haben wie die grün-gelben Hundekot-Sammelbehälter mit ihren Irgendwas-Spendern (es wurde schon alles benutzt): ein Regal mit einem Frauenportrait, Titel: *Bravo, bravissimo*, wie eine Ermutigung zu mehr Bürgersinn.

Mitten auf dem Boden aufgerichtet ein Balken, ohne Titel, ohne Urheber, Waisenkind des Eichenwaldes und der Eisenbahnschienen, er bewegt mich so, wie das Elend bewegt, aber nur kurz; ein farbiges, verrücktes Karussell zeigt *Opera di legno*. Ich wende mich wieder dem Dorf zu mit seinen zur Schau gestellten alten Pflügen und seiner antiken Wasserpumpe, die wie ein Augenzwinkern der jetzigen an die früheren Dorfbewohner wirkt. Austausch, das ist gut. Im Durcheinander bemerke ich noch *Voler*, Äste in einer eisernen Hülle, wie ein grosses Nest; *Les coquilles et les noyaux*, ein halbvergrabenes Skelett aus rot bemalten Traktorreifen (schon wieder ...) und gegenüber das, was von den Reifen übrig ist, Bauch nach oben.

Weiter oben pflückt eine Frau Brombeeren neben einem alten gelben VW-Bus, der mit einer blauen Plane abgedeckt ist – unfreiwillige Hommage an den Widerstand in der Ukraine –, daneben zeichnet sich eine Leiter, die als Stütze dient, elegant

² Doppeldeutigkeit im französischen Originaltext: «Régime» heisst sowohl Diät als auch Regierung(sform)

von der ockerfarbenen Wand ab, wie die auf drei Wandbrettern vor einer Scheune aufgereihten Düngersäcke: Man könnte meinen, auf einer Biennale für Konzeptkunst gelandet zu sein, aber nein, es ist nur die zufällige Anordnung der Dinge oder die hinterjährige Ironie eines schlauen Bauern.

Le Totem aus geschnitztem und bemaltem Holz führt uns zum Thema und damit zur *Balade* zurück, wo wir sechs hölzerne Strommaste finden, auf deren Spitze Steine balancieren, das Werk trägt den Titel *Celles qui grattent le ciel*: Die, die die Wolken kratzen. Ganz ähnlich das Verlangen nach akrobatischer Vertikalität bei *Sédentaire*, wo drei weisse Stühle die Unendlichkeit berühren, auf endlosen Rohren in Askese oder vielmehr in «Assise», Sitzhaltung, den Weg nach oben weisend. Daneben ist der Stier, *Le Taureau*, von 1993 nach zwanzig Jahren endlich aus dem Zölibat erwacht und nähert sich, immer noch aus Eisen, Blech und Stahl, *La Vache*, der Kuh; auf die Kälbchen wartet man vergebens.

Aber nicht alles hier ist ländliche Idylle, beispielsweise die Miniatur mit dem Namen *Friche industrielle*, die, sorgsam wie in einer Art Melide, die alten Fabriken zeigt, wo sich vor der Zeit der Agrarsubventionen so viele Bauern für Lohn abrackerten, um ihre Höfe erhalten zu können. *Regards croisés*, eine Art Kasten aus Armierungseisen, der die junge Trieben irgendeines Strauchs schützt: Hier vollstreckt die Zeit den Willen des Künstlers. In den Büschen bügelt ein Skelett, von Spiegeln umgeben, die zufällige Erscheinung eines Bügeleisens auf einem Sezertisch. An einer Böschung steht ein riesiger Ammonit aus zusammengemauerten Kalksteinstücken mit der Aufschrift *RG*. Eine Anspielung auf den geheimnisvollen Stern «Hergé» oder auf Geheimdienste im Allgemeinen, oder was sonst? Aber ich ziehe weiter meine Kreise und bleibe eine Weile vor der in zementgetränkten Tüchern eingewickelten *Momie totémique* stehen, die eher an einen Christus am Kreuz mit einem heiterem Gesicht und wilder Frisur erinnert als an eine Mumie. Auf derselben Parzelle befindet sich *Babylolympique*, eine Ansammlung aus Eisen, Rädern und Stahlbögen: Hier ist Vulcanus vorbeigekommen.

Es ist 15.30 Uhr und der Glockenturm der Schule setzt sich in Gang, als wolle er Starkregen kombiniert mit extremer Hitze ankündigen. Ich suche Schutz im Schatten eines Pottwals aus Steinen, die in ein Eisengeflecht eingezwängt sind, welch ein Aufwand! Die Installation heisst *U-boat*, ist also ein U-Boot, das daran erinnert, dass die Erdoberfläche in anderen Zeitaltern von Meer bedeckt war. Aber keine Nostalgie jetzt, lassen wir uns nicht ein auf Bauernfängerei, hier kommt eine luftige Reihe von Armierungseisen und Radreifen, zu einer eleganten Schmetterlingspuppe geformt. Weiter hinten Flugversuch mit *Icar*, *Ikarus*, und seinem Paradox: Seine Sehnsucht zog ihn gen Himmel, während seine Füsse am Boden festgenagelt sind. Ich komme an einer Reihe von Tannen vorbei, die auf 2,50 m abgesägt wurden – ein zukünftiges Standardmass für Stelen?

Objets magiques sind in den Felsen gemeisselt, ein wenig zu organisch für mein Bedürfnis nach Reinheit. Und dann gibt es mit *Box* ein Kaspertheater, das uns unterhalten soll, aber die Kurbel dreht sich, ohne etwas zu bewirken, und schon

schmunzeln wir wieder über *Brochette*, einen Bratspiess mit Felsblöcken neben einer Feuerstelle, die nur noch auf ein Familienpicknick wartet.

Der Kirchturm bimmelt erneut, aber niemand scheint in Panik zu geraten, also gehe ich weiter zu ineinander verschlungenen roten Holznadeln namens *Raum Knote* und stösse danach erneut auf einen ausbalancierten Reifenstapel, aus dem ein Busch hervorwächst; offensichtlich eine anonyme Installation von Einheimischen, die sich ein wenig lustig machen über das Getue, das hier mit gebrauchten Gegenständen veranstaltet wird. *Sky reflect*: Runde horizontale Spiegel auf etwa 30 unterschiedlich grossen Zylindern ermöglichen es mir, «Rückspiegel zu spielen» und dabei zuzusehen, wie sich über meinem Kopf eine Quellwolke von beunruhigender Schönheit bildet.

Ein neo-gallisches Fresko von leuchtender Farben bedeckt fröhlich die gesamte Wand einer Garage; in der Ferne sind Silage-Ballen wie bei einer Parade aufgestapelt, und dann treffe ich eine Gärtnerin in ihrem bunt blühenden Garten, die mich sofort auf *Land Art* anspricht und auf einen barocken Stuhl auf ihrer Terrasse, signiert von Bruno Weber, hinweist ... Die Bewohner dieses Ortes schwimmen definitiv in Kultur und nicht nur im Mais. Sie erklärt mir auch, dass der Glockenturm der alten Schule, in der sie wohnt, gerade überholt wird und dass weder Katastrophen noch Totenglocken oder Hochzeiten angekündigt werden. *Lichtblicke* ist wieder Beton auf Eisen, aber ich habe keine Angst mehr vor Gewittern und kann *Les tricoteuses*, die Strickerinnen, einen Ballen Garn und Nadeln mit einer Spindel, geniessen, auch haut mich jetzt das traditionelle Können der Erbauer einer Trockenmauer und eines namenlosen Baumstamms, der in bunte Jute eingewickelt ist, um.

Endlich ein Brunnen, an dem man sich die gärenden Eindrücke, die hier und da gesammelt wurden, abwaschen kann, und dann gibt es noch *La rivière de pierres*, den Fluss der Steine, blaue Fische in einer Flut aus Kieseln, und wie zum Abschluss, von Peter, der zusammen mit Liuba den Anfang gemacht hatte, *Force naturelle*, ineinander verschlungene Bäume und Eisenteile, und immer mehr Vegetation und immer weniger sichtbarer Schrott, so wie vor der *Galerie Au Virage*, wo die Natur beim nächsten Rundgang bereits die Oberhand gewonnen haben wird. Vielleicht ist das die hohe Kunst, wenn alles miteinander verbunden ist und beginnt, sich zu bewegen, eine Geschichte des Schauens, der Begegnungen und der Empfindungen. Die Kunst wäre wie die Liebe, die nur von erbrachten Beweisen lebt, es gäbe nur Kunst, wenn sie sich der Prüfung durch die Wirklichkeit stellt.

Ich danke den Künstlerinnen und Künstlern; und diejenigen von ihnen, deren Werk ich vergessen oder verpasst habe, bitte ich um Verzeihung und schenke ihnen, bevor ich gehe, das, was ich vor mir sehe: einen Basketballkorb, einen von Pro Natura ausgezeichneten Bio-Schmetterlingsgarten, einen gelben Postbriefkasten, hier einen Mähdrescher, wie eine bewegte Skulptur, dort einen Müllcontainer, einen Flohmarkt in einer Scheune, ein verdammt schönes Dorf, einen fruchtbaren Skulpturenweg.



En juillet 1997, l'étape suisse du Tour de France passe par Séprais: la Balade manifeste son enthousiasme.

Im Juli 1997 führt die Schweizer Etappe der Tour de France durch Séprais: Die Balade zeigt sich begeistert.

L'art dans la paysage – signes, fonctions, problèmes

Sibylle Omlin

Dans l'art européen et américain, la représentation de la nature joue un rôle important. Au XIX^e siècle, la peinture de paysage est largement diffusée à la faveur de la recherche d'une identité nationale. Aux débuts de l'art moderne, les artistes recherchent la tranquillité et vont chercher l'inspiration dans les Alpes ou en bord de mer. Dans les années 1970, la représentation du paysage ainsi que des aménagements spécifiques à un lieu visent pour la première fois à sensibiliser le public à la préservation de notre planète. Le paysage dans l'art – semble-t-il – a alors une fonction picturale de premier plan qui permet de faire adhérer le public à l'esthétique d'un paysage et à attirer l'attention sur sa protection ou les menaces qui pèsent sur lui.

C'est dans ce contexte que sont créées, dans les années 1970 et 1980, en Europe et en Amérique, plusieurs institutions dont l'objectif est de s'intéresser aux conditions esthétiques de l'art du paysage, souvent en plein air, dans le paysage lui-même. De nouvelles formes de sculpture, en Europe, de même que le *land art* dans les grands espaces américains, voient le jour dans les années 1970 ; elles mettent l'accent sur l'immensité du format « paysage ». Dans les années 1980, l'expérience du monde paysager dans l'art ouvre une scène de biennales temporaires du paysage, dans lesquelles l'exploration artistique du territoire est souvent pilotée par des intérêts touristiques ou le marché de l'art.

L'art s'inscrit dans le paysage comme un signe, un symbole ou un point de repère, selon les intentions des organisateurs d'expositions, lorsque les œuvres d'art sont spécifiquement destinées à intégrer des espaces naturels. Ainsi apparaissent dans le paysage des exigences différentes relatives à la nature de l'art. Il existe également des différences importantes entre les projets initiés par des personnes privées ou des artistes et ceux initiés par des institutions culturelles publiques. De grandes différences apparaissent entre les projets entrepris par des personnes ou des artistes privés et ceux créés par des institutions culturelles publiques.

Des institutions importantes voient le jour dans l'Europe des années 1980 en France, dans les Préalpes suisses et dans l'Arc jurassien romand. Aujourd'hui, *Le bois de sculptures de l'île de Vassivière*, collection d'art à ciel ouvert initiée en 1983 par un groupe d'amateurs d'art et d'artistes du Limousin, compte une soixantaine d'œuvres. Au fil des décennies, le parc est devenu partie intégrante de l'histoire locale et reflète les grands mouvements de l'art contemporain des installations, mais aussi du rapport au paysage et à la nature.

Installées entre forêt, prairies et rives du lac, les œuvres – monumentales ou discrètes, permanentes ou temporaires et réalisées par des artistes internationaux –

ont été créées dans un environnement complètement artificiel : le lac de Vassivière. Ce lac, paysage imaginé et façonné par l'homme, est le résultat de la construction d'un barrage hydroélectrique entre 1949 et 1952 sur la Maulde. Lors de la mise en eau du barrage, l'île de Vassivière s'est formée entre la Haute-Vienne et la Creuse. Elle se dresse depuis 1952 au milieu d'un lac de 1000 hectares à 700 mètres d'altitude. Pour les besoins du projet de production d'électricité, une douzaine de petits hameaux ont été immersés et font désormais partie de l'imaginaire de la région. Aujourd'hui, la sylviculture et le tourisme constituent les activités économiques principales de cette région rurale faiblement peuplée.

Le paysage entre exploitation productive et utilisation esthétique

Cette incroyable atteinte à la nature dans le but de fournir de l'électricité à un centre urbain – en l'occurrence Paris – a toujours été source de discussions. De 1983 à 1985, un symposium de sculpture a été organisé sur l'île de Vassivière par une association d'artistes et de citoyens passionnés d'art, posant ainsi la première pierre d'un parc de sculptures. À partir de 1986, des expositions ponctuelles sur l'île ont conduit à l'idée de l'implantation d'un centre d'art contemporain dans ce paysage. Le bâtiment architectural emblématique, conçu en 1987 par Aldo Rossi et Xavier Fabre, a ouvert ses portes en 1991 sous le nom de *Centre International d'Art et du Paysage de l'île de Vassivière (CIAPV)*. De par son implantation en milieu rural, le CIAPV était unique dans le paysage artistique français de l'époque.

Aujourd'hui, le musée dispose d'une collection permanente en plein air et d'un programme d'expositions, de résidences, d'éditions et d'événements dédiés à l'exploration de l'art et du paysage, et représente le développement de la sculpture et de l'installation contemporaines de manière exemplaire. Depuis 2017, le CIAPV est reconnu comme médiateur de l'opération « Nouveaux Commanditaires ». Le centre d'art établit des liens nationaux et internationaux : les artistes sont invités à créer et à présenter des œuvres qui ont un lien direct avec la région, tout en questionnant les préoccupations sociales, politiques et environnementales actuelles les plus importantes.

Dans les années 1980, en Suisse romande et dans l'Arc jurassien, ce sont également surtout des artistes qui, avec d'autres passionnés, se sont montrés de subtils initiateurs. Ainsi, *Bex & Arts* (dès 1978) a été fondé dans le canton de Vaud par l'artiste André Raboud et ses amis Suzanne et Pascal Cadosch au domaine de La Tour de Duine et au Parc de Szilassy à Bex, au pied des Préalpes vaudoises. Depuis lors, la manifestation met en lumière, sous forme de triennale, d'importantes expositions sur l'art dans le paysage. Quant à *Môtiers-Art en plein air*, dans le Val de Travers, il crée, tous les cinq ans depuis 1985, un lieu d'exposition pour la sculpture et le paysage avec des initiateurs locaux et un jury national, afin de mieux valoriser cette vallée peu fréquentée par le tourisme, alors qu'elle fut jadis un pôle important de l'industrie horlogère.

De plus, il y avait des projets qui abordaient « l'utilisation » du paysage au sens social du terme de manière plutôt prudente et sans objectif de réparation. C'est à cette époque – en 1983 – que le galeriste neuchâtelois Marc Hostettler a commencé, depuis sa galerie Média à Neuchâtel, à thématiser le col et les paysages de montagne sur la Furka dans les Alpes centrales par des interventions artistiques. Hostettler avait invité James Lee Byars à une performance sur la Furka, où il avait acheté l'ancien hôtel du col. Vêtu d'or, Lee Byars a « inauguré » le paysage avec une goutte de parfum noir. Dans les années qui suivirent, des artistes internationaux comme Marina Abramovic/Ulay, Per Kirkeby, Roman Signer, John Armleder, Lawrence Weiner, Ian Anüll et bien d'autres s'y sont retrouvés. Daniel Buren a apposé ses rayures sur les volets de l'ancien hôtel du col. Les pierres gravées de Jenny Holzer se trouvent toujours dispersées dans les éboulis de la montagne. Rem Koolhaas a conçu le restaurant. Les artistes y ont réalisé leurs œuvres – en silence, la plupart du temps à l'abri des regards des touristes, sans médiation artistique. Les visiteurs devaient se laisser aller à l'inhabituel, à l'éphémère, à l'évanescence. Impossible d'y accéder rapidement. Il fallait du temps et de la patience, même lors des promenades à travers le paysage. Hostettler était loin de toute agitation. Ce qui l'intéressait, c'était la création artistique elle-même ; et c'est ainsi qu'il a créé un important projet de référence international.

Entre esthétique et marketing

Souvent, la confrontation avec le paysage et le travail d'atelier artistique en pleine nature donnent lieu à des événements extraordinaires et entraînent des mesures de marketing. Cette ambivalence n'est pas toujours facile à gérer. Alors que les projets *Furk'Art*, sur le col de la Furka, entre Realp et le glacier du Rhône, ont discrètement attiré en montagne un public d'amateurs d'art et de spécialistes triés sur le volet, l'exposition « Repères » (1986), organisée par le muséologue Bernhard Fibicher, par exemple, s'est heurtée à une vive résistance de la part de nombreux acteurs politiques et même culturels du Valais, entre Brigue et le lac Léman.¹

Dans le chapitre « Le Paysage investi » de son livre sur l'art contextuel, Paul Ardenne évoque surtout le rapport de l'homme à la nature. Observant la dégradation de l'environnement naturel par la main de l'homme, l'intervention artistique lui est apparue comme le dernier geste d'une colonisation. « Nous pourrions certes partir du principe qu'il est toujours possible de proposer des projets artistiques judicieux pour le paysage, qui tiennent également compte des paramètres de sa protection et de sa préservation ».² Mais ces créateurs d'art seraient de plus en plus minoritaires, l'art servant au marketing des paysages comme dans le tourisme.³ En effet, des auteurs anglo-saxons ont tout autant remis en question les pratiques spécifiques aux sites depuis le *Land art*, en ce qui concerne leur fonctionnement, leur approche et leur mode de production. Ainsi, dans son célèbre essai « The Artists as Ethnographer » (1996), Hal Foster critique l'appropriation par les artistes de méthodes ethnographiques ou anthropologiques permettant de créer, dans une perspective postcoloniale, des œuvres prétendument critiques à l'égard des contextes institu-

tionnels ou géographiques, mais qui ne font en fait qu'exploiter de telles approches comme prétexte. La création d'œuvres visant les intérêts du marché de l'art reste prédominante même dans ce contexte.⁴

En effet, il y a actuellement quelques institutions qui étudient de façon critique le travail spécifique au lieu dans le paysage. Parmi les institutions qui se consacrent encore aujourd'hui à l'utilisation artistique du paysage américain, on trouve le Center for Land Use Interpretation, qui possède un département de recherche dans le Nevada, ainsi qu'un programme de résidences, et qui résume de manière discursive et avec du matériel documentaire les interventions artistiques du Centre en tant que modèles (patterns) de paysages et de régions.

De quoi espérer ?

Est-ce que l'art dans le paysage ne serait donc plus possible que dans le contexte d'une critique consciente du climat et d'une remise en question de la société ? Bien souvent, ce sont des projets privés d'amateurs d'art et d'artistes qui, intégrés dans le paysage du Jura ou des Alpes, engagent un dialogue durable entre la nature et les sculptures contemporaines, tout en ne provoquant qu'un minimum de changements dans la nature d'une décennie à l'autre. La collection de sculptures sur le site du monastère de Schöntal à Langenbruck (BL), mais aussi la Balade de Séprais (JU) grandissent tranquillement dans un relatif isolement dans un paysage privé, soumis au regard critique de leurs propriétaires. Disposer d'un temps long pour laisser l'art se développer pendant des années est un critère important, surtout dans le paysage actuel, assailli par l'aménagement du territoire et autres interventions humaines.

1 Didier Chammartin, « 'Repères' a posé les jalons d'un Valais artistique nouveau », dans *Le Nouvelliste*, 28 septembre 2023.

2 Paul Ardenne, *Un art contextuel, Crédit artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation*. Paris, Flammarion, 2002, *Ibidem*, p. 119.

3 « On l'aura compris, les chances de voir l'art magnifier le paysage, et inverse, et de voir l'artiste, surtout, y trouver sa juste place sont de plus en minces », p. 119.

4 Foster, Hal, « The Artist as Ethnographer? », dans *The Traffic in Culture: Refiguring Art and Anthropology*. Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1995, p. 302-309.

Kunst in der Landschaft – Zeichen, Funktionen, Probleme

Sibylle Omlin

In der europäischen und amerikanischen Kunst spielt die Darstellung von Natur eine herausragende Rolle. Im 19. Jahrhundert wurden Landschaften in der Malerei für nationale Identitätsfindungen propagiert. Anfang der Moderne suchten Künstlerinnen und Künstler Ruhe und Motive in den Ferienlandschaften am Meer und in den Alpen. In den 1970er-Jahren dienten erstmals die Darstellung von Landschaft und ortsspezifische Installationen zur Bewusstseinsbildung für den Erhalt unseres Planeten. Die Landschaft in der Kunst – so schien es – hat eine bildkräftige Funktion, um die Menschen für die Ästhetik einer Landschaft einzunehmen und auf ihren Schutz oder ihre Bedrohung hinzuweisen.

In diesem Kontext sind in den 1970er- und 1980er-Jahren in Europa und in Amerika verschiedene Einrichtungen entstanden, die sich mit den ästhetischen Prämissen von Landschaftskunst beschäftigen, oft auch im Außenraum, in der Landschaft selber. Neue Formen der Skulptur in Europa und die Land art in den Weiten Amerikas entstanden in den 1970er-Jahren und setzten sich mit dem Unermesslichen des Formats Landschaft auseinander. Das Erlebnis von Landschaftswelt in der Kunst eröffnete in den 1980er-Jahren eine Bühne von temporären Landschafts-Biennalen, in denen die künstlerische Auseinandersetzung mit der Landschaft oft auch über touristische Interessen oder den Kunstmarkt gesteuert wird.

Dieses komplexe Verhältnis von Kunst als Zeichen in der Landschaft, als Signet, Label, Architektur und Landmarks wird anhand der Einrichtungen für ortsspezifische Kunstwerke an verschiedenen landschaftlichen Orten offensichtlich. Unterschiedliche Ansprüche an die Identität eines Orts im Landschaftsraum treten an den Tag. Dabei fallen vor allem auch grosse Unterschiede zwischen Projekten ins Auge, die von privaten Personen oder Künstlerinnen und Künstlern initiiert oder von öffentlichen Kulturinstitutionen ins Leben gerufen werden.

Wichtige Institutionen entstanden im Europa der 1980er-Jahre in Frankreich, in den Schweizer Voralpen und im Westschweizer Jurabogen. Die 1983 von einer Gruppe von Kunstliebhabern und Kunstschaaffenden aus der Region Limousin initiierte Skulpturensammlung unter freiem Himmel auf der *Île de Vassivière* besteht heute aus rund 60 Werken. Der Park wurde über Jahrzehnte hinweg ein fester Bestandteil der lokalen Geschichte und spiegelt die grossen Bewegungen der zeitgenössischen Installationskunst, aber auch des Umgangs mit Landschaft und Natur wider.

Die zwischen Wald, Wiesen und Seeufern aufgestellten Werke – monumentale oder diskrete, permanente oder temporäre Arbeiten von internationalen Kunstschaaffenden – entstanden in einer völlig künstlichen Umgebung: im Lac de Vassivière. Der Lac de Vassivière ist eine vom Menschen erdachte und gestaltete

Landschaft und ist die Folge des Baus eines hydroelektrischen Staudamms in den Jahren 1949–1952 am Fluss Maulde. Beim Anfüllen der Anlage entstand die Insel Vassivière zwischen Haute-Vienne und Creuse. Die Insel Vassivière erhebt sich seit 1952 inmitten eines 1000 Hektar grossen Sees in 700 Meter Höhe. Für das Vorhaben zur Stromproduktion wurde ein Dutzend kleine Weiler versenkt, die nun Teil der Vorstellungswelt der Region sind. Die wichtigsten wirtschaftlichen Aktivitäten in diesem ländlichen Gebiet mit geringer Bevölkerungsdichte sind heute die Forstwirtschaft und der Tourismus.

Zwischen Landschaftsnutzung und ästhetischem Gebrauch

Der unglaubliche Eingriff in die Natur für die Stromproduktion der urbanen Gesellschaft – in Paris – provozierte immer wieder Diskussionen. Von 1983 bis 1985 wurde auf der *Île de Vassivière* von einer Vereinigung von Künstlerinnen, Künstlern und Kunstbegeisterten ein Skulpturensymposium veranstaltet, das den Grundstein für einen Skulpturenpark legte. Punktuelle Ausstellungen auf der Insel führten ab 1986 zur Idee, ein Zentrum für zeitgenössische Kunst in dieser Landschaft vorzubereiten. Das zeichenhafte architektonische Gebäude dafür, 1987 von Aldo Rossi und Xavier Fabre entworfen, eröffnete 1991 als *Centre International d'Art et du Paysage de l'île de Vassivière (CIAPV)*. Das CIAPV war in der französischen Kunslandschaft damals einzigartig – weil es in einer ländlichen Gegend angesiedelt war.

Das Museum verfügt heute über eine permanente Freiluftsammlung und ein Programm von Ausstellungen, Residenzen, Editionen und Veranstaltungen zur Erforschung von Kunst und Landschaft und spiegelt beispielhaft die Entwicklung der zeitgenössischen Skulptur und Installationskunst wider. Seit 2017 ist das CIAPV anerkannter Vermittler der Aktion «Nouveaux Commanditaires». Das Kunstmuseum schafft nationale und internationale Verbindungen: Künstlerinnen und Künstler werden eingeladen, Werke zu schaffen und zu präsentieren, die in direktem Bezug zur Region stehen und gleichzeitig breitere zeitgenössische soziale, politische und ökologische Anliegen hinterfragen.

Auch in der Westschweiz und im Jurabogen der Schweiz in den 1980er-Jahren waren es vor allem Kunstschaaffende, die zusammen mit interessierten Privatleuten als feinfühlige Initianten in Erscheinung traten. *Bex & Arts* (ab 1978) im Kanton Waadt wurde vom Künstler André Raboud und seinen Freunden Suzanne und Pascal Cadosch im Gut La Tour de Duine und im Parc de Szilassy in Bex am Fuss der Waadtländer Voralpen gegründet. Das Projekt setzt seither im Triennalnenformat wichtige Ausstellungen zur Kunst im Landschaftsraum zur Debatte. Das Projekt *Môtiens-Art en plein air* im Val de Travers im Kanton Neuenburg gestaltet seit 1985 alle fünf Jahre mit ansässigen Initianten und einer nationalen Jury einen Ausstellungsort für Skulptur und Landschaft, um dem verlassenen Tal nach Zeiten der niedergehenden Uhrenindustrie eine neue, vor allem auch touristische Erschliessung zu geben.

Es gab aber auch Projekte, die den «Gebrauch» der Landschaften im gesellschaftlichen Sinn eher vorsichtig und ohne Hintergrund von Wiedergutmachung angingen. In dieser Zeit – 1983 – begann der Neuenburger Galerist Marc Hostettler von seiner Galerie Média in Neuenburg aus, den Pass und die Gebirgslandschaften auf der Furka in den Zentralalpen mit künstlerischen Interventionen zu thematisieren. Hostettler lud James Lee Byars zu einer Performance auf der Furka ein, wo er das alte Passhotel gekauft hatte. In Gold gekleidet «weihte» Lee Byars die Landschaft mit einem Tropfen schwarzen Parfums ein. In den Folgejahren trafen sich hier internationale Kunstschauffende wie Marina Abramovic/Ulay, Per Kirkeby, Roman Signer, John Armleder, Lawrence Weiner, Ian Anüll und viele mehr. Daniel Buren versah die Fensterläden des ehemaligen Passhotels mit seinen Streifen. Jenny Holzers beschriftete Steine liegen immer noch im Geröll des Gebirges. Rem Koolhaas gestaltete das Restaurant. Die Künstlerinnen und Künstler realisierten hier ihre Werke – still und leise, meist unbemerkt vom Tourismusbetrieb, ohne Kunstvermittlung. Besuchende mussten sich auf das Ungewöhnliche, Ephemere, sich Verflüchtigende einlassen. Rascher Zugang war nicht möglich. Gefordert waren Zeit und Ausdauer – auch auf den Wanderungen durch die Landschaft. Hostettler lag jede Betriebsamkeit fern. Es ging ihm um das Kunstschaffen selbst; und er schuf so ein wichtiges internationales Referenzprojekt.

Zwischen Ästhetik und Marketing

Die Auseinandersetzung mit der Landschaft und die künstlerische Atelierarbeit in freier Natur führen oft zu aussergewöhnlichen Events und haben Marketingmassnahmen zur Folge. Dieser Zwiespalt ist nicht immer leicht zu schaffen. Während die *Furk'Art*-Projekte auf dem Furkapass zwischen Realp und dem Rhonegletscher diskret ein Publikum von ausgewählten Kunstliebhaberinnen und -liebhabern sowie Spezialistinnen und Spezialisten in die Berge zogen, stiess beispielsweise die vom Museumsmann Bernhard Fibicher kuratierte Ausstellung «Repères» (1986) in der Öffentlichkeit zwischen Brig und Genfersee bei vielen politischen und auch kulturellen Akteuren im Wallis auf heftigen Widerstand.¹

Paul Ardenne behandelte im Kapitel «Le Paysage investi» seines Buchs über kontextuelle Kunst vor allem die Beziehung des Menschen zur Natur. Der Autor beobachtete die Beeinträchtigung der natürlichen Umwelt durch die Hand des Menschen, wobei ihm die künstlerische Intervention als eine letzte Geste einer Kolonialisierung erschien. «Nous pourrions certes partir du principe qu'il est toujours possible de proposer des projets artistiques judicieux pour le paysage, qui tiennent également compte des paramètres de sa protection et de sa préservation.»² Doch diese Kunstschauffenden seien mehr und mehr in der Minderheit, die Kunst diene dem Marketing von Landschaften wie im Tourismus.³ Angelsächsische Autoren haben die standortspezifische Praxis seit der Land art ebenso in Frage gestellt, und zwar in Bezug auf ihre Funktionsweise, ihren Ansatz und ihre Produktionsweise. In seinem berühmten Essay «The Artists as Ethnographer» (1996) kritisiert Hal Foster beispielsweise die Aneignung ethnografischer oder anthropologischer Methoden

durch Kunstschauffende, um aus einer postkolonialen Perspektive zu schaffen, die sich angeblich kritisch mit institutionellen oder geografischen Kontexten auseinandersetzen, aber eigentlich solche Ansätze nur als Vorwand ausnutzen und gleichwohl Werke produzieren, die einer Verwertungslogik im Kunstmarkt folgen.⁴

In der Tat gibt es heute einige Institutionen, die das ortsspezifische Arbeiten in der Landschaft auch kritisch untersuchen. Eine Institution, die sich bis heute dem künstlerischen Gebrauch der amerikanischen Landschaft verschrieben hat, ist das Center for Land Use Interpretation, das in Nevada eine Forschungsabteilung unterhält, samt Residency Programm, und die künstlerischen Interventionen des Centers als Pattern von Landschaften und Regionen diskursiv und mit Dokumentationsmaterial zusammenfasst.

Hoffnung?

Ist also Kunst in der Landschaft nur noch im Kontext von klimabewusster Kritik und gesellschaftlicher Hinterfragung möglich? Oft sind es private Projekte von Kunstliebhabern und Künstlern, die, eingebettet in Juralandschaft oder Alpen, einen langandauernden und nachhaltigen Dialog zwischen der Natur und zeitgenössischen Skulpturen aufnehmen und pro Jahrzehnt nur wenig Änderungen in der Natur provozieren. Die Skulpturensammlung auf dem Gelände des Klosters Schöntal in Langenbruck (BL), aber auch die *Balade de Séprais* (JU) wachsen in aller Ruhe in einer relativen Abgeschiedenheit in privater Landschaft, die den kritischen Augen ihrer Besitzer unterliegt. Lange Zeit zu haben, um Kunst über Jahre entstehen zu lassen, ist gerade in der heutigen von Raumplanung und anderen menschlichen Eingriffen bedrängten Landschaft ein wichtiges Kriterium.

1 Didier Chammartin, «'Repères' a posé les jalons d'un Valais artistique nouveau», in *Le Nouvel-Liste*, 28. September 2023.

2 Übersetzung: «Wir könnten zwar davon ausgehen, dass es immer noch möglich ist, sinnvolle Kunstprojekte für die Landschaft vorzuschlagen, die auch Parameter ihres Schutzes und Erhalts berücksichtigen.» Paul Ardenne, *Un art contextuel, Crédit artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation*. Paris, Flammarion, 2002, S. 119.

3 «On l'aura compris, les chances de voir l'art magnifier le paysage, et inverse, et de voir l'artiste, surtout, y trouver sa juste place sont de plus en plus minces », S. 119.

4 Foster, Hal, «The Artist as Ethnographer?», in: *The Traffic in Culture: Refiguring Art and Anthropology*. Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1995, S. 302–309..

La Balade de Séprais – Chronologie

1993

Création de la Balade de Séprais par les artistes Liuba Kirova et Peter Fürst. Une association à but non lucratif voit le jour afin de donner un cadre à la Balade.

La première édition de la Balade, inaugurée le 11 septembre, est encouragée et soutenue par la commune et le canton, par le biais notamment de l'architecte cantonal d'alors, Laurent Theurillat. Installation de la toute première sculpture, *Le taureau* de Georgi Tchapkanov, devenu emblème de la Balade. Outre les œuvres amenées à perdurer, un verger semé de girouettes est installé près de la place du village ; ces dernières sont signées Peter Fürst, Pauline de Gautard, Alexandru Crisan et André-Paul Zeller. D'autres artistes sont également associés à la manifestation : le sculpteur René Fendt, la plasticienne Erica Pedretti. Cette édition inaugurale de la Balade attire plus de 1500 visiteurs durant les deux premiers mois.

Artistes : Peggy Donatsch / Hubert Girardin Noirat / Arnold Stékoffer / Paul Suter / Georgi Tchapkanov (Tchapp) / Pascal Vecchi.

1994

Pour sa seconde édition, la Balade attire un public encore plus large que la première fois. Le parcours initialement prévu doit cependant être modifié, un agriculteur ayant retiré son accord de mise à disposition d'une de ses terres. Des panneaux indicateurs signalent l'itinéraire et un fléchage est apposé afin d'en indiquer le suivi. Un groupe de travail est aussi constitué afin d'étendre le tracé de la Balade en direction de Boécourt. Dès le jour du vernissage, une buvette, aménagée par un voisin du couple Fürst-Kirova, ouvre au public. Grâce au soutien du Service cantonal de la coopération, des artistes étrangers peuvent faire le déplacement dans le Jura : c'est le cas du Hongrois Kodolányi et du couple belge Hubot.

Artistes : Suzanne Ahrenkiel-Nielsen / Helena Biström / Monika et Bernard Hubot / Stefan Hübscher / László Kodolányi / Dorin Lupéa.

1995

La Balade se dote d'un concept graphique financé par Pro Patria ; un logotype, une affiche et différents supports promotionnels sont créés par le graphiste René Lovy à la demande de Liuba Kirova. L'idée est aussi lancée de placer une petite plaque explicative à côté de chaque œuvre afin de permettre aux visiteurs d'en connaître les éléments essentiels.

Création des *Oiseaux de feu*, sculptures des artistes jurassiens Angi, Peter Fürst, Claude Gigon, Liuba Kirova, René Lovy, Philippe Queloz, Pascal Vecchi et Giorgio Veralli, destinées à baliser le chemin vers une autre œuvre éphémère exécutée à plusieurs mains par Pascal Erard, Claude Gigon, René Lovy et Francis Monnin. Titrée *Intervention*, elle doit être brûlée lors du vernissage. Suite à deux chutes, *Le Taureau* doit être remis en place et son ancrage au sol consolidé.

Artistes : Esther Albardané / Peter Fürst / Laurent de Pury / Reiner Seliger / Alexander Sokolov / Endre András Tornay / Giorgio Veralli / André Voirol.

1996

En mai, le Gouvernement jurassien au complet se rend à Séprais afin de manifester aux organisateurs le soutien du canton. Puis c'est en compagnie du conseiller fédéral Moritz Leuenberger,

que l'ensemble des élus socialistes des Chambres fédérales effectue, dans le Jura, sa traditionnelle excursion estivale et se rend sur le parcours de la Balade afin d'en admirer les sculptures. Mi-août, c'est au tour du Conseil d'État de Bâle-Ville de s'y rendre, dans le cadre d'une visite officielle de courtoisie au gouvernement jurassien.

Artistes : Jean-Pierre Gerber / Nicolas Pahlisch / Montserrat Torres / Mariola Wawrzusiak.

1997

Apparition d'un premier guide de visite de la Balade, publié grâce à l'aide de Pro Jura ; se présentant sous la forme d'un livret, il informe sur le parcours, les œuvres, mais transmet aussi des renseignements pratiques sur les environs (hôtels, restaurants), en faisant un véritable outil promotionnel et touristique. Il est prévu d'en publier d'autres au gré de l'évolution de la Balade.

De nouvelles actions temporaires sont organisées, permettant la promotion du travail de jeunes artistes. Une quinzaine de Jurassiens, professionnels et amateurs, proposent ainsi une série d'œuvres créées sur le thème de la colonne, baptisée simplement *La Colonnade*, mise en place sur le parcours temporairement jusqu'à la mi-novembre ; parmi eux Jean-Claude Boivin, Jean-Pierre Gerber, Pierre Gogniat, Jacques Humair, René Lovy, Célestine Perissinotto, Jean-Yves Piffard ou encore Mi Stefanov Hasler. Des œuvres de sept plasticiens genevois viennent aussi agrémenter le parcours : on y retrouve Suzanne Ahrenkiel-Nielsen, Dominique Dietrich, Dominique Fontana, Pascal Liengme, Claudia Minozzi, Jean-Louis Perrot et Laurent de Pury.

En juillet, la Balade est sous les feux de l'actualité car elle fait partie de l'étape suisse du Tour de France cycliste.

Artistes : Jolanta Brejdak / Malou Colombo / Charles-François Duplain / Pierre Matter / Vassil Simitchiev.

1998

Après cinq années d'activité, la Balade compte trente et une sculptures, dont neuf en prêt et deux qui sont des dons, éparses dans la nature. Liuba Kirova saisit l'occasion de ce cinquième anniversaire pour remettre la présidence de l'association à Laurent Theurillat. Des artistes vaudois, dans le cadre d'un échange entre les sections cantonales de la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes Suisses (SPSAS), sont invités à présenter temporairement leurs œuvres.

Artistes : Vaclav Fiála / Rudolf Härdi / Emil Popov / Mariola Wawrzusiak.

1999

Trois nouvelles sculptures viennent étoffer le parcours et pour la première fois, un Japonais y participe. Des œuvres exécutées par les mêmes artistes, mais de taille plus modeste, font l'objet d'une exposition à la galerie « Au Virage ».

En décembre, la tempête Lothar met à mal une bonne dizaine d'œuvres ; les dégâts provoqués sont importants et la facture est salée : près de 15'000 francs de dommages.

Artistes : Chantal Carrel / Hiroshi Miyuchi (Miya) / Nicola Zaric.

2000

Suite à l'ouragan de l'année précédente, le parcours doit être remis en état si bien qu'un seul duo d'artistes burkinabés est reçu à Séprais. Afin d'assurer le développement de la Balade, il faut que l'association, dont les finances sont mises à mal, puisse s'assurer de nouvelles sources de financement et donc de soutiens supplémentaires.

Dans son guide 2000/2001 des sentiers didactiques suisses, la Croix-Rouge inclut la Balade de Séprais qu'elle conseille aux amateurs d'art.

Artistes : Sambo Boly et Éric Deme.

2001

Après deux années difficiles, la Balade connaît un renouveau avec trois nouveaux venus, dont deux femmes. *Babylolympique* de Peter Fürst est installée en prêt sur le parcours. En parallèle au parcours, cinq artistes de l'antenne romande de Visarte (anciennement la SPSAS) sont invités à présenter leurs travaux. Il s'agit du Fribourgeois Adrien Fahrlander, du Genevois Alain Schaller, du Valaisan André Raboud et de la Vaudoise d'origine slovaque Jana Trnka.

Artistes : Bailey Cypress / Edoardo Farronato (Faro) / Christina Kellidi.

2002

Année de transition pour la Balade, 2002 marque la réorganisation du comité et le début des préparatifs du dixième anniversaire du parcours l'année suivante. Georges Pélégry reprend la présidence de l'association de Laurent Theurillat qui en devient désormais secrétaire. Liuba Kirova quitte, quant à elle, le comité dont elle a été successivement présidente et animatrice, en plus de son rôle de fondatrice de la Balade.

Artistes : –

2003

Pour ce dixième anniversaire de la Balade de Séprais, le comité prend plusieurs nouvelles initiatives. Le parcours est alors ponctué d'une quarantaine d'œuvres monumentales. En mars, l'association se dote aussi d'un site internet *ad hoc* permettant de promouvoir le parcours, en plus des dépliants nouvellement imprimés. Il est aussi décidé d'entreprendre un nettoyage des emplacements avec l'aide d'un paysagiste. Un architecte de Montavon se propose aussi pour gérer la remise en état des œuvres les plus abîmées.

Une première œuvre participative est créée sur la Balade : Carla Neis invite une classe de 4^e et 5^e années de l'école de Boécourt pour l'aider à planter près de 80 arbustes – autant que le nombre d'habitants du hameau de Séprais cumulé avec celui des élèves – qui, en croissant, seront constitutifs de cette œuvre évolutive.

Artistes : Helga Denoth / Umberto Maggioni / Wilhelm Morat / Carla Neis / Barbara Oetterli.

2004

En dépit de l'absence d'édition 2004 de la Balade, une œuvre de l'artiste bernois Andreas Käser titrée *À table!* est installée à Séprais en toute discréetion.

Artistes : Andreas Käser.

2005

Pas d'édition 2005 et par conséquent aucune nouvelle sculpture n'est installée.

2006

La députée delémontaise Anne Seydoux est nommée à la présidence de la Balade. Elle succède à Georges Pélégry. Cette arrivée marque un nouveau départ dans l'histoire du parcours. Les œuvres présentes sur le parcours sont remises en état en prévision du vernissage qui se tient en octobre. Sont alors inaugurées de nouvelles œuvres, de même que celle d'Andreas Käser mise en place deux ans plus tôt. Daniel Gaemperle présente à cette occasion une installation temporaire formée de six sculptures lumineuses, à découvrir jusqu'en décembre.

Artistes : Tzvetoslav Christov (Tzupi) / René Lovy / José Luis Pascual.

2007

Cette édition coïncide avec le trentième anniversaire de la galerie « Au Virage » qui, pour l'occasion, présente des travaux récents de Liuba Kirova et Peter Fürst. La Balade accueille sa première œuvre

photovoltaïque, *Dada* de Romain Crelier, artiste que l'association avait déjà sollicité à plusieurs reprises mais qui attendait d'avoir une idée originale en lien avec la Balade.

Artistes : Jolanta Brejdak / Romain Crelier / Jan Szewczyk.

2008

Le Belgique est à l'honneur avec trois artistes sélectionnés sur proposition du Ministère de la culture de la Communauté Wallonie-Bruxelles. C'est aussi l'année de la création du « Boudoir », avec l'installation du *Socle effiguré* de Duplain ; cette sculpture marque l'entrée des visiteurs dans ce secteur où sont installées des œuvres qui n'ont pas été créées sur place et ne suivent pas la philosophie de la Balade, encourageant l'utilisation de matériaux de récupération. Le « Boudoir » se termine avec l'œuvre d'Umberto Maggioni.

Un nouveau dépliant, destiné à la présentation du parcours, est publié. L'équipe de la Balade intègre également un groupe de médiation culturelle dont le rôle est la mise sur pied d'un dossier pédagogique.

Artistes : Jean-François Diord, Mario Ferretti et Fabrice Pierot / Charles-François Duplain.

2009

La Balade s'enrichit de trois nouvelles sculptures, deux concrètes dues au Hollandais Jan Piet van den Berg et au Burkinafabe Tankien Konaté, la troisième plus conceptuelle de l'artiste de Bévilard Philippe Hinderling.

Artistes : Jan Piet van den Berg / Philippe Hinderling / Tankien Konaté.

2010

Des œuvres des artistes Théo&Dora, fille des fondateurs de la Balade, et du Français Adrien Jutard deviennent les nouveaux pensionnaires du musée en plein air. Deux œuvres rejoignent aussi le « Boudoir », l'une de Peter Fürst et l'autre de Jean-Pierre Gerber.

Fraîchement arrivé sur le parcours, Adrien Jutard accède par la même occasion à la direction artistique de la Balade aux côtés de Jean-Pierre Gerber qui occupe déjà ce rôle ; les deux hommes fonctionnent en binôme jusqu'à 2016.

Artistes : Peter Fürst / Jean-Pierre Gerber / Adrien Jutard / Théo&Dora.

2011

En septembre, lors du vernissage, un grand concours de « sculpture » de cervelas est organisé, destiné à tous les publics, à proximité de la cathédrale en bois de Rudolf Härdi, *Multipieds* ; la mise à feu de cette dernière, en mauvais état, est prévue en fin de soirée afin d'illuminer le lieu et – surtout – de griller les saucisses artistiquement découpées au préalable. À l'issue du concours, les gagnants remportent une lithographie originale de Jean-Pierre Gerber. La soirée est animée par le musicien bâlois Rudolf Linder et la danseuse américaine Kendra Walsh.

Fraction Extrême-Centre, dont l'intervention sur le parcours est prévue pour l'année suivante, marque l'emplacement du chantier de son chalet en posant des gabarits.

Préfacé par Daniel de Roulet, un ouvrage, écrit par l'historienne de l'art vaudoise Marisol Diz et édité par la Société jurassienne d'Emulation, vient retracer l'histoire de la Balade et fournit au visiteur un guide des œuvres réparties sur le parcours, lui donnant également des pistes d'interprétation. Association avec *Sous la ligne bleue*, sentier de sculptures balisé dans le Pays sous-vosgien, qui met en scène lui aussi des œuvres contemporaines exécutées par des artistes de renommée internationale.

Artistes : Fraction Extrême-Centre / Markus Kramer / Salvador Javier Puertas Tagle.

2012

Cinq nouvelles œuvres sont inaugurées sur le parcours de la Balade dont le *Chalet des amis de la démocratie*, mélange de chalet et d'abri-antiatomique ; autre installation purement helvétique, le *Carnotzet* de Daniel Gaemperle qui semble lui faire pendant.

Artistes : Cicolupo / Benoît Decque / Fraction Extrême-Centre / Daniel Gaemperle / Sandrine Plathey.

2013

Vingtième anniversaire de la Balade de Séprais. Pour l'occasion, le Bulgare Tchapkanov donne une compagnie à son puissant taureau créé en 1993. Durant le vernissage, le mime Branch Worsham et ses « Gare-Gouilles » donnent, le temps d'une heure, vie aux sculptures.

Le bilan de ces vingt premières années est positif, avec désormais environ 6000 visiteurs par an qui viennent parcourir les quelques 5 kilomètres de routes et de chemins le long desquels sont répartis les œuvres.

Publication, en format poche, d'un premier guide de visite bilingue du parcours de sculptures. Outre un contexte historique, il présente les œuvres et leurs descriptifs, offrant ainsi au visiteur un éclairage sur chacune lorsqu'il se promène sur les chemins de Séprais.

Artistes : Charles Kalt / Georgi Tchapkanov (Tchapp) / Darko Vulic.

2014

Pour son 21^e anniversaire, la Balade est placée sous le signe de la Turquie. Suite à sa visite de la Biennale d'Istanbul avec la section jurassienne de Visarte, Adrien Jutard s'est intéressé à la jeune création locale. Grâce à ce voyage, Séprais accueille ainsi deux sculpteurs turques, Kemal Tufan et Tügçe Yüçetürk, en plus du Suisse André Maître. *Les tricotuses* de Sabine Stoecklin, habitante de Séprais, viennent compléter ce trio. Le parcours propose désormais quatre itinéraires différents aux visiteurs.

Artistes : André Maître / Sabine Stoecklin / Kemal Tufan / Tügçe Yüçetürk.

2015

Le dessinateur de presse Pitch Comment présente, sur le parcours de la Balade, 22 panneaux ornés de dessins humoristiques. Il porte un regard amusé, parfois même corrosif, sur le parcours de sculptures. Cette démarche permet à Séprais de toucher un public plus large encore et de démythifier son rapport à l'art contemporain souvent considéré comme élitiste.

Artistes : Pitch Comment / Claude Gigon / Martin Raimann.

2016

Plus d'une soixantaine d'œuvres ponctuent désormais le parcours de la Balade suite à l'installation de deux nouvelles d'entre-elles. Crées l'une par l'Allemand Johannes Bierling, l'autre par le Jurassien Serge Brachetto, alias Brac, elles prennent place dans un virage situé à l'entrée de Séprais.

Artistes : Johannes Bierling / Serge Brachetto.

2017

Placées sous le signe de l'extraction et de la transformation du minerai de fer, deux nouvelles œuvres viennent intégrer la Balade. Cette thématique vient rappeler au visiteur l'importance qu'avait Séprais, par le passé, dans l'exploitation des précieux oxydes de fer. Le comité de l'association s'est ainsi adressé à deux artistes qui travaillent le fer : le Bâlois Rudolf Tschudin et le Jurassien Jacques Humair.

Artistes : Jacques Humair / Rudolf Tschudin.

2018

La Balade fête ses 25 ans d'existence et continue de croître. En raison d'un contexte financier difficile, il n'est, cette année encore, pas possible de faire appel à plus de deux artistes. L'abribus situé au cœur du hameau est revisité par deux artistes-peintres genevois, Crystel Ceresa et Thierry Feuz ; leur intervention artistique vient habiller l'endroit où se trouvait précédemment *Force naturelle* de Peter Fürst qui a été déplacée.

Artistes : Christophe Bregnard / Thierry Feuz et Crystel Ceresa.

2019

Pas d'édition cette année.

2020

Une peinture murale, exécutée par le Français Poes sur l'ancien local des pompiers de Séprais, reflète le désir des responsables de la Balade d'élargir le champ des œuvres présentées.

Artistes : Christiane Dubois / Poes / Denis Roueche.

2021

Le 28 août 2021, la Balade reçoit le « Clou rouge » ; initiée par l'Architekturforum Obersee à Rapperswil (SG), sous l'égide de Patrimoine suisse, cette opération vient marquer un édifice ou un lieu qui a été restauré dans les règles de l'art ou dont la mise en valeur est particulièrement réussie. La Balade s'est ainsi enrichie pour quelques jours de ce clou rouge itinérant en métal de 60 kg mesurant 1.70m.

Cette année marque aussi la triste disparition, à 88 ans, de Peter Fürst. Endeuillée, la Balade de Séprais ne peut ainsi tenir son édition 2021 et marque une année de silence.

2022

Le parcours culturel s'enrichit de quatre nouvelles œuvres, dont l'une, particulièrement impressionnante, signée Suter & Bult. Culminant à plus de 16 mètres de hauteur, trois chaises semblent inviter les visiteurs à s'y asseoir, sans possibilité pour autant d'y accéder.

Durant le vernissage, six conteuses vagabondes enchantent grands et petits de leurs histoires.

Artistes : Robert Indermaur / Franz Landry (Logovarda) / Denis Roueche / Suter & Bult.

2023

Trentième anniversaire de la Balade de Séprais. Avec l'arrivée de quatre nouvelles œuvres, le parcours en compte désormais plus de huitante, et il est prévu de poursuivre l'aventure, en trouvant notamment de nouveaux lieux d'accueil pour les sculptures et les installations à venir. Un panneau indicateur marron vient officialiser la direction du chemin à prendre pour accéder au parcours ; une place de choix lui est attribuée à Boécourt.

Artistes : Valeria Caflisch / Siana Damyanova et Mark Boychev / Andreas Kressig / Filippo La Vaccara.

Die Balade de Séprais - Chronologie

1993

Die Künstlerin Liuba Kirova und der Künstler Peter Fürst rufen die *Balade de Séprais* ins Leben. Als Trägerschaft für die *Balade* wird ein gemeinnütziger Verein gegründet.

Am 11. September wird die erste Ausgabe der *Balade* eingeweiht, unterstützt und gefördert von der Gemeinde und dem Kanton, namentlich durch den damaligen Kantonsarchitekten Laurent Theurillat.

Installation der allerersten Skulptur, *Le taureau* von Georgi Tchapkanov, die zum Wahrzeichen der *Balade* wurde. Zusätzlich zu den dauerhaften Werken wurde in der Nähe des Dorfplatzes ein Obstgarten mit Wetterfahnen von Peter Fürst, Pauline de Gautard, Alexandru Crisan und André-Paul Zeller errichtet. Weitere Künstler sind an der Veranstaltung beteiligt: der Bildhauer René Fendt und die Plastikerin Erica Pedretti. Die Eröffnungsausgabe der *Balade* zieht in den ersten beiden Monaten mehr als 1500 Interessierte an.

Künstlerinnen und Künstler: Peggy Donatsch / Hubert Girardin Noirat / Arnold Stékoffer / Paul Suter / Georgi Tchapkanov (Tchapp) / Pascal Vecchi.

1994

Auch das Publikum der zweiten Auflage ist gross, zahlreicher noch als beim ersten Mal. Der ursprünglich geplante Verlauf des Skulpturenwegs musste jedoch geändert werden, da ein Landwirt seine Zustimmung zur Nutzung eines seiner Grundstücke zurückgezogen hatte. Hinweisschilder kennzeichnen die Route, und es wird ein Pfeil angebracht, der die Richtung des Rundgangs anzeigt. Eine Arbeitsgruppe wird gebildet, die die Aufgabe hat, die Route der *Balade* in Richtung Boécourt zu erweitern. Vom Tag der Vernissage an gibt es für das Publikum eine Buvette, die ein Nachbar des Ehepaars Fürst-Kirova eingerichtet hat. Dank der Unterstützung des kantonalen Amtes für Zusammenarbeit können von nun an auch ausländische Künstler in den Jura reisen: so der Ungar Kodolányi und das belgische Ehepaar Hubot.

Künstlerinnen und Künstler: Suzanne Ahrenkiel-Nielsen / Helena Biström / Monika und Bernard Hubot / Stefan Hübscher / László Kodolányi / Dorin Lupéa.

1995

Mit einem Finanzbeitrag ermöglicht Pro Patria der *Balade* ein grafisches Konzept; im Auftrag von Liuba Kirova entwirft der Grafiker René Lovy ein Logo, ein Plakat und verschiedene Werbematerialien. Es kommt die Idee auf, neben jedem Kunstwerk eine kleine erklärende Tafel anzubringen, um den Besucherinnen und Besuchern die wichtigsten Merkmale der jeweiligen Kunstwerke näher zu bringen.

Unter dem Titel *Les Oiseaux de feu* entstehen Skulpturen der jurassischen Künstler Angi, Peter Fürst, Claude Gigon, Liuba Kirova, René Lovy, Philippe Queloz, Pascal Vecchi und Giorgio Veralli, die den Weg zu einem weiteren vergänglichen Werk weisen, das von Pascal Erard, Claude Gigon, René Lovy und Francis Monnin gemeinsam geschaffen wird. Das *Intervention* genannte Werk wurde im Rahmen der Vernissage verbrannt.

Zweimal stürzt *Le taureau* um. Er muss wieder aufgerichtet und schliesslich im Boden verankert werden.

Künstlerinnen und Künstler: Esther Albardané / Peter Fürst / Laurent de Pury / Reiner Seliger / Alexander Sokolov / Endre András Tornay / Giorgio Veralli / André Voirol.

1996

Die gesamte jurassische Regierung reist im Mai nach Séprais, um der Organisation die Unterstützung des Kantons zu signalisieren. In Begleitung von Bundesrat Moritz Leuenberger unternehmen die SP-Mitglieder des National- und Ständerates ihren traditionellen Sommerausflug in den Jura, wo sie unter anderem die Skulpturen auf der *Balade* besichtigen. Mitte August stattet der Regierungsrat des Kantons Basel-Stadt der jurassischen Kantonsregierung einen offiziellen «Höflichkeitsbesuch» ab.

Künstlerinnen und Künstler: Jean-Pierre Gerber / Nicolas Pahlisch / Montserrat Torres / Mariola Wawrzusiak.

1997

Ein erster Führer für die *Balade* kann dank der Unterstützung von Pro Jura veröffentlicht werden; er erscheint in Form eines Büchleins und informiert über die Route und die Kunstwerke, enthält aber auch praktische Informationen zur Umgebung (Hotels, Restaurants), was ihn zu einem echten Werbe- und Tourismusinstrument macht. Geplant ist, im Zuge der Weiterentwicklung der *Balade* weitere Broschüren herauszugeben. Erneut finden temporäre Aktionen statt, durch welche die Arbeit junger Künstler gefördert werden kann. Rund fünfzehn Jurassierinnen und Jurassier, Professionelle und Amateure, präsentieren eine Reihe von Werken, die sie zum Thema «Säule» geschaffen haben. Die Installation heisst schlicht «La Colonnade» und wird, befristet bis Mitte November, entlang des Weges aufgestellt; unter den Kunstschaffenden finden sich Jean-Claude Boivin, Jean-Pierre Gerber, Pierre Gogniat, Jacques Humair, René Lovy, Célestine Perissinotto, Jean-Yves Piffard und Mi Stefanov Hasler. Außerdem wird der Rundgang durch Werke von sieben Genfer Künstlerinnen und Künstlern bereichert: Suzanne Ahrenkiel-Nielsen, Dominique Dietrich, Dominique Fontana, Pascal Liengme, Claudia Minozzi, Jean-Louis Perrot und Laurent de Pury. Im Juli steht die *Balade* im Rampenlicht, da sie an der Schweizer Etappe der Tour de France liegt.

Künstlerinnen und Künstler: Jolanta Brejdak / Malou Colombo / Charles-François Duplain / Pierre Matter / Vassil Simitchiev.

1998

Nach fünf Jahren Aktivität zählt die *Balade* 31 in der Landschaft verstreute Skulpturen, unter ihnen neun Leihgaben und zwei Schenkungen. Liuba Kirova nimmt den fünften Jahrestag zum Anlass, die Präsidentschaft des Vereins an Laurent Theurillat zu übergeben. Im Rahmen eines Austauschs zwischen den kantonalen Sektionen der Gesellschaft Schweizerischer Maler, Bildhauer und Architekten (GSMBA) werden Kunstschaffende aus dem Kanton Waadt eingeladen, vorübergehend Kunstwerke zu zeigen.

Künstlerinnen und Künstler: Vaclav Fiàla / Rudolf Härdi / Emil Popov / Mariola Wawrzusiak.

1999

Der Rundgang wird um drei neue Skulpturen erweitert, und zum ersten Mal ist auch ein Japaner mit von der Partie. Von denselben Kunstschaffenden ausgeführte, aber kleinere Werke werden in einer Ausstellung in der Galerie *Au Virage* gezeigt. Im Dezember zerstört der Sturm Lothar ein gutes Dutzend Werke; der Schaden ist beträchtlich und die Rechnung mit fast 15 000 Fr. hoch.

Künstlerinnen und Künstler: Chantal Carrel / Hiroshi Miyauchi (Miya) / Nicola Zaric.

2000

Nach dem Orkan im Vorjahr muss der Parcours wieder hergerichtet werden, sodass in Séprais nur ein Künstlerduo aus Burkina Faso empfangen wird. Um die Weiterentwicklung der *Balade* sicherzustellen, muss der finanziell angeschlagene Verein sich neue Finanzierungsquellen erschliessen, was heisst: zusätzliche Unterstützer gewinnen. Das Schweiz. Rote Kreuz nimmt die *Balade de Séprais* in seinen Führer 2000/01 der Schweizer Lehrpfade auf und empfiehlt sie Kunstliebhabern.

Künstlerinnen und Künstler: Sambo Boly und Eric Deme.

2001

Nach zwei schwierigen Jahren erfährt die *Balade* eine Wiederbelebung durch drei neue Teilnehmende, unter ihnen zwei Frauen. *Babylolympique* von Peter Fürst wird als Leihgabe auf der *Balade* installiert. Parallel zum Rundgang werden fünf Kunstschaffende der Westschweizer Zweigstelle von Visarte (ehemals SPSAS, deutsch GSMBA) eingeladen, ihre Arbeiten zu präsentieren. Es handelt sich um den Freiburger Adrien Fahrlander, den Genfer Alain Schaller, den Walliser André Raboud und die Waadtländerin mit slowakischen Wurzeln Jana Trnka.

Künstlerinnen und Künstler: Bailey Cypress / Edoardo Farronato (Faro) / Christina Kellidi.

2002

Die Reorganisation des Komitees und der Beginn der Vorbereitungen für das 10-jährige Jubiläum der *Balade* prägen das Jahr 2002. Georges Pélégry löst Laurent Theurillat als Präsident des Vereins ab, Theurillat wird neu Sekretär des Vereins. Liuba Kirova verlässt das Komitee, dem sie, über ihre Rolle als Gründerin hinaus, nacheinander als Präsidentin und Moderatorin Vorstand.

2003

Zum 10-jährigen Jubiläum der *Balade de Séprais* ergreift das Komitee mehrere neue Initiativen. Der Parcours umfasst nun rund 40 monumentale Werke. Im März richtet der Verein kurzfristig eine eigene Website ein, als zusätzliche Werbemöglichkeit für den Rundgang, neben den neu gedruckten Flyern. Außerdem wird beschlossen, die Anlage mit Hilfe eines Landschaftsgärtner zu reinigen. Ein Architekt aus Montavon bietet die Instandsetzung der am stärksten beschädigten Werke an.

Die *Balade* erhält ein erstes partizipatives Werk: Carla Neis lädt die 4. und 5. Klasse der Schule von Boécourt ein, ihr beim Pflanzen von beinahe 80 Sträuchern zu helfen – so viele, wie der Weiler Séprais Einwohner hat plus die Zahl der Schülerinnen und Schüler, die in zunehmendem Masse Bestandteil dieses evolutiven Werks sein werden.

Künstlerinnen und Künstler: Helga Denoth / Umberto Maggioni / Wilhelm Morat / Carla Neis / Barbara Oetterli.

2004

Weil es 2004 keine Edition der *Balade* gibt, wird in Séprais still und leise ein Werk des Berner Künstlers Andreas Käser mit dem Titel *À table!* aufgestellt.

Künstlerinnen und Künstler: Andreas Käser.

2005

Auch 2005 findet keine Edition der *Balade* statt, und es werden auch keine neuen Skulpturen installiert.

2006

Die Parlamentarierin Anne Seydoux aus Delémont wird zur Präsidentin der *Balade* ernannt. Sie tritt die Nachfolge von Georges Pélégry an. Diese Ernennung markiert einen Neuanfang in der Geschichte des Skulpturenwegs. In Vorbereitung auf die Vernissage im Oktober werden die Werke auf dem Rundgang instandgesetzt und gleichzeitig Neuzugänge eingeweiht, unter ihnen auch das Werk von Andreas Käser, das zwei Jahre zuvor hier aufgebaut worden war. Daniel Gaemperle präsentiert eine temporäre Installation aus sechs Lichtskulpturen, die bis Dezember zu sehen ist.

Künstlerinnen und Künstler: Christov Tzvetoslav (Tzupi) / René Lovy / José Luis Pascual.

2007

Diese Ausgabe fällt mit dem dreissigsten Geburtstag der Galerie Au Virage zusammen, in der aus diesem Anlass neuere Arbeiten von Liuba Kirova und Peter Fürst ausgestellt werden. Die *Balade* begrüßt ihr erstes photovoltaisches Werk, *DADA* von Romain Crelier, einem Künstler, den der

Verein bereits mehrfach zur Teilnahme eingeladen hatte, der aber nicht aktiv werden wollte, bevor ihm eine originelle Idee in Verbindung mit der *Balade* kommen würde.

Künstlerinnen und Künstler: Jolanta Brejdak / Romain Crelier / Jan Szewczyk.

2008

Im Mittelpunkt steht Belgien mit drei Künstlern, die auf Vorschlag des Kulturministeriums der Gemeinschaft Wallonien-Brüssel ausgewählt worden waren. 2008 ist auch das Jahr, in dem die Installation des *Socle effiguré* von Duplain das sogenannte *Boudoir* ins Leben ruft: Die Skulptur markiert den Eingang zu diesem Bereich, wo Werke gezeigt werden, welche nicht vor Ort geschaffen wurden und nicht der Philosophie der *Balade* folgen, wiederverwertete Materialien zu verwenden. Am Ende des *Boudoir*-Bereichs befindet sich das Werk von Umberto Maggioni. Ein neues Faltblatt zur Präsentation der *Balade* erscheint. Dem Team der *Balade* gehört nun auch eine Gruppe für Kulturvermittlung an, deren Aufgabe es ist, ein pädagogisches Dossier zusammenzustellen.

Künstlerinnen und Künstler: Jean-François Diord, Mario Feretti und Fabrice Pierot / Charles-François Duplain.

2009

Die *Balade* wird um drei neue Skulpturen erweitert, zwei konkrete, die eine vom niederländischen Jan Piet van den Berg, die andere vom Burkiner Tankien Konaté, sowie eine dritte eher konzeptionelle von der Hand des Künstlers Philippe Hinderling aus Bévilard.

Künstlerinnen und Künstler: Jan Piet van den Berg / Philippe Hinderling / Tankien Konaté.

2010

Ein Werk der Künstlerin Théo&Dora, der Tochter des *Balade*-Gründerpaars, und eines des französischen Künstlers Adrien Jutard werden zu neuen Bewohnern des Freilichtmuseums. Ein dritter Mitstreiter, der aus Benin stammende Yves Apollinaire Pédé, hätte sich ihnen anschliessen sollen, ist aber dann aus persönlichen Gründen nicht in der Lage, ein Werk in Séprais zu präsentieren. Auch das *Boudoir* erhält Zuwachs in Form von zwei Werken, eines von Peter Fürst und das andere von Jean-Pierre Gerber.

Adrien Jutard, neu im Bund, unterstützt den bestehenden künstlerischen Leiter Jean-Pierre Gerber. Die beiden Männer arbeiten bis 2016 als Zweiterteam zusammen.

Künstlerinnen und Künstler: Peter Fürst / Jean-Pierre Gerber / Adrien Jutard / Théo&Dora.

2011

Anlässlich der Vernissage im September wird für alle Besucher und Besucherinnen ein grosser Cervelat-Schnitz-Wettbewerb in der Nähe von Rudolf Härdis Holzkathedrale *Multipieds* veranstaltet; für den späten Abend ist geplant, die baufällige Kathedrale in Brand zu stecken, um den Ort feierlich auszuleuchten und dann – vor allem – die zuvor kunstvoll geschnitzten Würste zu grillen. Am Ende des Wettbewerbs erhalten die Gewinner des Schnitzwettbewerbs eine Originallithografie von Jean-Pierre Gerber. Der Abend wird vom Basler Musiker Rudolf Linder und der amerikanischen Tänzerin Kendra Walsh abgerundet.

Die *Fraction Extrême-Centre* steckt ihr Bauvorhaben, das im Folgejahr umgesetzt werden soll, auf dem Rundgang aus und markiert so den zukünftigen Standort ihres *Chalets*.

Ein Buch mit einem Vorwort von Daniel de Roulet, verfasst von der Waadtländer Kunsthistorikerin Marisol Diz und herausgegeben von der *Société jurassienne d'Emulation*, zeichnet die Geschichte der *Balade* nach, bietet den Besuchern und Besucherinnen einen Führer zu den einzelnen Werken und gibt ihnen gleichzeitig Interpretationsansätze mit auf den Weg. Verbindung mit *Sous la ligne bleue*, einem beschilderten Skulpturenpfad im Unteren Vogesenland, der ebenfalls zeitgenössische Werke von international renommierten Kunstschaffenden zeigt.

Künstlerinnen und Künstler: Fraction Extrême-Centre / Markus Kramer / Salvador Javier Puertas Tagle.

2012

Fünf neue Werke werden auf der *Balade* eingeweiht, darunter das *Chalet des amis de la démocratie*, eine Mischung aus Alphütte und Atombunker; eine weitere ganz und gar schweizerische Installation ist das *Carnotzet* von Daniel Gaemperle, das wie ein Pendant zu dem *Chalet* wirkt.

Künstlerinnen und Künstler: Cicolupo / Benoît Decque / Fraction Extrême-Centre / Daniel Gaemperle / Sandrine Plathey.

2013

20. Geburtstag der *Balade de Séprais*. Zu diesem Anlass schenkt der Bulgare Tchapkanov seinem 1993 geschaffenen mächtigen Stier eine Gefährtin. Während der Vernissage erwecken der Mime Branch Worsham und seine Gare-Gouilles die Skulpturen für eine Stunde zum Leben.

Die Bilanz der ersten zwanzig Jahre ist positiv: Mittlerweile kommen jährlich rund 6000 Besucher und Besucherinnen, um den rund fünf Kilometer langen Strassen- und Wegverlauf zu erkunden, an dem die Kunstwerke aufgereiht sind.

Erstmals wird für den Skulpturenweg ein zweisprachiger Führer im Taschenbuchformat veröffentlicht. Neben einem historischen Kontext werden die Werke mit Beschreibungen vorgestellt, sodass die Besucher und Besucherinnen bei ihren Spaziergängen auf den Wegen von Séprais jedes einzelne Werk näher kennenlernen können.

Künstlerinnen und Künstler: Charles Kalt / Georgi Tchapkanov (Tchapp) / Darko Vulic.

2014

An ihrem 21. Geburtstag steht die *Balade* im Zeichen der Türkei. Beeinflusst von seiner Reise mit der jurassischen Sektion von Visarte an die Biennale in Istanbul, interessiert sich Adrien Jutard vermehrt für das junge lokale Kunstschaffen. Dank dieser Reise nimmt Séprais nun neben dem Schweizer André Maître zwei türkische Kunstschaffende, Kemal Tufan und Tüge Yüçetürk, auf. *Les tricoteuses* von Sabine Stoecklin, einer Bewohnerin von Séprais, ergänzen das Trio. Der Rundgang bietet den Besuchern und Besucherinnen jetzt vier verschiedene Routen.

Künstlerinnen und Künstler: André Maître / Sabine Stoecklin / Kemal Tufan / Tüge Yüçetürk.

2015

Der Comiczeichner Pitch Comment präsentiert entlang der Route der *Balade* 22 Tafeln, die mit Karikaturen versehen sind. Er wirft einen amüsierten, manchmal gar ätzenden Blick auf den Skulpturenweg. Auf diese Weise erreicht Séprais ein noch breiteres Publikum und entmystifiziert seine Beziehung zur zeitgenössischen Kunst, die oft als elitär wahrgenommen wird.

Künstlerinnen und Künstler: Pitch Comment / Claude Gigon / Martin Raimann.

2016

Nach der Installation von zwei weiteren Arbeiten skizzieren nun mehr als 60 Kunstwerke den Verlauf der *Balade*. Erschaffen vom Deutschen Johannes Bierling und dem Jurassier Serge Brachetto, alias Brac, finden die neuen Werke ihren Platz in einer Kurve am Ortseingang von Séprais.

Künstlerinnen und Künstler: Johannes Bierling / Serge Brachetto.

2017

Zwei neue Werke, die im Zeichen des Abbaus und der Verarbeitung von Eisenerz stehen, werden in die *Balade* aufgenommen. Dieses Thema soll die Besucher und Besucherinnen an die Bedeutung erinnern, die Séprais in der Vergangenheit bei der Förderung von wertvollem Eisenoxid zukam. Der Vorstand des Vereins hat sich deshalb an zwei Künstler gewandt, die mit Eisen arbeiten: den Basler Rudolf Tschudin und den Jurassier Jacques Humair.

Künstlerinnen und Künstler: Jacques Humair / Rudolf Tschudin.

2018

Die *Balade* feiert ihr 25-jähriges Bestehen und wächst weiter. Aufgrund der schwierigen finanziellen Lage ist es auch in diesem Jahr nicht möglich, mehr als zwei Künstler zu engagieren. Das Buswartehäuschen im Herzen des Weilers wird von dem Genfer KünstlerInnenduo Crystel Ceresa und Thierry Feuz neu gestaltet; ihre künstlerische Intervention schmückt die Stelle, an der zuvor die inzwischen versetzte Force naturelle von Peter Fürst stand.

Künstlerinnen und Künstler: Christophe Bregnard / Crystel Ceresa und Thierry Feuz.

2019

Keine Edition in diesem Jahr.

2020

Ein Wandgemälde, das vom Franzosen Poes am ehemaligen Feuerwehrlokal in Séprais angebracht wird, spiegelt den Wunsch der Verantwortlichen der *Balade* wider, das Spektrum der präsentierten Werke zu erweitern.

Künstlerinnen und Künstler: Christiane Dubois / Poes / Denis Roueche.

2021

Am 28. August 2021 wird die *Balade* mit dem Wanderpreis «Roter Nagel» ausgezeichnet. Diese vom Architekturforum Obersee in Rapperswil (SG) unter der Schirmherrschaft des Schweizer Heimatschutzes initiierte Aktion kennzeichnet ein Gebäude oder ein Dorf, das fachgerecht restauriert wurde oder dessen Aufwertung besonders gelungen ist. So wurde die Balade für einige Tage um diesen roten, 60 kg schweren und 1,70 m hohen «Wandernagel» aus Metall bereichert.

Das Jahr 2021 ist außerdem geprägt von Peter Fürsts traurigem Verschwinden: Er stirbt im Alter von 88 Jahren. Im Zustand der Trauer kann die *Balade de Séprais* ihre Ausgabe 2021 nicht durchführen und legt ein Jahr der Stille ein.

2022

Der Kulturpfad erhält vier neue Werke, darunter ein besonders eindrucksvolles von Suter & Bult: Auf einer Höhe von über 16 Metern laden drei Stühle die Besucher und Besucherinnen ein, sich auf ihnen niederzulassen, ohne dass ihnen diese Möglichkeit tatsächlich offenstünde.

Während der Vernissage verzaubern sechs vagabundierende Märchenerzählerinnen Gross und Klein mit ihren Geschichten.

Künstlerinnen und Künstler: Robert Indermaur / Franz Landry (Logovarda) / Denis Roueche / Suter & Bult.

2023

30-jähriges Jubiläum der *Balade de Séprais*. Mit der Aufnahme von wiederum vier neuen Werken zählt der Rundgang nun mehr als 80 Skulpturen, und es ist geplant, das Abenteuer fortzusetzen, wofür vor allem neue Standorte für die künftigen Objekte und Installationen gefunden werden müssen. Ein brauner Wegweiser weist den Weg zum Rundgang; er befindet sich an einer sorgfältig ausgewählten Stelle in Boécourt.

Künstlerinnen und Künstler: Valeria Caflisch / Siana Damyanova und Mark Boychev / Andreas Kressig / Filippo La Vaccara.

Bibliographie sélective / Bibliografie (Auswahl)

Ouvrages / Werke

Peter Fürst. Porrentruy, Société jurassienne d'émulation, 1993.

Liuba Kirova. Porrentruy, Société jurassienne d'émulation, 2003.

Galerie « Au Virage », 1977–2007. Séprais, Galerie Au Virage, 2007.

Marisol Diz, *La Balade de Séprais* [préface de Daniel de Roulet]. Porrentruy, Société jurassienne d'émulation, 2011.

La Balade de Séprais – Guide du 20^e anniversaire. Le Noirmont, La Balade de Séprais, 2013.

Jean-Denis Borel, *Les plus beaux sentiers thématiques de Suisse romande : balades didactiques en solo ou famille pour s'instruire, se dépenser et s'amuser*. Les Paccots, Creative Publishing Sàrl, 2018.

Articles / Artikel

Ivan Vecchi, « L'art du recyclage », dans *Le Matin*, 27 juin 1993.

Michel Gogniat, « Un taureau ouvre la balade », dans *L'Impartial*, 9 septembre 1993.

« De la récupération au symbole », dans *Le Quotidien Jurassien*, 23 octobre 1993.

Olga Chourbanova, « La Balade de Séprais : une galerie d'art en pleine nature », dans *Otetchestven vestnik*, février 1994 (traduction du hongrois).

Claire Jeannerat, « La Balade de Séprais étoffe sa collection de sculptures », dans *Le Quotidien Jurassien*, 11 juin 1994.

Laurent Theurillat, « La Balade de Séprais : art et agriculture en harmonie », dans *Jura Pluriel*, été 1994.

Claire Jeannerat, « Pour son anniversaire, la Balade de Séprais s'offre deux sculptures », dans *Le Quotidien jurassien*, 7 septembre 1994.

Chantal Amez-Droz, « La Balade de Séprais », dans *Femina*, 4 juin 1995.

Varuna Singh, « Une balade jurassienne relève le défi d'allier art et nature », dans *Journal de Genève et Gazette de Lausanne*, juillet 1995.

Ivan Vecchi, « Sculptures en balade », dans *Le Matin*, 14 septembre 1995.

Jacqueline Strahm, « Au fil des saisons, la Balade de Séprais », dans *Construire*, 25 octobre 1995.

« La Balade des fédéraux », dans *Le Matin*, 13 juin 1996.

André Meyer, « Sculptures aux champs », dans *L'Alsace*, 5 avril 1997.

Jacqueline Strahm, « Se balader... avec un guide », dans *Construire*, 10 septembre 1997.

Martine Lambert, « Promenade en plein art », dans *Nouveau Quotidien*, septembre 1997.

Ivan Vecchi, « Des sculptures prennent la clé des champs », dans *Le Matin*, 11 septembre 1997.

PCH, « La Balade de Séprais leste d'art les pâturages », dans *Le Quotidien Jurassien*, 18 septembre 1998.

Ivan Vecchi, « Une promenade jalonnée d'œuvres d'art », dans *Le Matin*, 22 août 2000.

Edith Courbat, « La Balade de Séprais ou quand art et nature chuchotent... », dans *Le Quotidien Jurassien*, 20 octobre 2001.

« Jardinière de rêves à Séprais », dans *Le Quotidien jurassien*, 28 août 2003.

Serge Jubin, « Neuf mois dans le Jura », dans *Le Temps*, 29 avril 2006.

DDG, « Une balade charmeuse aux œuvres monumentales », dans *La Gazette de la région*, 10 mai 2007.

Pierre Noverraz, « Séprais (JU) : L'art en plein champ », dans *Terre & Nature*, 28 mai 2009.

Pascale Stocker, « Séprais, jeu de piste sous la voûte céleste », dans *Le Quotidien Jurassien*, 10 octobre 2009.

Pia Zeugin, « Juraspaziergang mit Überraschungen », dans *Bieler Tagblatt*, 5 janvier 2010.

Maritza Cardenas, « Senderos y lugares para ver en Delémont », sur *Sobre Suiza*, 11 mars 2010, <https://sobresuiza.com/2010/03/11/senderos-y-lugares-para-ver-en-delemon/>

GST, « La Balade des cervelas... », dans *L'Impartial*, 2 septembre 2011.

MR, « Excursions : Balade de Séprais », dans *L'Hebdo*, 9 août 2012.

Julie Kuunders, « La Balade jette un œil à la démocratie », dans *Le Quotidien Jurassien*, 6 septembre 2012.

François Christe, « La Balade qui a changé le visage de Séprais », dans *La Gazette de la région*, 9 octobre 2013.

Hüseyin Dinçarslan, « La Balade de Söprais à l'heure turque », dans *Le Quotidien Jurassien*, 20 septembre 2014.

Olivier Zahno, « La Balade s'enrichit et change de cap », dans *Le Quotidien Jurassien*, 2 septembre 2022.

Prosper Ruetsch, « À Séprais, l'art se marie avec la nature », dans *L'Alsace*, 12 novembre 2017.

« Balade artistique à Séprais », *L'Est Républicain*, 18 octobre 2018.

Jean de Preux, « 15 balades artistiques pour découvrir la Suisse autrement et ses œuvres d'art en plein air », dans *L'Illustré*, 5 août 2022.

Thomas Le Meur, « On conte quatre œuvres de plus à la Balade de Séprais », dans *Le Quotidien Jurassien*, 14 septembre 2022.

Thomas Le Meur, « À Séprais, une Balade longue de 30 ans », dans *Le Quotidien Jurassien*, 19 septembre 2023.

Thomas Le Meur, « Sous-marin touché coulé par des enfants à la Balade de Séprais », dans *Le Quotidien Jurassien*, 11 octobre 2023.

Biographies des auteurs

Philippe Clerc est un historien de l'art né à Châtel-St-Denis en 1980. Formé à l'Université de Fribourg (Suisse), il travaille d'abord pour la maison de vente aux enchères Christie's avant d'entrer au service de différents collectionneurs suisses et internationaux. Spécialiste de la peinture suisse des XIX^e et XX^e siècles, il a notamment fait des recherches sur Corot en Gruyères, mais également sur les élèves de Ferdinand Hodler, sur les peintres genevois Eric Hermès et Émile Chambon mais également sur le Valaisan Fernand Dubuis. Il travaille également à la réalisation du catalogue raisonné de l'œuvre peint du Vaudois Rodolphe-Théophile Bosshard.

Adrien Jutard naît en 1979 à Bourbon l'Archambault (France). Diplômé de l'École supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg en 2002, il s'installe en 2003 en Suisse dans la région bâloise. Sculpteur, graveur mais avant tout peintre, il développe un travail non-figuratif et chromatique. Il expose depuis 2002 dans de nombreuses institutions en Suisse, où il réalise aussi plusieurs projets d'art dans l'espace public, ainsi qu'en France et en Allemagne. Une partie de son activité se concentre sur la vie associative et la réalisation de projets collectifs, dans le cadre notamment de Visarte Jura (vice-président), La Balade de Séprais (membre du comité, direction artistique) ou Visarte Suisse (membre du comité central).

Sibylle Omlin est auteure et curatrice de nombreuses expositions et publications sur l'art dans l'espace public, le paysage, la peinture, l'histoire orale et la performance. Depuis 1991, elle travaille comme journaliste d'art, enseignante en théorie de l'art et chercheuse. Postes fixes : 1996–2001 journaliste à la Neue Zürcher Zeitung. 2001–2009 Professeur/directrice à l'Institut art de l'Université d'art de Bâle FHNW. 2009–2017 directeure de l'ECAV Sierre (École cantonale d'art du Valais, depuis 2018 EDHEA).

Sibylle Omlin est membre de l'AICA et de l'A*ds. www.sibylleomlin.com

Andres Pardey est né à Bâle en 1965. Après des études d'art à l'Université de Bâle, il obtient sa licence en 1991 et son doctorat en 1996 sur le récit en images chez Hans Holbein le Jeune. Employé au Musée Tinguely de Bâle depuis 1995, initialement en tant qu'assistant scientifique, ensuite, à partir de 2002, comme conservateur et, depuis 2007, comme vice-directeur. Il a participé à l'aménagement et à l'ouverture du musée (1er octobre 1996) et à la réalisation de plusieurs expositions telles que : Panamarenko (2000), Daniel Spoerri (2001), Niki de Saint Phalle (2001), Marcel Duchamp (2002), Jean le Jeune (2002), Luginbühl (2003), Three Islands : Richard Stankiewicz, June Leaf, Robert Lax (2004), Eva Aeppli (2006), Niki & Jean, L'Art et L'Amour (2006), Hofkunst (2007), p.s. Pavel Schmidt (2008), Rüstung & Robe (2009), Robert Breer (2011), Krištof Kintera (2014), Ben Vautier (2015), Michael Landy (2016), Wim Delvoye (2017), Len Lye (2019), Impasse Ronsin (2020) ; Öyvind Fahlström (2021). Il a contribué également à l'élaboration d'expositions Tinguely à Rotterdam (Kunsthal), Valence (IVAM), Vienne (Kunsthaus) et ailleurs.

Pascal Rebetez, né à Bassecourt en 1956, est l'auteur de dix-huit livres de prose et de poésie dont le dernier « Tenir sur les talus a paru » en 2021 aux Éditions de l'Aire. Il collabore avec des artistes comme pour le dernier ouvrage « Empreintes » du graveur Christian Henry paru cet été.

Biografien der Autoren

Philippe Clerc ist Kunsthistoriker und 1980 in Châtel-St-Denis geboren. Nach dem Studium an der Universität Freiburg (Schweiz) arbeitete er zunächst für das Auktionshaus Christie's, bevor er für verschiedene schweizerische und internationale Sammler tätig wurde. Als Spezialist für Schweizer Malerei des 19. und 20. Jahrhunderts hat er vor allem über Corot, aber auch über die Schüler von Ferdinand Hodler sowie über die Genfer Maler Eric Hermès und Émile Chambon und den Walliser Fernand Dubuis geforscht. Zurzeit arbeitet er an der Herausgabe eines Werkverzeichnisses der Gemälde des Waadtländer Rodolphe-Théophile Bosshard.

Adrien Jutard wurde 1979 in Bourbon l'Archambault (Frankreich) geboren. Er machte 2002 seinen Abschluss an der École supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg und liess sich 2003 in der Schweiz in der Region Basel nieder. Als Bildhauer, Graveur, aber vor allem als Maler entwickelt er eine nicht-figurative und chromatische Arbeitsweise. Seine Arbeiten werden seit 2002 in zahlreichen Institutionen in der Schweiz ausgestellt, wo er auch immer wieder Kunstprojekte im öffentlichen Raum realisiert, sowie in Frankreich und Deutschland. Teil seiner Tätigkeit ist das Vereinswesen und die Realisierung von Gemeinschaftsprojekten, insbesondere im Rahmen von Visarte Jura (Vizepräsident), *La Balade de Séprais* (Vorstandsmitglied, künstlerische Leitung) oder Visarte Schweiz (Mitglied des Zentralvorstands).

Sibylle Omlin ist Autorin und Kuratorin zahlreicher Ausstellungen und Publikationen über Kunst im öffentlichen Raum, Landschaft, Malerei, Oral History und Performance. Seit 1991 arbeitet sie als Kunstjournalistin, Dozentin für Kunstdidaktik und als Forscherin. Festanstellungen: 1996–2001 Journalistin bei der Neuen Zürcher Zeitung. 2001–2009 Professorin/Direktorin am Institut Kunst der Hochschule für Gestaltung und Kunst Basel FHNW. 2009–2017 Direktorin der ECAV Sierre (École cantonale d'art du Valais, seit 2018 EDHEA).

Sibylle Omlin ist Mitglied der IACA und der A*ds. www.sibylleomlin.com

Andres Pardey ist 1965 in Basel geboren, Studium der Kunsthistorik an der Universität Basel, Lizenziat 1991, Promotion 1996 zur Bilderzählung bei Hans Holbein dem Jüngeren. Seit 1995 am Museum Tinguely, Basel, zunächst als wissenschaftlicher Assistent, ab 2002 als Konservator und seit 2007 als Vize-Direktor. Hier beteiligt an der Einrichtung und Eröffnung des Museums (1. Oktober 1996) und an verschiedenen Ausstellungen wie: Panamarenko (2000), Daniel Spoerri (2001), Niki de Saint Phalle (2001), Marcel Duchamp (2002), Jean le Jeune (2002), Luginbühl (2003), Three Islands: Richard Stankiewicz, June Leaf, Robert Lax (2004), Eva Aeppli (2006), Niki & Jean, L'Art et L'Amour (2006), Hofkunst (2007), p.s. Pavel Schmidt (2008), Rüstung & Robe (2009), Robert Breer (2011), Krištof Kintera (2014), Ben Vautier (2015), Michael Landy (2016), Wim Delvoye (2017), Len Lye (2019), Impasse Ronsin (2020) ; Öyvind Fahlström (2021). Ebenfalls beteiligt an der Planung von Tinguely-Ausstellungen in Rotterdam (Kunsthal), Valencia (IVAM), Wien (Kunsthaus) und anderswo.

Pascal Rebetez, 1956 in Bassecourt geboren, ist Autor von achtzehn Prosa- und Gedichtbüchern, von denen das letzte, «Tenir sur les talus», 2021 bei Éditions de l'Aire erschienen ist. Er arbeitet mit Künstlern zusammen, wie bei dem letzten Werk «Empreintes» des Graveurs Christian Henry, das diesen Sommer erschienen ist.

Index des artistes / Index Künstlerinnen und Künstler

Ahrenkiel-Nielsen, Suzanne	174	Konaté, Tankien	187
Albardane, Ester	30	Kramer, Markus	98
Bierling, Johannes	32	Kressig, Andreas	100
Biström, Helena	175	La Vaccara, Filippo	102
Boly, Sambo	176	Landry, Franz, dit Logovarda	104
Boychev, Mark	34	Lovy, René	106
Brachetto, Serge	36	Lupéa, Dorin	108
Bregnard, Christophe	38	Maggioni, Umberto	110
Brejdak, Jolanta	40	Maître, André	112
Bult, Christiane	142	Matter, Pierre	114
Caflisch, Valeria	42	Miyauchi, Hiroshi, dit Miya	116
Carrel, Chantale	44	Morat, Wilhelm	188
Ceresa, Crystel	46	Neis, Carla	118
Christov, Tzvetoslav, dit Tzupi	48	Oetterli, Barbara	189
Cicolupo	50	Pahlisch, Nicolas	120
Colombo, Malou	177	Pascual, José Luis	122
Comment, Pitch	178	Plathey, Sandrine	190
Crelier, Romain	52	Poes	124
Cypress, Baily	54	Popov, Emil	126
Damyanova, Siana	34	Puertas Tagle, Salvador Javier	128
Decque, Benoît	179	Pury, de Laurent	191
Denoth, Helga	56	Raimann, Martin	130
Diord, Jean-François	58	Roueche, Denis	132/134
Donatsch, Peggy	180	Seliger, Reiner	136
Dubois, Christiane	60	Simitchiev, Vassil	192
Duplain, Charles-François	62/64	Sokolov, Alexander	193
Farronato, Edouard, dit Faro	66	Stékoffer, Arnold	138
Feretti, Mario	58	Stoecklin, Sabine	140
Feuz, Thierry	46	Suter & Bult	142
Fiàla, Vaclav	181	Suter, Pascal	142
Fraction Extrême-Centre, (FEC)	68	Suter, Paul	144/146
Fürst, Peter	70/72/74	Szewczyk, Jan	148
Gaemperle, Daniel	76/182	Tchapkanov, Georgi	150/152
Gerber, Jean-Pierre	78/80	Théo&dora	194
Gigon, Claude	82	Tornay, Endre András	195
Härdi, Rudolf	183	Torres, Montserrat	154
Hinderling, Philippe	84	Tschudin, Rudolf	156
Hubot, Bernard	86	Tufan, Kemal	158
Hubot, Monika	86	Van den Berg, Jan Piet	196
Hübscher, Stefan	184	Vecchi, Pascal	197
Humair, Jacques	88	Veralli, Giorgio	160
Indermaur, Robert	90	Voirol, André	162
Jutard, Adrien	92	Vulic, Darko	164
Kalt, Charles	94	Wawrzusiak, Mariola	166
Käser, Andreas	185	Yüçetürk, Tüğçe	168
Kellidi, Christina	96	Zaric, Nicola	170
Kodolanyi, Lazlo	186		

Remerciements / Dank

Elisabeth Baume-Schneider
 Château de Vullierens (Julie Haering)
 Philippe Clerc
 Martial Courtet
 Daniel Gaemperle
 Léonard Gianadda
 Adrien Jutard
 Liuba Kirova
 Gaël Klein
 Enrico Luisoni
 Sibylle Omlin
 Andres Pardey
 Barbara Reber
 Pascal Rebetez
 Anne Seydoux-Christe

Un remerciement tout particulier va aux artistes dont les œuvres sont (ou ont été) présentes sur le parcours de la Balade de Séprais. Ainsi qu'aux membres du comité de l'Association La Balade de Séprais qui ont porté ce projet.

Avec le soutien de :



Fondation Andomart, Les Bois
 Fondation Upsilos
 Fondation Anne et Robert Bloch
 Guenat SA Montres Valgine
 Groupe Corbat SA
 Fondation Loisirs-Casino
 Banque Raiffeisen Delémont

Impressum

Auteurs

Philippe Clerc
Adrien Jutard
Sibylle Omlin
Andres Pardey
Pascal Rebetez

Initiateur du projet

Association La Balade de Séprais
Membres du comité : Anne Seydoux-Christe, Liuba Kirova, Virginie Wiser,
Rhéanne Proelochs, Julien Minne, Patrice Wannier, Gaël Klein, Adrien Jutard

Coordinateur du projet

Adrien Jutard

Crédits photographiques

© 2023, ProLitteris, Zurich : Bernd Hildebrandt : 20 (ill. 1) ; Château de Vullierens : 21 (ill. 6).
© The Henry Moore Foundation : Michel Darbellay, Fondation Pierre Gianadda : 21 (ill. 5) ;
The Hakone Open-Air Museum : 20 (ill. 2).
© Les artistes de la Balade de Séprais.
La Balade de Séprais : 174 / 176-181 / 183-197 / 213.
Bruno Weber Park : 21 (ill. 4).
Daniel Gaemperle : 45 / 63 / 182.
Domaine des Étangs / photo Arthur Péquin : 20 (ill. 3).
Gaël Klein : toutes les autres.

Traductions

Barbara Reber

Selectures / Corrections

Isabelle de le Court / Thekla Luisoni

Production / Edition

Association La Balade de Séprais

Graphisme

Enrico Luisoni, Muttenz / www.arttape.ch

Impression / Reliure

Pressor SA, Delémont / RS Reliure Service SA, Meyrin

Cet ouvrage a entièrement été réalisé en Suisse.

© 2023, Association La Balade de Séprais

ISBN 978-2-8399-4079-5

Depuis trente ans maintenant, la Balade de Séprais enchanter amateurs d'art, promeneurs et amoureux de la nature. Le parcours de sculptures, initié par Liuba Kirova et Peter Fürst en 1993, aura vu défiler quantité d'artistes suisses et internationaux, venus en résidence dans le petit village jurassien afin d'y créer une œuvre. Toujours en place pour certaines, détruites pour d'autres, leurs créations sont à admirer au détour d'un chemin, à l'orée d'une forêt, faisant de Séprais un musée à ciel ouvert. Au fil du temps, l'association chargée de promouvoir la Balade a su se renouveler tout en misant sur certaines règles, comme l'usage de matériaux naturels ou recyclés provenant de la région. C'est ainsi l'occasion, pour le visiteur, de vivre une expérience à mi-chemin entre *land art* et *arte povera* en pleine nature.

Seit nunmehr 30 Jahren begeistert die Balade de Séprais Kunstliebhaber, Spaziergänger und Naturfreunde. Der 1993 von Liuba Kirova und Peter Fürst ins Leben gerufene Skulpturenweg hat zahlreiche Schweizer und internationale Künstler kommen und gehen sehen, die in dem kleinen jurassischen Dorf residierten, um ein Werk zu schaffen. Ihre Werke, von denen einige noch stehen, andere zerstört wurden, sind an jeder Wegbiegung und jedem Waldrand zu bewundern und machen Séprais zu einem Freilichtmuseum. Im Laufe der Zeit hat sich der Verein, der für die Förderung der Balade verantwortlich ist, immer wieder erneuert und dabei auf bestimmte Regeln gesetzt, wie die Verwendung von natürlichen oder recycelten Materialien aus der Region. So bietet sich den Besuchern die Gelegenheit, eine Erfahrung zwischen Land Art und Arte Povera inmitten der Natur zu machen.

ISBN 978-2-8399-4079-5



9 782839 940795 >